OTTAWA-
HULL——Téléphone: Sher. 8925

Salle de Lecture
45766 — 15 sept 31
Assemblée Législative

LE DROIT

SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS D'OTTAWA ET DE HULL

DEMAIN
ASSEZ DOUX

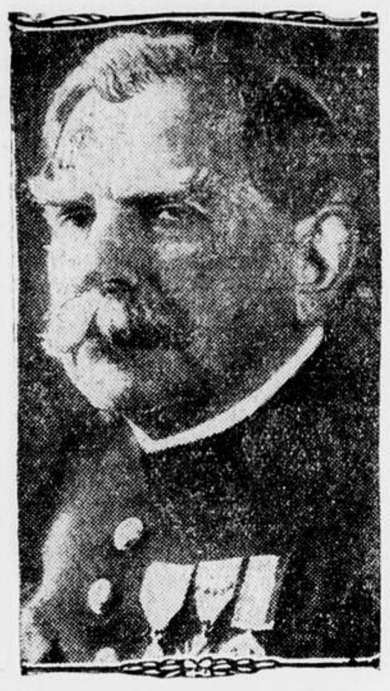
MAXIMUM HIER 21
MINIMUM (NUIT) 5
A 8 H. CE MATIN 17

17e Année No 2 — OTTAWA SAMEDI 3 JANVIER 1931 — Le numéro 2 sous

LE MARÉCHAL JOFFRE EST MORT CE MATIN

Le héros de la Marne succombe à l'âge de 79 ans moins un jour

DÉCÉDÉ



Le maréchal JOFFRE, héros de la Marne, est décédé ce matin à Paris, à l'âge de 79 ans moins un jour.

JOFFRE

L'historien anglais Creasy, écrivait, il y a quelques années, ses "Quinze batailles décisives du monde". La seizième, (première bataille de la Marne), fut gagnée par le général Joseph-Jacques-Césaire Joffre, commandant des armées françaises sur le front occidental pendant la grande guerre. Joffre dans un fait d'armes épique entre tous, réussit, après plusieurs retraites décourageantes et après quatre jours d'un combat incessant et meurtrier, à arrêter 2,500,000 allemands et à les repousser. Ils n'étaient plus qu'à trente milles de Paris.

"Je veux livrer cette grande bataille dans les conditions les plus favorables, à mon heure et sur le terrain que j'aurai choisi" déclarait Joffre à ses généraux. S'il est nécessaire je continuerai de retraiter. Je dois épargner du temps. En tout, rien ne me fera modifier mes plans."

La ruée allemande à travers la Belgique, le Luxembourg et la Lorraine, vers la capitale française n'était pas du tout rassurante, et atteignait le 5 septembre 1914, son paroxysme, et ceci en dépit de la valeureuse défense de Liège, la résistance des armées alliées à Mons, à Namur et à Charleroi et d'une contre-invasion en Alsace-Lorraine.

Gavés de succès, ne rencontrant sur leur passage que des troupes numériquement inférieures, les allemands comptaient bien s'emparer de Paris, et de la France et ensuite tourner leurs canons et achever la menaçante Russie. Dans l'intervalle le gouvernement français était transporté à Bordeaux. Joffre décida de tenter le grand coup le 5 septembre. C'est ce jour là qu'il déclancha une furieuse attaque de flanc contre les troupes ennemies. L'aile droite allemande, commandée par le général Alexander von Kluck, arrêtée par la terrible contre-offensive de Joffre se replia sur l'Aisne, le 10 septembre et se déploya ensuite vers le nord, à travers la Picardie, l'Artois et les Flandres, et ainsi jusqu'à la côte Belge. Paris était sauvée et Joffre acclamé comme le plus grand héros de France.

GUERRE DE TRANCHEE

Après la bataille de la Marne, les allemands du front occidental recoururent à un autre genre de guerre: la tranchée. Ils s'y tapirent et firent ainsi pendant quatre ans une guerre nouvelle, au cours de laquelle ils mirent en oeuvre tous les engins destructeurs imaginables. Des randonnées de reconnaissance révélèrent que le système de tranchées sur le front occidental consistait en 82 lignes parallèles, avec tranchées de communications. Le réseau entier pouvait couvrir une superficie de 25,000 milles. Joffre remarqua "Si nous voulons la victoire continuons dans le sentier dans lequel nous nous sommes engagés".

Du mois d'octobre 1914 au mois de juillet 1918, cependant, la longue ligne de bataille, fourmillant de tranchées, qui s'étendait de la côte jusqu'en Suisse, demeura presque stationnaire, bien que les Allemands fissent plusieurs terribles tentatives de la briser, notamment en Flandres, à Ypres, dans l'Argonne, à Verdun, entre St-Quentin et La Fère vers Amiens, au Chemin des Dames, entre Rheims et Soissons et encore à la Marne.

CINQ VAINES ATTAQUES

Cinq grandes attaques allemandes ayant failli, les Alliés se trouvèrent en position de prendre à nouveau l'offensive en juillet 1918 et au mois d'octobre suivant, ils enfoncèrent la "ligne Hindenberg", balayèrent la côte belge et avancèrent le long de la Meuse, menaçant toutes les communications allemandes et forçant l'ennemi à demander l'Armistice, qui lui fut accordé le 11 novembre 1918.

Entretemps, Joffre s'était retiré du commandement actif et avait été créé maréchal de France. Après la première bataille de la Marne, quelques revers éprouvés par les alliés jetèrent une ombre sur la gloire du grand soldat français. Il avait soulevé des inimitiés à la Chambre des Députés en renvoyant 14 généraux

(Suite à la 8ème page)

Joffre a livré sa dernière bataille avec opiniâtreté et courage.

IL EXPIRE À 8 H. 23

On avait dû lui amputer une jambe. — Il ne se remit pas.

À SON CHEVET

(De la Presse Associée)

PARIS, 3 — Le maréchal Joffre, l'un des plus grands chefs militaires de France est mort ce matin après une maladie d'une quinzaine de jours au cours de laquelle on dut pratiquer l'amputation d'une jambe. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans moins un jour. La fin du grand soldat fut calme. Trois membres de sa famille, Madame Joffre, son beau-fils, M. Lafile et son frère Ferdinand, le général Issaly, chef d'état-major, le colonel Sesmazes aussi de l'état-major, les médecins et quelques autres personnes étaient à son chevet.

Le maréchal Joffre est mort sans sortir du coma dans lequel il était tombé jeudi midi. La mort fut annoncée à 8 heures 30. Le capitaine Saint-Carnin, de la suite militaire du maréchal, pâle d'émotion, sortit soudain de l'hôpital, et annonça d'une voix blanche la fin du maréchal. "Le maréchal est mort, Messieurs", dit-il aux journalistes. Il produisit alors un bulletin signé des docteurs Leriche, Boulin et Fontaine qui indiquait que Joffre avait expiré à 8 heures 23.

Peu de temps après, le professeur Leriche, spécialiste de Strasbourg, qui était venu à Paris pour traiter le maréchal, parut et apprit aux journalistes les circonstances de la mort. Il ajouta que le maréchal avait été dans le coma presque toute la semaine, à l'exception de rares intervalles de cinq à dix minutes de lucidité.

En dépit de l'heure matinale, une grande foule était réunie aux entours de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu où était le maréchal depuis quelque temps. La nouvelle ne fut pas sitôt annoncée aux journalistes qu'elle se répandit rapidement à travers la foule. Les hommes ôtèrent leurs chapeaux et les femmes se signèrent.

En peu de temps la triste nouvelle avait fait le tour de Paris, qui l'attendait d'ailleurs avec anxiété depuis plus d'une semaine. Le glas tinta aux églises et les cercles officiels commencèrent les préparatifs des obsèques, voulant rendre à celui qui, en 1914, avait chassé l'ennemi des portes de Paris, pourrions-nous dire, les honneurs qu'il a mérités.

CHEFS DISPARUS

La mort de Joffre enlève un autre des grands chefs de 1914. Il n'en reste que trois: le feld-maréchal von Hindenburg et le général Eric Ludendorff, d'Allemagne et le général John Pershing, des Etats-Unis. Des chefs français, il ne reste plus que le maréchal Pétain, héros de Verdun. Il ne fut cependant jamais commandant en chef de toutes les armées françaises, comme Foch et Joffre. Un à un, Haig, Cadorna, Foch et d'autres, se sont retirés de la scène du monde.

DERNIERE MALADIE

La dernière maladie du maréchal Joffre durait depuis plusieurs semaines. Il se plaignit d'abord d'une douleur à la jambe. Les médecins constatèrent que leur patient souffrait d'arthritisme. Dans son cas, la maladie, qui produit l'enflammation des artères, se localisa dans la jambe. La gangrène s'ensuivit et on dut amputer le membre.

AMPUTATION

Le 19 décembre, le maréchal, secrètement, dans sa propre voiture fut transporté à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Le même soir, sous l'influence de l'anesthésie locale seulement il se soumit à l'amputation de la jambe gauche au milieu de la cuisse. Le vieux soldat refusa l'éther disant à ses médecins, les docteurs Leriche, Boulin et Fontaine qu'il voulait voir ce qu'on lui faisait.

La population n'apprit sa maladie qu'une semaine plus tard, lorsque les médecins déclarèrent ne plus entretenir aucun espoir de sauver leur illustre patient. Ils ne lui donnèrent alors qu'une journée ou deux à vivre. Mais le vieux soldat a su tromper leur pessimisme et survivre jusqu'à ce matin, malgré les états comateux et de demi-conscience par lesquels il a passé. Le coeur, encore solide se refusait à mourir.

RESISTANCE OPINIATRE

Après avoir étonné les médecins par une résistance aussi opiniâtre, il faiblit graduellement. Il vécut encore plusieurs jours après qu'on eut dit que sa mort n'était plus qu'une question d'heures. Au jour de l'an, il retomba dans le coma et ne reprit plus connaissance.

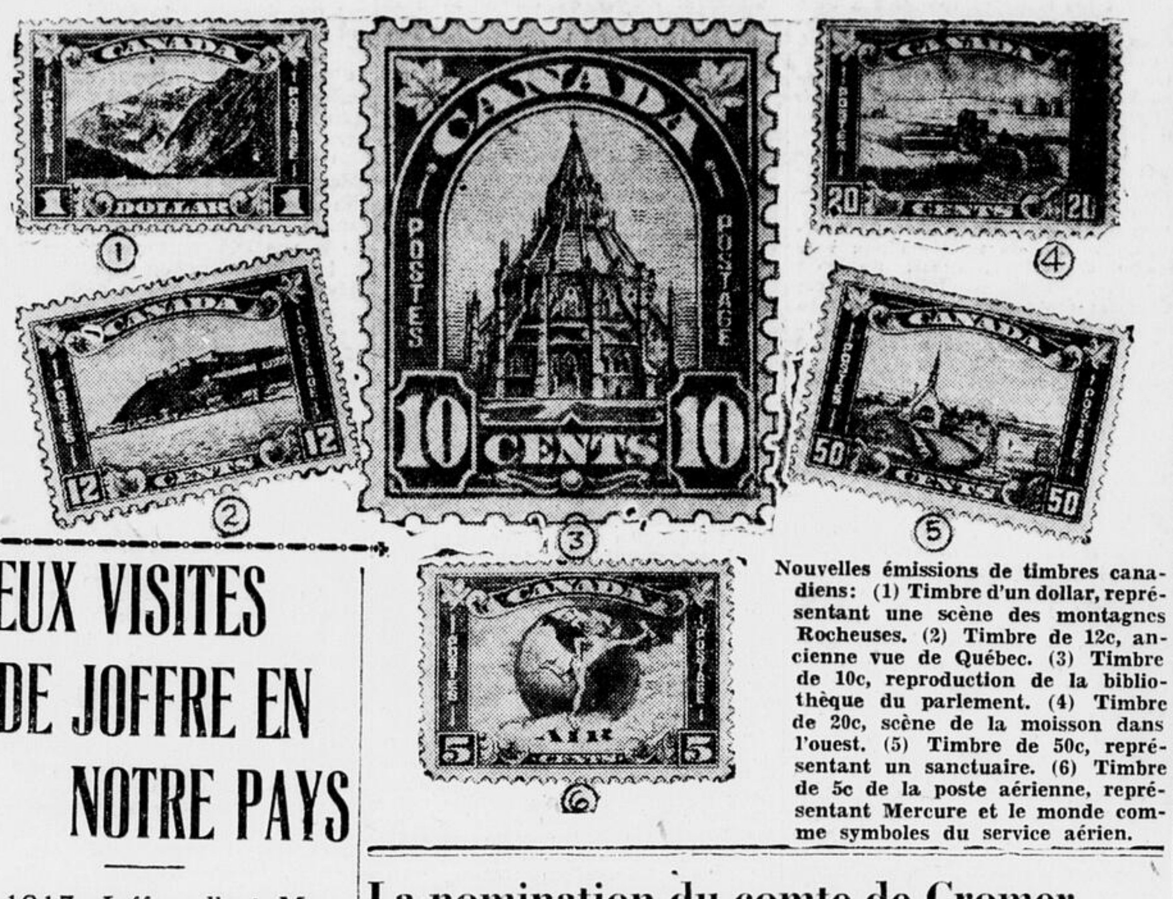
A un moment donné, il vint si près de la mort, que trompé, on annonça l'événement. On dut cependant se dédire une heure plus tard.

Le maréchal fut conservé à la vie depuis quelques jours à coups de fortes doses de sérum.

A 7 heures ce matin, le docteur Fontaine, prenant le pouls du maréchal mourant, constata que la mort n'était plus qu'une question de minutes. Il appela en toute hâte par téléphone les membres de la famille,

(Suite à la 8ème page)

TIMBRES CANADIENS



Nouvelles émissions de timbres canadiens: (1) Timbre d'un dollar, représentant une scène des montagnes Rocheuses. (2) Timbre de 12c, ancienne vue de Québec. (3) Timbre de 10c, reproduction de la bibliothèque du parlement. (4) Timbre de 20c, scène de la moisson dans l'ouest. (5) Timbre de 50c, représentant un sanctuaire. (6) Timbre de 5c de la poste aérienne, représentant Mercure et le monde comme symboles du service aérien.

DEUX VISITES DE JOFFRE EN NOTRE PAYS

En 1917, Joffre alla à Montréal et en 1922 il passa en Colombie anglaise.

ÉLOGES FUNÈBRES

Le maréchal Joffre, dont le génie militaire a tenu en respect l'armée allemande pendant la bataille de la Marne, a visité le Canada en deux occasions différentes. Peu de temps après que les Etats-Unis prirent part à la guerre, en avril 1917, Joffre était membre d'une importante mission alliée qui conféra avec les chefs de ce pays et visita aussi le Canada. En 1922, Joffre passa par la Colombie Anglaise, en route pour la France, après un voyage en Orient.

Au commencement de mai 1917, le maréchal Joffre, René Viviani, ministre de la justice de France, et l'hon. A.-J. Balfour (plus tard le comte Balfour), secrétaire des affaires étrangères de Grande-Bretagne, allèrent aux Etats-Unis pour conférer avec le président Wilson et autres hommes en vue de ce pays. Le même mois, Joffre visita Montréal, où on lui fit une réception civique.

Le maréchal Joffre n'est jamais venu à Ottawa, mais MM. Viviani et Balfour visitèrent tous deux la capitale et prononcèrent des allocutions devant les deux chambres du parlement, qui siégeait alors au musée national, par suite de l'incendie des édifices parlementaires. Sir George Foster était alors premier ministre intérimaire, à cause de l'absence de Sir Robert Borden, alors en Angleterre. Les discours des deux hommes d'Etat furent rapportés dans le Hansard.

SIR GEO. PERLEY

Sir Gorge Perley, ministre dans le cabinet Bennett et haut commissaire du Canada à Londres pendant la guerre, a fait la déclaration suivante: Ceux qui se sont rendu compte du grand danger dont nous étions menacés pendant les premières semaines de la guerre ne pourront jamais oublier le maréchal Joffre, le héros de la Marne, connu par ses hommes sous le nom de "Papa Joffre". Les troupes françaises qu'il commandait, avec l'aide des "Contemptibles" britanniques, mirent en déroute les Allemands juste au moment où ils croyaient que Paris allait tomber entre leurs mains. Jamais dans la suite l'ennemi ne fut si près de la victoire. Gloire à ce grand soldat disparu. La France perd un patriote et un grand meneur d'hommes qui a servi son pays aux jours sombres. Le monde entier se joint à la France dans son deuil.

SIR Wm. ROBERTSON

LONDRES, 3. — (P.A.) — Le feld-maréchal Sir William Robertson, qui fut associé avec Joffre dans les conseils alliés au cours des deux premières années de la guerre, rend le témoignage que le disparu était un bon camarade et un loyal allié. Je dirais simplement, déclare Sir William, que Joffre était une forteresse contre laquelle les faibles natures devaient s'incliner. Il était d'autant plus fort que l'adversité était plus grande. Sa mémoire sera toujours honorée par les soldats anglais qui ont combattu en France durant les premières années de la guerre et en particulier par les vieux Contemptibles.

LADY HAIG

La veuve du chef des armées anglaises pendant la guerre dit que la mort de Joffre est une très grande perte pour la France. Il sauva, dit-elle, notre pays en ces temps difficiles. Le comte Haig travailla de concert et en harmonie avec lui et l'appelait souvent "Papa Joffre".

QUALITE INAPPRECIABLE

PARIS, 3. — (P.A.) — Le courage indomptable et la bravoure avec lesquels le maréchal Joffre lutta contre la mort rappellent à ses amis un commentaire de Georges Clemenceau, premier ministre de France pendant la guerre. En octobre 1914, peu de temps après que Joffre eut repoussé les Allemands à la Marne, Clemenceau disait: Joffre a commis bien des erreurs, mais il possède une qualité inappréciable: il ne perd jamais la tête.

L'AMBASSADEUR DAWES

Le brigadier-général Charles-G. Dawes, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, qui fut associé avec Joffre pendant la guerre, dit en résumé: Au nom du maréchal Joffre se rattachent quelques-uns des mémoires les plus poignants et les plus glorieux de la cause alliée. Les grands événements de la guerre se reflètent sur les individus.

La nomination du comte de Cromer comme gouverneur serait officielle

LONDRES, 3 (P. C.):—La nomination du comte de Cromer comme gouverneur général du Canada est regardée comme étant officielle, au dire du Daily Express.

Roland-Thomas Baring, second comte de Cromer, a rempli plusieurs fonctions diplomatiques et autres depuis 1900. Il a été lord-chambellan de la maison de Sa Majesté depuis 1922. En 1900, il débuta dans le service diplomatique, fit du service au Caire, à Téhéran et à Pétrograd; transféré en 1907 au bureau des affaires étrangères, secrétaire privé de deux sous-secrétaires permanents des affaires étrangères, Lord Hardinge et Lord Carnock; lieutenant en second de la garde des grenadiers en 1914, aide-de-camp du vice-roi de l'Inde en 1915-16 et chef d'état-major du duc de Connaught lors de sa mission dans l'Inde, 1920-21. Lord Cromer a épousé la seconde fille du comte de Minto, qui fut gouverneur général du Canada de 1898 à 1904.

LÉGISLATURE DE L'ONTARIO LE 12 FÉVRIER

La date d'ouverture a été annoncée hier par le premier ministre G.-S. Henry.

LE PROGRAMME

TORONTO, 3.—(P.A.) La législature d'Ontario s'ouvrira le jeudi 12 février, a annoncé hier le premier ministre George S. Henry. On croit qu'elle siégera environ six semaines et sera ajournée avant Pâques. La date de l'ouverture suit immédiatement celle des élections partielles dans Hamilton-ouest et Grenville. Le premier de ces sièges a été rendu vacant par la mort de l'hon Fred T. Smye, ministre sans portefeuille, et le dernier par la démission de l'hon. Howard Ferguson, nommé haut commissaire du Canada à Londres.

La session sera probablement caractérisée par l'adoption de plusieurs des recommandations du rapport de la commission Ross sur les institutions provinciales. Le premier ministre a laissé entendre qu'on présenterait un bill sur les hôpitaux et autres institutions du gouvernement. A part cela, le programme n'est guère chargé. Il est possible que la mise en vigueur de la loi contre les fraudes en garanties soit retranchée de la juridiction du ministère du procureur général et relève à l'avenir du secrétariat provincial.

On croit que M. W.-E.-N. Sinclair dirigera l'opposition à la prochaine session, bien qu'il ne soit plus le chef du parti libéral.

DES BAGARRES ENTRE CHINOIS ET BIRMANS

Quinze personnes auraient été tuées ou blessées.—La police a dû faire feu.

CE CHEF SECRET

RANGOUN, Birmanie, 3., (P. A.) Cette ville a été lancée aujourd'hui dans les troubles par de graves bagarres entre Birmans et Chinois armés de pierres, de fouets et de barres de fer. La police a dû finalement faire feu sur les émeutiers. On croit que quinze personnes ont été tuées ou blessées, et la circulation dans les rues a été paralysée. Les magasins et les hôtels ont été fermés. L'émeute d'aujourd'hui a revêtu un caractère particulier de férocité. Les gendarmes à cheval n'ont pu disperser les combattants. Si cela est nécessaire, on mandera les troupes revenues hier du district de Tharawaddy, où elles ont fait le sac de la citadelle secrète du chef rebelle qui a dirigé les randonnées sauvages dans les villages de la jungle. Les soldats croyaient avoir mis complètement en déroute les rebelles, en brûlant un palais et en tuant entre autres un Birman qu'on croit être le chef mystérieux de la jungle, mais leurs forces éparpillées se sont de nouveau assemblées pendant la nuit, et aujourd'hui le combat se continue, dit-on, près de Tharawaddy.

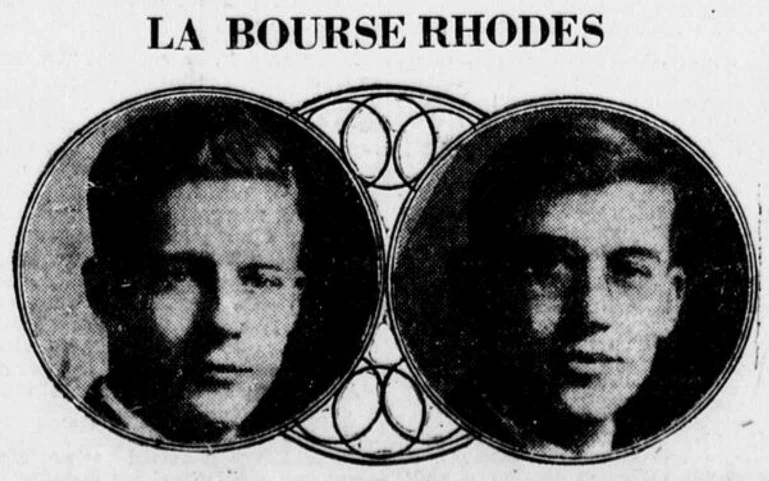
La situation en Grande-Bretagne

D'après la statistique fédérale du Canada les importations anglaises de novembre sont évaluées à 79,410,000 livres, les exportations de produits anglais à 44,050,000 livres et les réexportations à 6,840,000 livres. Ainsi l'excédent des importations sur les exportations totales est de 28,520,000 ivres ou à peu près a moyenne des mois récents.

Le nombre de sans-travail était le 24 novembre de 2,286,460, une augmentation de 473 depuis une semaine et de 1,001,002 depuis un an. La perspective de l'emploiement n'est guère améliorée par le conflit entre les employeurs et les employés dans les mines de charbon d'Ecosse.

Les nouveaux placements à long terme au cours des onze premiers mois de 1929 s'élèvent d'après le Statist à 231. livres 2 milions ou 8.1 p. c. de moins que le total pour la même période de l'an dernier. Les nouvelles émissions d'octobre s'élèvent à 31,463,000 comparativement à 16,853,000 livres dans le même mois de l'an dernier et en novembre elles sont de 20,325,000 livres, comparativement a 9,547,000 en novembre 1929, ce qui semble indiquer qu'il y a des fonds considérables attendant un bon placement.

LA BOURSE RHODES



Edward B. Joliffe (à gauche) et Harold S. Day, deux étudiants de quatrième année au collège Victoria, de Toronto, ont obtenu la bourse Rhodes. Joliffe est né en Chine. Photographies par George Freeland.

DÉCÉDÉ

M. le chanoine PIERRE BEDARD, ancien curé de Lefaivre, et aumônier du couvent des Soeurs de la Sagesse, à Lefaivre, est décédé ce matin à l'âge de 71 ans.

MORT SOUDAINE DU CHANOINE PIERRE BÉDARD

L'ancien curé de Lefaivre s'affaisse avant de dire sa messe ce matin.

ÂGÉ DE 70 ANS

(Spécial au "Droit")

LEFAIVRE, 3.— Quelques instants avant de dire sa messe vers 6 heures ce matin, M. le chanoine Pierre Bédard, aumônier des RR. SS. de la Sagesse de Lefaivre, Ont., et pendant 42 ans curé de Saint-Thomas de Lefaivre, est tombé mort, probablement frappé de syncope.

Le chanoine se préparait à offrir le saint sacrifice dans ses appartements, lorsqu'il faiblit soudainement et s'affaissa. Il retomba dans un fauteuil et quelques instants après, il n'était plus.

Agé de 70 ans et 5 mois, M. le chanoine Bédard est né à Saint-Raymond, comté de Porneuf, le 10 juillet 1860, de Pierre Bédard, cultivateur, et de Marceline Parent. Il fit ses études au séminaire de Québec et à Ottawa où il fut ordonné prêtre par S. G. Mgr Duhamel le 26 mai 1888.

NOMME CURE

Il fut nommé vicaire à Lefaivre la même année et quinze jours plus tard il fut désigné pour remplacer M. l'abbé Agnel, curé de la paroisse St-Thomas. A Lefaivre, il a terminé l'intérieur de l'église, de la sacristie et bâti le presbytère de 1894 à 1895; en 1907, il y a fondé un couvent des RR. SS. de la Sagesse, dont il fut nommé aumônier à sa retraite au premier octobre cette année.

Au mois d'août 1929, à l'occasion du cinquantenaire de la paroisse de St-Thomas de Lefaibre, il avait été nommé chanoine honoraire du diocèse.

Pour pleurer sa perte, le défunt laisse deux soeurs, Adeline Laniel, d'Alfred, et Emma Laniel, de Saint-André Avellin. M. Fortunat Séguin, de Lefaivre, est un de ses neveux.

Les funérailles auront lieu à Lefaivre probablement mercredi. L'inhumation se fera au cimetière paroissial.

Au clergé du diocèse et aux parents du défunt, le Droit présente l'expression de sa sincère et respectueuse sympathie.

Grande mission confiée à l'hon. Herbert M. Marler

IL EST ENVOYE EN CHINE POUR REMPLIR UNE MISSION DIPLOMATIQUE ET COMMERCIALE.

VANCOUVER, 3 (P.C.):—Le journal Vancouver Province publiait hier une nouvelle dont voici la substance: L'hon. Herbert M. Marler, chef de l'ambassade du Canada en Orient, a été envoyé en Chine pour remplir une grande mission diplomatique et commerciale. Il est possible que dans la suite le Canada vende 100,000,000 de boisseaux de blé. Il est aussi question d'un autre grand projet de l'hon. H.-H. Stevens, ministre du commerce du Canada, en vue d'un prêt d'un milliard de dollars à la Chine. Le premier ministre Bennett a fait à peine allusion à ce grand projet dans son discours à Régina mardi soir. On désire rallier les cinq ou six chefs guerriers de Chine qui se combattent actuellement avec des armées formant un total de 3,000,000 d'hommes, qui se livrent au pillage de la population. Si on peut réussir à rétablir la paix dans une certaine mesure, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis s'entendraient alors sur un prêt d'un milliard de dollars devant être affecté aux chemins de fer et aux routes de la Chine.

L'hon. H. H. Stevens fait une revue des affaires au pays en '30

Une dépression mondiale dont s'est ressenti le Canada l'année dernière.

RETOUR AU NORMAL

La disproportion entre les prix.—La dépression est à son plus bas.

LE BLÉ

L'hon. H. H. Stevens, ministre du Commerce, dans une longue déclaration publiée aujourd'hui, fait une revue détaillée des affaires et de l'industrie au Canada en 1930.

L'année 1930 a été une année de sérieuse dépression par tout le Canada, ainsi que dans le monde entier. Bien que le Dominion en ait moins souffert que d'autres pays, comme en fait preuve le tableau comparatif de nos valeurs sur les marchés monétaires de Londres et de New-York, il s'est ressenti des répercussions de la situation mondiale. La cause immédiate de la dépression dans le monde civilisé a été le déclin disproportionné des prix de gros qui a nui tout particulirement aux produits alimentaires et aux matières premières que nous fournissons en grandes quantités aux autres pays. En novembre 1930, le chiffre-index général des prix de gros au Canada, lequel donne une idée satisfaisante de ceux des autres pays, accusait 79.8 p.c. de la moyenne de 1926 en comparaison de 95.7 p.c. pour le même mois de 1929, soit une diminution d'approximativement un sixième au cours des douze derniers mois. Ceci veut donc dire que les denrées qui se vendaient $6, il y a un an, ne se vendent, en moyenne que $5 maintenant. Sous le régime compliqué de la production moderne, la diminution de $6 à $5 dans les prix de gros pour les denrées générales détruit les profits de l'entreprise dans bien des cas et nuit à l'essor de la production, à moins que les dépenses connexes à la production ne puissent être réduites proportionnellement de façon à rendre la production avantageuse. En conséquence, l'homme d'affaires qui fait circuler son capital et qui emploie de la main-d'oeuvre dans son entreprise trouve, en ce moment du moins, qu'il n'a rien à gagner en maintenant sa production; bien que la plupart des hommes d'affaires continuent à produire dans l'espoir des jours meilleurs, un grand nombre ont déjà fermé leurs portes ou ne travaillent que partiellement seulement. Comme résultat, nous voyons aujourd'hui dans le monde des affaires de vastes fonds inactifs et un grand nombre de chômeurs.

POUR LES CHOMEURS

Plusieurs grandes industries maintiennent leur production afin de donner de l'emploi à ceux qui autrement chômeraient. Qu'on me permette de féliciter ces entreprises qui, par le fait même, aident grandement au chômage.

L'inégalité est peut-être l'aspect le plus précieux de cet abaissement général des prix de gros; certaines denrées et certaines catégories de la population en souffrent plus que d'autres proportionnellement. Les producteurs de matières premières ont jusqu'ici souffert beaucoup plus que ceux qui mettent sur le marché des produits ouvrés. Le chiffre-index moyen des prix de 232 produits bruts ou partiellement ouvrés est tombé de 97.2 en novembre 1929 à 70.8 pour le même mois en 1930, alors que le chiffre-index moyen des prix de 276 produits entièrement ou quasi-ouvrés n'est tombé seulement que de 93.5 à 83.1 au cours de la même période. Toutefois, les cultivateurs sont ceux qui ont le plus souffert. Le chiffre-index moyen de 46 produits agricoles canadiens est tombé de 94.3 à 49.3, soit près de 48 p.c. au cours des douze derniers mois. Quant aux animaux de nos fermes canadiennes, le chiffre-index moyen de leurs prix s'est maintenu assez bien, puisqu'il n'est tombé que de 113.6 à 96.5. Si nous unissons les deux, nous trouvons que 59 produits agricoles du Canada ont eu un chiffre-index moyen de 67.0 en novembre 1930 à somparer à 101.5 l'année précédente, ce qui indique une diminution d'approximativement un tiers dans les prix généraux de tous les produits agricoles canadiens au cours d'une seule année.

MAXIMUM ATTEINT

Cependant, ceci est maintenant du domaine passé et il ne sert à rien de revenir en arrière. De l'avis des experts, la chute des prix de gros a maintenant atteint son maximum; il ne reste maintenant qu'à établir les prix de gros relativement aux diverses denrées entre elles, à fixer les prix de détail pour correspondre aux prix de gros et à réduire le coût de la production afin qu'elle puisse être avantageuse à des prix inférieurs. Lorsque ce but aura été atteint ou qu'il sera sur le point de l'être, nous verrons la prospérité revenir et le capital à bon marché encouragera grandement de nouvelles entreprises et fournira du travail à tout le monde.

RETOUR AU NORMAL

Depuis quinze mois déjà que nous vivons dans cette dépression et il semble qu'elle soit maintenant dans la voie du retour. Le taux extraordinairement élevé que l'on exigeait l'an dernier pour l'argent n'existe plus. Ainsi, alors que le gouvernement britannique devait payer en octobre 1929 un taux de 6¼ p.c. pour ses bons du Trésor portant échéance à trois mois, il n'a payé en novembre 1930 que 2 1-6 p.c.; en d'autres ter-

(Suite à la 8ème page)

La Librairie du "Droit"

Le Librairie du "Droit" présente à ses lecteurs deux autres almanachs. La première, c'est l'Almanach du Peuple, 25 sous au comptoir; par poste, 30 sous. La seconde, c'est celui de l'Action catholique, 50 sous au comptoir; par poste, 55 sous. C'est le temps de se les procurer, avant que notre approvisionnement ne s'épuise.

• • •

CALENDRIERS RELIGIEUX

Certains de nos lecteurs aimeront peut-être à se procurer des calendriers religieux, à la veille de l'année 1931. Nous avons un choix des plus variés, allant de 25 sous jusqu'à $1.00 et plus. Tous sont ornés de sujets religieux du meilleur goût. Ces calendriers constituent un article d'ornementation et d'utilité dans chaque foyer. Ils peuvent aussi s'envoyer comme présents de Noël ou du jour de l'an. Une visite à la Librairie du "Droit" vous payera si vous êtes à la recherche d'un joli calendrier à motif religieux.

• • •

ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE

La librairie du "Droit" est le dépositaire exclusif des Almanachs de la langue française dans la région d'Ottawa. Ceux qui veulent s'en procurer feront bien de s'adresser à nous. L'Almanach de la langue française vient de sortir. Prix, 25 sous pièce; par poste, ajoutez 5 sous.

• • •

GOURDON :
Peut-on aimer? prix régulier, 70 sous; prix de vente, 37 sous, ajoutez 2 sous.
Vers la haine, prix régulier, 75 sous; prix de vente, 30 sous. Par poste, ajoutez 2 sous.

• • •

F. MALBAULT :
Le roman de Dante, prix régulier, 75 sous; prix de vente, 37 sous. Par poste, ajoutez 2 sous.

• • •

MONLAUR :
Jérusalem, prix régulier, 75 sous; prix de vente, 37 sous. Par poste, ajoutez 2 sous.

• • •

PRAVIEUX :
Au presbytère, prix régulier, 75 sous; prix de vente, 42 sous. Par poste, ajoutez 2 sous.

• • •

REVENNES :
Marie de Jérusalem, prix régulier, 90 sous; prix de vente, 50 sous. Par poste, ajoutez 2 sous.

• • •

SHENANPE :
Succès dans l'échec, prix régulier, 75 sous; prix de vente, 37 sous. Par poste, ajoutez 2 sous.

• • •

NANCEY :
Sources perfides.
Par les vieux murs.
Chacun de ces volumes, prix régulier, 75 sous; prix de vente, 37 sous le volume. Par poste, ajoutez 2 sous par volume.

• • •

HENRI GUERLIN:
Grand'mère Guillaume, prix régulier, $1.00; prix de vente, 50 sous. Par poste, ajoutez 2 sous.

• • •

GYP :
Napoléonnette, prix régulier, 75 sous; prix de vente, 35 sous. Par poste, ajoutez 2 sous.

• • •

EDITH GERARD :
Croire, prix regulier, 65 sous; prix de vente, 31 sous. Par poste, ajoutez 2 sous.

• • •

J. LIONET :
Les dieux d'or, prix régulier, 40 sous; prix de vente, 16 sous. Par poste, ajoutez 2 sous.

• • •

X. MARMIER :
Le roman d'un héritier, prix régulier, 40 sous; prix de vente, 16 sous. Par poste, ajoutez 2 sous.

• • •

ADRESSE LOCALE : No 370 rue Dalhousie, Ottawa. Tél. Rideau 516.
ADRESSE POSTALE : La Librairie du "Droit", case postale 554, Ottawa, Ontario.

TORONTO, 3:—Il a neigé légèrement dans le nord d'Ontario et en certains endroits de Québec, mais ailleurs dans le Dominion le temps a été beau. Il fait relativement doux dans le sud d'Ontario et l'ouest de Québec et plus froid dans le nord-ouest d'Ontario. Le froid est modéré dans le Manitoba et doux dans l'extrême-ouest. La pression est relativement basse jusque dans le nord d'Ontario et l'ouest de Québec et élevée au large de la côte sud de l'Atlantique et elle augmente dans le nord-ouest des grands lacs.

PRONOSTICS

Callée de l'Outaouais et haut du St-Laurent:—Nuageux ce soir et dimanche; giboulées locales; stationnaire ou un peu plus froid dimanche.

Carnet Mondain

Leurs Excellences, le gouverneur-général et la vicomtesse Willingdon sont partis pour Guelph où ils assisteront au mariage de Mlle Helen Guthrie, avec le capitaine Victor Blundell. Leurs Excellences seront de retour, à Ottawa, dimanche matin.

* * *

M. et Mme E. de Gaspé Power, de Montréal, ont passé le Nouvel-An, à Ottawa, au Château-Laurier.

* * *

M. et Mme John Belcourt et leur filette, de Montréal, sont à Ottawa, pour la saison des fêtes, les hôtes de l'honorable sénateur N. A. Belcourt.

* * *

Mlle Louise Brassard, est retournée à Montréal, après avoir passé quelque temps en ville, chez sa tante, Mme Armand Grenier.

* * *

M. Leslie Bell est retourné à Montréal, après un bref séjour en notre Capitale.

* * *

Le lieutenant A. H. Grace, de Winnipeg, passe les fêtes à Ottawa, l'hôte de Sir William Clark et de lady Clark, à Earnscliffe.

* * *

M. et Mme Léopold Richer et leur filette, ont passé le Nouvel An, à Montréal.

* * *

M. Grant Blondin, étudiant à Boston, passe les fêtes en ville, chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Blondin.

* * *

M. et Mme J. O. Fortin, sont de retour de Montréal, où ils ont passé une huitaine, les hôtes, de M. et de Mme Roméo Chevrier.

* * *

Le major Georges Francoeur passe le temps des fêtes, à Montréal.

* * *

Mme Henri Riffault, de Syracuse, N. Y., qui visite ses deux filettes, Cécile et Rita au Couvent Notre-Dame de la Merci, Aylmer, est l'invitée de sa tante, Mme C. St-Amour.

* * *

Mlle Diana Kingsmill et son frère, M. Walter Kingsmill passent quelques jours à Toronto.

* * *

Mlle Annette Bance est de retour de Montréal, où elle a passé une dizaine de jours, l'invitée de sa cousine, Mlle Thérèse Lozeau.

* * *

Mme Edward Spisak, née Irène Raymond, de Détroit, est en visite chez sa mère, Mme Raymond, de Détroit.

* * *

Mlle Rosa Guindon a passé les fêtes de Noël, à Rockland, chez son père, M. Félix Guindon.

* * *

La réception annuelle de la Subdivision Junior. de la Ligue des Femmes Catholiques sera donnée, au Château-Laurier, au milieu de février.

Mlle Oliva St-Denis, de Rockland, a passé quelques jours à Ottawa, chez des parents.

* * *

Mme J. A. Calder a lancé des invitations pour une réception qu'elle donnera le 8 janvier, au "Roxborough", en l'honneur de Mlle Newlands, de Régina, fille du lieutenant-gouverneur de la province de la Saskatchewan.

* * *

Mlle Manon Brosseau et M. Gilles Brosseau, de Montréal, assistaient hier soir au bal, donné par M. et Mme Louis Bertrand, pour le début de leur fille, Mlle Madeleine.

* * *

M. et Mme J. Rowe sont partis pour Toronto, où ils passeront l'hiver.

* * *

M. Ernest Moore, de Toronto, a passé quelques jours en ville.

* * *

M. et Mme Louis Bertrand ont donné un bal hier soir, au "Standish Hall," en l'honneur de leur fille, Madeleine, débutante, de la saison. Les salons étaient décorés de gui et de fleurs de saison. Mme Bertrand portait une robe de dentelle Chantilly noire, avec touffe de violettes et de muguet au corsage. Mlle Madeleine Bertrand, était vêtue d'une robe française, en satin rose-thé; son bouquet, style "colonial", était de roses Talisman et de muguet. Mme E. T. Lemaire, de Montréal, qui reçevait avec sa mère et sa soeur, portait une robe de satin noir, et des roses roses en bouquet de corsage.

* * *

Une agréable soirée était donnée mercredi, à la demeure de M. et de Mme Alex Critts, d'Eastview. Il y eut chant, musique, et danse. A minuit un goûter fut servi. Les invités étaient: M. et Mme W. McBride, M. et Mme Geo. Cashman, M. et Mme M. Potvin, M. et Mme Ed. Corbeil, M. et Mme M. St-Jean, M. et Mme J. Paquette, Mlle B. Cashman, Mlle Dorothy McBride, Mlle L. Cashman, Mlle McGovern, Mlle Thérèse Proulx, Mle D. Lacroix, M. Shirley Cashman, M. Jos. Proulx, M. McGovern, M. Groulx.

* * *

AVIS.—Toutes nouvelles concernant le Carnet Mondain, pourront se communiquer par téléphone, le soir de 7 à 8 heures, à R. 2154 ou par écrit à Case Postale. 554, Le Droit,

Si Vous Souffrez du Rhumatisme

DECOUPEZ CECI

Boite de 75c gratis à tout patient.

Toute personne qui souffre du Rhumatisme ou de n'importe lequel de ses symptômes devrait écrire tout de suite à F.-H. Delano à l'adresse ci-dessous mentionnée pour se procurer un paquet gratis de 75c de sa méthode pour le traitement de ce redoutable état. Servez-vous-en suivant la direction et rendez-vous compte du prompt soulagement dont plusieurs patients ont déjà joui et à propos duquel ils ont fait des attestations.

Pourquoi continuer de souffrir inutilement? Cette méthode aide à chasser du corps la matière empoisonnante et obstruante, en activant le foie et en stimulant le flot de la bile qui assure l'évacuation régulier et effectif des intestins, et aide la nature à maitriser les poisons qui produisent l'inflammation. La douleur et la sensibilité disparaissent.

Votre santé est importante. Ne manquez pas de faire cet essai gratis d'un traitement qui a convaincu des milliers de personnes. Ecrivez tout de suite pour avoir ce paquet gratis de 75c. Si vous le désirez vous pouvez nous envoyer 10 sous en timbres pour nous aider à payer l'affranchissement et la distribution, mais ce n'est pas une nécessité. Le traitement est gratis.

Essayez et écrivez tout de suite à F.-H. Delano, Dépt. 1772-N, Mutual Life Building, 455, rue Craig Ouest, Montréal, P.Q.

GRATIS DELANO'S RHUEMATIC CONQUEROR

La croisière aux Antilles par le Canadien National

LA PREMIERE CROISADE S'EST TERMINEE SAMEDI DERNIER A BOSTON.

La première croisière aux Antilles organisée par la Canadian National Steamships s'est terminée à Boston samedi, après un magnifique voyage de 4,000 milles. Les voyageurs, canadiens et américains firent la croisière à bord du "Prince Robert", qui faisait son premier voyage avec passagers depuis sa construction en Angleterre l'automne dernier.

Les voyageurs quittèrent Boston le 20 décembre et visitèrent les Bermudes, la Jamaïque et Cuba. Leur absence dura exactement 15 jours.

Le "Prince Robert" fera deux autres croisières aux Antilles. L'une partira de Boston le 10 janvier et l'autre du même port, le 31 janvier. Après quoi le "Prince Robert" reviendra à Halifax pour y prendre la délégation canadienne qui se rendra à l'exposition de l'Empire Britannique à Buenos Ayres. Le départ de ce voyage a été fixé au 21 février.

Les croisières du "Prince Robert" aux Antilles ne doivent pas être confondues avec les services réguliers fournis par la Canadian National Steamships entre le Canada et ces îles. Elles répondent seulement aux demandes de nombreuses personnes qui désirent passer une courte et agréable vacance sur la mer des pays chauds.

Poursuites de ces prisonniers

Les anciens prisonniers de guerre en Allemagne se sont réunis hier soir à l'édifice Trafalgar pour décider quelles démarches ils prendront pour intenter des poursuites en dommages contre le gouvernement Allemand, ce qui doit être fait pour le 15 janvier. Comme un des principaux intéressés n'a pu assister à la réunion, les démarches ont été remises à la semaine prochaine.

Environ 25 anciens combattants qui ont été emprisonnés par les Allemands pendant la grande guerre, étaient présents hier soir.

Catholiques des E.-U

Les Etats-Unis d'Amérique comptent 122 millions d'habitants. Sur ce nombre, 44,380,000; personnes au-dessus de 13 ans font réellement partie des organisations chrétiennes: l'Eglise catholique, ou les groupements protestants. Plus de la moitié de la population, par conséquent, n'appartient à aucune Eglise.

Pour Vous parer

des somptueuses merveilles que la grande couture élabore pour vous, il importe MADAME de faire disparaître au plus tôt les

POILS SUPERFLUS

qui vous enlaidissent.

Les femmes soucieuses de leur beauté se rendent à

L'Institut Dermique

où un traitement scientifique et de réputation bien établie les détruit pour toujours, sans douleur et sans danger.

VISITEZ NOTRE SALON DE MASSAGE

Pour effacer la fatigue des jours de fête qui se reflète dans le visage, vous y recevrez les soins que nécessite l'état et la nature de votre épiderme, qui, sous l'action des doigts exercés et de préparations pures et scientifiquement dosées, reprendra sa vitalité et toute sa fraîcheur.

SEUL BUREAU A OTTAWA
Ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m. Après 6 h. p.m. par appointement.
104, rue Sparks Queen 7614 Chambre 201-2

PETITS BERGERS DE LA MISÉRICORDE

(A l'occasion de la Première Communion de trois petits enfants de la Crèche de la Miséricorde, Ottawa, durant la Messe de Minuit 1930.)

En une grotte solitaire,
Du froid souffre un petit Enfant;
Dans les bras de sa tendre Mère
Il se blottit frileusement.
A travers le vieux toit, la neige
Lentement tombe, et le petit,
Qu'aucun vêtement ne protège,
Pleure tout bas, même, il gémit.

La nuit vient, noire, sans étoiles.
La jeune Mère, en se hâtant,
Enveloppe de ses longs voiles
Son Enfantelet gémissant...
Des pas, au milieu du silence,
Semblent de la grotte approcher...
La Vierge sur le seuil s'avance:
Elle voit trois petits bergers.

—D'où venez-vous, demande-t-elle,
Pauvres enfants, par ce grand froid!
—Nous avons appris la Nouvelle
Et nous venons voir le Dieu-Roi!
—Entrez dans mon humble demeure,
Mais, marchez sans faire de bruit;
Dans cette crèche, tout à l'heure,
Mon Bambino s'est endormi.

Avec une joie infinie
Ils s'approchent d'un pas léger...
Aussitôt, la Vierge-Marie
Leur amour veut récompenser;
Bien douce est cette récompense:
Dans les bras de chaque berger
La Vierge, avec tendresse immense,
Dépose son cher Nouveau-Né!

Enfants de la Miséricorde,
En ce Noël, pauvres petits,
La Vierge-Mère vous accorde
La même faveur que, jadis,
Elle accorda dans sa tendresse
Aux bergers, de loin accourus:
Elle abandonne à vos caresses
Son adorable Fils Jésus.

Pour vous, elle fait davantage:
Elle met Jésus dans vos coeurs.
Oh! Quel enviable partage!
Quelle inestimable faveur!
Gardez un souvenir très tendre
De la belle nuit de Noël
Où, dans vos coeurs daigne descendre
Le petit Héritier du ciel!

Vos âmes sont des crèches blanches
Où sourit le doux Enfant-Dieu...
Que votre grand bonheur s'épanche
En un colloque affecteux.
Bergers de la Miséricorde,
Chers petits anges, cette Nuit,
Priez Jésus qu'il vous accorde
De n'aimer désormais que Lui.

Mme A.-B. LACERTE.

Ottawa, Noël 1930.

83ème anniversaire de naissance demain

Une des plus vieilles paroissiennes de Ste-Anne, Mme Moïse Mitchell, veuve, domiciliée à la demeure de son fils, M. P. Mitchell, 550 rue St-Patrice, célèbrera demain, son 83ème anniversaire de naissance. A cette occasion, un groupe nombreux de ses parents et amis iront lui offrir leurs félicitations et leurs voeux.

Elle aura sans doute plusieurs intéressants souvenirs à raconter en cet anniversaire.

ST-CHARLES, ONT.

2 janv., 1930.

NOEL.

La fête de Noël a été célébrée avec beaucoup de solemnité. Notre église était littéralement remplie, à la messe de minuit célébrée par notre curé l'abbé S. Charpentier, assisté du R. P. Maillotte, S. J., recteur du collège de Sudbury, comme diacre et *du R. P.* Ranger, S. J., du même collège, comme sous-diacre.

Le R. P. Recteur a donné le sermon, sur la fête du jour, à la messe de minuit. Mlle F. Lalonde, organiste, avec le concours de quelques jeunes filles et de la chorale paroissiale nous a fait goûter du beau chant religieux.

M. Germain Tessier, du collège de Sudbury, pendant l'offertoire, nous fit entendre une belle pastorale de Noël. Suivant à une pieuse tradition, il y eut communion générale des paroissiens. La parure du maître-autel dont les pointes gothiques se terminaient par un lampion ambré, à la flamme vacillante, offrait un spectacle vraiment féerique et artistique. Et la crèche donc? Notre sacristin a non seulement du goût mais c'est un artiste inspiré d'abord par la piété...

Le 30 déc. — La "poudrerie" nous force à remiser les automobiles, les chemins sont "pleins" et le courrier du roi ira par "montées" et "cordons" en traine distribuer la malle de Sa Majesté. Au ronflement du moteur succède la musique cadencée des "grelots". Ah! le courrier; dans nos campagnes, il est le 'désiré" que tout le monde attend, attend avec son baggage de cartes, de lettre, de cadeaux, de revues, de journaux. C'est lui le grand messager des nouvelles; beau temps mauvais temps, il part assidûment pour rapporter, dans chaque foyer, qui une surprise, une confidence, une déclaration, enfin, un peu de lecture pour aggrémenter la "'veillée" et chasser l'ennui.

Lundi le 29 déc., avait lieu la nomination aux postes de maire et de conseillers pour l'année 1931. C'est dire qu'il y eut nombre de visiteurs au village, hier, et pour cause. M. Rodolphe Chèvrefils, maire sortant, fut réélu par acclamation. La population de St-Charles a voulu lui témoigner par là une appréciation générale de son tact, de sa dignité en toute circonstance et aussi la confiance qu'elle met dans les talents de celui qui doit présider aux affaires de notre municipalité en 1931. Quant aux conseillers, un vieux vétéran du conseil, M. Alphonse Branconnier, fils, a remis sa démission, pour de bon. Ses trois collègues, H. Beauchamp, Isaac Bédard, Azarie Dignard sont décidés à faire face à quatre nouveaux venus, dans l'arène municipale; ce sont MM. J. S. Bédard, N. Asselin, H. Savage et Eugène Bédard.

D'aucun prétendent que M. J. S. Bédard n'entre pas sérieusement dans la lutte et qu'il se retirerait à la dernière minute. Les contribuables auront à choisir, entre nous, lundi le 5 janvier, jetant par-dessus bord ceux qui auront couru... pour rien. Car en fin de compte, nous n'en avons besoin que de quatre, pour ramer la barque; le maire est très habile à l'aviron, discret surtout quand le vent de l'"audition" souffle trop fort sur les feuilles du rapport; les nouveaux-venus pourraient faire fausse manoeuvre, à un moment où le ciel est plutôt gris... mais laissons faire le choix aux contribuables, lundi prochain, nous verrons s'ils ont réfléchi avant de choisir. Le rapport de l'auditeur provincial, sur les affaires de la municipalité depuis sept ans, a a été porté une seconde fois à la connaissance des contribuables, avant la nomination de lundi. Ce document a suscité un vif intérêt, chez un bon nombre de votants. "Ce bulletin paroissial" coûte assez cher ($529) pour qu'on puisse le dire, le comprendre et savoir ce qu'il contient... tant mieux si on n'y trouve que des louanges à l'adresse des anciennes administrations... ce qui est important de connaître, ce sont les avis, les conseils donnés par les auditeurs pour la bonne gérance des affaires municipales à l'avenir. "C'est ainsi que s'exprimait un électeur fort sensé et des mieux disposés.

DIOCESAINE

Maison des Retraites fermées à Mont-Joli, dirigé par les RR. PP. Oblats

Extrait d'une conférence du R. P. Alp. Bouchard, O.M.I.

L'établissement des retraites fermées remonte au XVIIe siècle. Depuis lors, il n'est pas d'éloges que les Papes, les évêques, les prêtres et surtout les retraitants ne leur aient décernés.

On les a appelées: "des manufactures d'élites,"—"des citadelles inexpugnables"—"des pharmacies où se trouvent les remèdes topiques à tous nos maux"—"des fabriques de semeurs d'Evangile"—"des cénacles où se préparent les apôtres laïques."

On a encore qualifié les retraites fermées de "moyen par excellence d'affermir les âmes dans la pratique du Bien"—"d'oeuvre qui occupe a juste titre le premier rang parmi les oeuvres sociales"—"D'oeuvre fondamentale et peut-être unique" — "d'oeuvre qui nous sauvera".

"On parle de régénération, de souffles nouveaux, de nobles élans vers l'action catholique, disait un jour Mgr P.-E. Roy et tout cela est désirable; mais tout cela ne se fera que par des gens qui sont capables de réfléchir. Or pour apprendre a réfléchir, il faut savoir s'isoler, se mettre en face de Dieu de ses devoirs de sa conscience pour retremper son âme dans la prière et mettre toute sa vie dans la pleine lumière de l'Evangile."

Parole de chef, à la vérité et qui nous confirment dans cette conviction que ce grand évêque n'a été puissant en oeuvres que parce qu'il a su lui-même féconder sa vie dans la prière et la réflexion. La Villa Marèse ne le reçut-elle pas plus d'une fois dans ses murs?... Paroles aussi qui demontrent à l'évidence, la nécessité de la retraite fermée pour quiconque aspire à devenir quelqu'un et à faire quelque chose de grand, de fécond, de durable.

Le Diocèse de Rimouski possède lui aussi sa "forteresse du catholicisme" Les premières retraites eurent lieu pendant les mois de juillet et août 1923 et 1924 au Collège des Frères du Sacré-Coeur à Mont Joli. En 1924 les progrès de l'oeuvre entreprise par Mgr Léonard et confiée aux Pères Oblats, obligèrent Sa Grandeur a construire une maison plus en rapport avec les besoins de son diocèse.

Cette maison, construite en 1924 et placée sous le vocabe de N.-D. de Lourdes était on ne peut plus modeste, à ses débuts. Aucun fini intérieur pas de système de chauffage, pas d'eau courante dans les chambres etc... Les demandes de retraites se faisant de plus en plus nombreuses, les Pères Oblats, avec la bienveillante autorisation du nouvel évêque Sa Grandeur Mgr Courchesne, résolurent de parfaire l'oeuvre. Depuis le 10 mars 1929 on peut recevoir en tout temps, vingt-cinq retraitants dans une maison munie de toutes les commodités modernes.

La présente année qui s'achève aura enrégistré mille retraitants de toutes les classes de la société. Le grain de senevé jeté en terre par Mgr Léonard est devenu un arbre géant qui a déjà abrité sous son ombre bienfaisante des milliers d'oiseaux du ciel... Il a assuré à la société Rimousquoise—et il lui en préparera encore bien d'autres — des guides éclairés, conscienciеux et convaincus; des chefs ayant grâce et vertus; — c'est nécessaire même au vingtième siècle — des conducteurs qui seront des promoteurs d'initiatives et d'action catholique. Il aura créé une élite.

Faut-il noter ici que les élites, où qu'elles se trouvent, ne se composent pas nécessairement ni principalement des gens qui ont plus de connaissances que d'autres; elles se recrutent chez ceux qui ont les plus fortes convictions. Or, les convictions supposent la réflexion, la reflexion profonde qui fait tout le tour des vérités et les creuse, pour ensuite les épouser de facon définitive, pour en faire des "idées incarnées" selon le mot d'Eymieux. Or l'on sait que la retraite fermée est sans égale pour faciliter ce travail de la réflexion et par là, affermir les confictions...

Il y a plus, dans le train ordinaire de la vie on oublie trop souvent que nous avons une fin surnaturelle, une âme immortelle. Nous ne voyons les choses qu'au seul point de vue naturel et pas assez au point de vue surnaturel, lequel est pourtant le seul vrai. De là vient que nous nous trompons si souvent sur la valeur des choses terrestres: de là vient qu'on court et par tous les moyens après la fortune, les honneurs, les plaisirs.

A peine êtes-vous entré dans les exercices de la retraite fermée que tout change autour de vous: que votre façon habituelle de voir les choses et d'en raisonner vous semble puérile; que vos idées, vos raisonnements, vos jugements prennent un autre tour... Pourquoi cela? C'est que la lumière divine s'ajoute maintenant aux lumières de votre intelligence et vous fait voir plus haut, plus juste et plus loin. A ce raffermissement des convictions ajoutez que la retraite fermée donne et cela va de soi, à ses habitués, une augmentation de grâces et de vertus.

"Nous sommes des horloges spirituelles qui marchent tant bien que mal, à conditions d'être remontées tous les jours, et toutes les semaines, et tous les mois, par les pratiques ordinaires de la vie chrétienne, mais qui tendent toujours à retarder et qui, au bout de l'année, ont grand besoin de passer quelques jours chez un horloger pour y être nettoyées et réglées". Qui donc ne peut pas justement s'attribuer ces paroles de M. de Margerie?...

Le célèbre O'Connell appelait sa retraite annuelle (elle durait 15 jours) "son indispensable bain de surnaturel" et Garcia Moreno:" le jour a recuire son âme".

"Je ne suis pas changé en mal", s'exprime un héros de R. Bazin après une sorte de retraite fermée, "mais j'ai reconnu que nous n'avons pas la vie et je sais où elle est. La justice que j'ai voulu, je la veux toujours, mais je sais à présent qu'elle est plus belle encore que je ne croyais et je vais à elle avec plus d'amour."

Pour avoir fait une retraite fermée, pour être plongés une fois ou plus dans leur "bain de surnaturel" les habitués des retraites ne se croient donc pas supérieurs aux autres, mais ils se trouvent peut-être meilleurs qu'ils eussent été sans cela. Ils ne s'imaginent nullement qu'ils sont confirmés en grâce et trempés à jamais; mais ils ont appris qu'il est bon de "recuire" son âme de temps en temps et ils savent comment s'y prendre pour cette opération nécessaire. Et c'est dejà être meilleurs, être plus vertueux.

Que dire maintenant de la retraite fermée comme moyen de préparer des entraineurs, des catholiques d'initiative et d'action catholique? C'est la fabrique officielle des apôtres laïques. Et l'on sait avec quelle insistance les derniers papes sont revenus a maintes reprises sur ce sujet: l'apostolat laïque. Pie X ne déclarait-ils pas un jour: "Ce qui actuellement est le plus nécessaire c'est d'avoir dans chaque paroisse, un groupe de laïques éclairés résolus, intrépides, vraiment apôtres". Et Pie XI dans son "Encyclique" "mens nostra" qui immortalise les exercices spirituels: "Nous ne désirons pas moins vivement voir se former par les exercices spirituels les nombreuses cohortes de cette action catholique que Nous ne cessons et ne cesserons pas de promouvoir de toutes nos forces et de recommander car elle doit être régardée comme une participation fort utile, pour ne pas dire nécessaire de laïques à l'apostolat hièrarchique."

Au surplus n'est-ce-pas un devoir prescrit par la Ste Ecriture? "mandavit Deus unicuique de proximo suo". Le Seigneur a commandé a chacun se s'occuper de son semblable."

"Estote factores Verbi non tantum auditores" Soyez des réalisateurs d'Evangile et pas seulement de beaux auditeurs, ajoute St Pierre avec la même fermeté.

On n'a donc pas le droit de garder inactives ou de n'utiliser que pour ses mesquins intérêts de la terre les réserves de force acquises ou reçues de la libéralité divine. Ce qui faisait dire au Père Gratry dans un beau mouvement d'éloquence "O Dieu pusqu'à quand un homme, quel qu'il soit, recevant de Dieu un rayon quelconque de vie ou la force, ou la jeunesse ou la santé, ou la science ou la foi ou tout autre don de la grâce ou seul seulement l'or et l'argent croitra-t-il que ce rayon doit s'arrêter à lui et s'enfouir en lui, jusqu'à quand un tel homme refusera-t-il de comprendre que tout rayon venant de Dieu est une force à transmettre." Ce sont surtout les laics, ajoute à son tour le comte de Montalembert, qui peuvent déconcerter et confondre les ennemis de l'église, précisement parce qu'ils n'ont pas l'air de défendre leur propre chose dans ce siècle stupide ou, pour l'immense majorité des hommes éclairés, la religion n'est pas que l'affaire des prêtres leur gagne-pain, leur patrimoine exclusif...

Résumons ces enseignements, puisés aux meilleures sources, par deux autres témoignages autorisés. "Tout serait bientôt sauvé si les chrétiens de notre époque voulaient donner chaque année, trois jours seulement à la méditation des vérités éternelles" (Cardinal Guibert).

"J'ose affirmer, disait le comte de Mun qu'il n'y a pas pour la vie privée comme pour la vie publique, pour les devoirs de la famille comme pour les fonctions sociales, pour les hommes d'état comme pour les simples particuliers, de plus forte et de plus salutaire préparation. "Ailleurs, le même ajoute: "les retraites fermées sont le foyer ou s'allume la flamme de toutes les autres oeuvres."

Il serait puéril, après d'aussi puissants témoignages, de s'attarder à réfuter les objections de ceux qui s'obstinent a ne voir dans les exercices spirituels qu'une institution humaine, inutile, puisque le décalogue n'en parle pas— bonne tout au plus pour les bigots ou les personnes dévotes. L'expérience ne démontre-t-elle pas que ceux qui sont les plus féconds en objections contre la retraite fermée sont précisément ceux qu'en ont un plus pressant besoin. Ces gens qui "voient sans voir et qui entendent sans comprendre ou qui ne veulent pas voir trop clair dans leur vie ni trop comprendre leurs devoirs de peur d'avoir a changer de conduite.

Pour eux se réalise la parole d'Isaïe citée par St Mathieu (XIII 13, 15) "Vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez point, car le coeur de ce peuple s'est appesanti; leurs oreilles se sont endurcies, et leurs yeux se sont fermés dans la crainte de voir avec leurs yeux d'entendre avec leurs oreilles, de comprendre dans leur coeur et qu'ils ne viennent ainsi à se convertir et que je les guérisse."

"Pour vous, continue le auveur— et ne semble-t-il pas s'adresser aux retraitants" Heureux vos yeux parce qu'ils voient et vos oreilles parce qu'elles entendent. En vérité je vous le dis beaucoup de Prophètes et de Justes ont souhaité de voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu, d'entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu".

L'Eglise qui a les promesses de la Vérité et de la Vie éternelle sait bien Elle, ce qu'il faut proposer à ses enfants "in tempore opportuno" Or contre les maux actuels dont souffre notre société, maux caractérisés surtout par la légèreté de l'esprit et le dévergondage des moeurs elle propose pour ramener les âmes à la réflexion et au bon sens" les exercices spirituels, faits dans le secret ou retraite fermée parce qu'on s'y éloigne plus aisément des créatures et que l'on y recueille les puissances de son âme pour ne penser qu'à soi et à Dieu dans la contemplation des Vérités éternelles". C'est pourquoi avec le même Pontife Pie XI que je cite toujours, j'ose croire que si les exercices spirituels se répandent ainsi, partout et dans tous les rangs de la société chrétienne et si on les accomplit avec soin, ils auront pour résultat une régénération spirituelle: la piété se réchauffera, la religion affermira ses forces l'apostolat aura de féconds développements et la paix règnera enfin dans les esprits et dans la société" Et c'en est assez, je pense, pour qu'ils se recommandent d'eux-mêmes...

Un Retraitant.

ROUYN

2janv.,1931.

MESSE DE MINUIT.

Eglise bondée, plus de cent personnes debout à l'arrière du vestibule.

La Chorale exécute la messe en partie et cantiques de Noël sous la direction du maître de chapelle, Emile Lefebvre.

A la messe de 8 hres spéciale pour les enfants; une trentaine font leur première communion. Les élèves de l'école St-Joseph font les frais du chant à cette Messe.

DEPART DE L'ABBE ROBERGE.

Notre vicaire nous a quittés le 23 pour retourner dans son diocèse Mgr Papineau l'a rappelé pour aider le curé de La Plaine actuellement malade. M. Fernand Fontaine, autrefois vicaire à La Tuque, le remplace.

CHOMAGE.

Içi comme ailleurs, l'octroi du gouvernement sera d'un grand secours à la population. Le député J. E. Piché a obtenu pour la ville de Douyn la somme de $20,000.00. Immédiatement, les travaux de voirie, minage et essouchage laissés inachevés faute de ressources ont repris et les chômeurs pourront maintenant subvenir aux besoins de leur famille.

LA GUIGNOLEE.

Le 29 au soir, on courrait "La Guignolée" dans les rues de Rouyn. Cette vieille coutume canadienne revivra pour la première fois chez nous cette année. Grâce à l'initiative des Chevaliers de Colomb, plusieurs groupes escortés de voitures recueilleront les vêtements et provisions qu'on voudra bien leur offrir pour les miséreux.

DAMES DE CHARITE.

Une trentaine de dames de la paroisse se sont réunies à la salle paroissiale pour organiser des séances de couture et de confection de vêtements pour les pauvres. Un groupe d'entre elles s'occupera de la visite à domicile.

LE CINEMA REGAL.

Mme Carey a fermé temporairement son théatre pour y installer les vues parlantes. Chaque semaine, il y aura un programme exclusivement en français.

La guignolée au Sacré-Cœur a été un grand succès

On dit que le 20e siècle est une époque de progrès; des faits indéniables peuvent être cités à l'appui de cette assertion. N'y a-t-il pas jusqu'à l'humble "guignolée" qui marche de succès en succès? Cette année, le trésorier remettait à la Supérieure de l'Orphelinat St-Joseph, la somme rondelette de $509.20; de plus, la valeur approximative des provisions reçues s'élève à $150.00. Les guignoleurs ont donc recueilli un total de $659.20. C'est là un résultat qui dépasse les plus belles espérances.

Le comité d'organisation de la guignolée offre ses remerciements les plus sincères à tous ceux qui ont si généreusement contribué au bien-être de ces pauvres orphelins.

Grâce au dévoué concours des RR. Soeurs Grises de la Croix, un réveillon succulent fut servi aux "guignoleurs" dans le réfectoire du Couvent de la rue Rideau, gracieusement mis à la disposition du comité, par la Révérende Soeur Marie de Lourdes.

LES ELECTIONS

M. Gustave Emond et M. Séguin, M. Herman Pelletier et M. Mathé furent élus présidents et vice-présidents honoraires. On procéda ensuite à l'élection du comité d'organisation pour 1931: M. Jean Ouimet fut élu président; M. Armand Lambert, vice-président; M. Bernard LeFort, secrétaire-trésorier. Les conseilles sont MM. Albert Campeau, Gilbert Grison et L. J. Pouliot.

LES EQUIPES

Au nombre de sept; elles étaient répartics comme suit: 2 équipes le 24 décembre et 5 équipes le 31 décembre.

24 décembre—Equipe Rideau — Jean Ouimet, capitaine. Arm. Lambert, Marcel Ouimet, André Jean, Maurice Delorme, Gelbert Grison, J. Terrien, Georges Charlebois, Horace Morisset et Roger Gauthier.

24 décembre.—Equipe Besserer. — Bernard LeFort, capitaine. Gaétan Laviolette, Laurent Laviolette, Jean Laurin, Roger Coderre, Marcel Lefebvre, Gérard et Jean-Paul Daoust, Jean-Paul Joubarne et Georges Charlebois.

Le 31 décembre. — Equipe Wilbrod-Stewart. — Jean Ouimet, capitaine. Gérard Provost, André Jean, Jos Legris, Paul Rochon, Edouard Pagé, Léon Marion, Maurice Gagnon, Hervé Godbout, Jules Richard, Jean-Paul Poirier

Equipe Russell-Malborough —Armand Lambert, capitaine. Roger Garneau, Maurice Delorme, Roger Gauthier, Horace Morisset, Charles Morissette, Marcel Fortier, Alban Marion et Paul Lamoureux.

Equipe King-Daly.—Bernard LeFort, capitaine. Gaétan et Laurent Laviolette, Gérard et Jean-P. Daoust, Jean Laurin, Roger Coderre, Marcel Lefebvre, Jean-Paul Joubarne, Geo. Charlebois.

Equipe Henderson-Sweetland. — Alb. Campeau, capitaine. L. J. Pouliot, Henri Coursol, Guy Mineau, M. Mineau, Bernard Barthe, Yves Girard, Gilbert Grison.

Equipe Laurier - Charlotte.—Marcel Ouimet, capitaine. Robert Major, Sylvain Bernier, Roland Patenaude, Gérald Parent, Paul McGowan, Roland et Paul Farley.

RESULTAT

24 décembre:—	
Rideau et Besserer	$144.15
31 décembre:—	
Russell-Malborough	$ 33.46
Wilbrod-Stewart	87.20
King-Daly	101.22
Henderson-Sweetland	58.43
Laurier-Charlotte	83.59
Total	$508.10
Remis à la Soeur Supérieure,	$508.10
Valeur de provisions	151.10
Total définitif	$659.20

Le comité d'organisation tient à exprimer sa reconnaissance au "Droit" qui a très gracieusement publié articles et rapports qui lui ont été envoyés.

Bernard LEFORT,
Secrétaire-trésorier.

CHUTES L'ESTURGEON

30 déc., 1930.

Dans ce premier courrier nous souhaitons au Droit, à son personel, à nos parents et connaissances, nos meilleurs souhaits pour l'an nouveau. Soyons optimistes, voyons tout en rose, lors même qu'une "bordure" de noir garnirait nos projets, semons des joies, des sacrifices légers pour le bonheur de ceux qui nous entourent et nous endurent et comme disait Ste Thérèse de l'Enfant Jésus — soyons des "anges de paix" et non des "juges de paix". Les souhaits des autres. — Ils sont venus de partout, redits et recopiés sur des cartes jolies ou unies, luxueuses et pieuses. Il y en a qui nous touchent, d'autres nous laissent indifférents, les amis d'enfance, de couvent ou de collège reviennent une fois l'an nous redire simplement que notre souvenir reste vivace malgré l'éloignement et le silence. Ne brûlons pas les cartes jolies — toute l'année, gardons-les dans une "boite à souvenirs". Quand nous serons vieux... la boite restera peut-être vide!

Le 15 décembre était inhumé M. Jean Lamoureux, décédé subitement à sa demeure. Il était malade depuis plusieurs mois. M. Lamoureux habitait les environs de notre ville depuis plus de trente ans. Les funérailles eurent lieu içi où son service fut chanté à neuf heures. Le défunt laisse son épouse et cinq enfants, Mme F. Délorme et Mlle Léna, d'içi, Mme J. Malette, de Cache Bay, Ont, M. Athanase Lamoureux, de Field, et M. Joseph Lamoureux, à Détroit, Mich.

Le 17 décembre décédait à l'hôpital St-Michel, de Toronto, Mme Vve Thomas Larone, dans un âge assez avancé. Elle vint s'établir par içi il y a vingt cinq ans. Son service fut chanté içi par Mgr J. A. Lécuyer et MM. les vicaires Parent et McHugh, comme diacre et sou-diacre. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial. Pour la pleurer, Mme Larone laisse treize enfants et un grand nombre de petits-enfants. Admos de North Bay, Ont., Andrew, d'Iron Bridge, Ont., Camille, Sault Ste Marie, Mich., Gladys, White Plains, N. Y., Huguetta, Welland, Ont., George, Sault Ste Marie, Mich., Lloyd et Léonore, d'içi, Mmes F. Raspberry, A. Perry, J. Bridal, d'içi, Abien, Prince Rupert, Mme F. Sullivan, Bulwark, Alta. Des messes furent reçues — offertes par M. et Mme A. T. Larone, Mme K. Riardon, Mme F. Michaud, M. P. Lévis, M. Georges Larone, Emis Raspberry, J. Beaubien, H. Larone, Mme Wm. Bell, G. Larone, M. et Mme J. Bidal, Mme A. Perry, M. et Mme F. Raspberry, Lloyd et Léonore Larone. — Tributs floraux — Coussin offert par la famille. Couronnes — First National Bank, Sault Ste-Marie, Mich; Personnel de l'Ecole Publique, Welland, Ont. Gerbes — Enis Raspberry, I. D. Hamilton, Chapleau. Croix et cousin — Local 135 des Faiseurs de Papier. Couronnes — Les Elks No 552, Sault Ste-Marie, C. F. Lyons, Sault Ste Marie. Messages de sympathies — Mlle A. Holmes et Mme Lent, White Plains, N. Y. G. K. Brown, Welland; M. J. Flower, Welland, J. Beaulieu, Ottawa; Mme H. Yates, Welland, M. J. E. Cousineau, et Mme Whelan, Pembroke.

Le 26 décembre est née à M. et Mme Roland Faucon, Marie-Françoise-Thérèse. Les oncles et tante Norbert et Irène Laflèche furent parrain et marraine.

M. Oscar Noël de Tilly, de Sudbury, faisait un court voyage d'affaires içi et visitait sa soeur Mlle Laurette Genest.

M. Joseph Cousineau, de North Bay, visitait M. Edouard Prieur et les familles F. et J. E. Cousineau.

Mme Vital Brisson de Hearst, Ont., visite sa mère Mme Vve J. Desgroseillers.

Mme Gabriel Côté et son bébé est allée à Sudbury visiter M. et Mme Lévesque.

M. Lucien Philion, de Renfrew est dans sa famille pour quelques semaines.

Mlle Marion Ratchford de Sudbury, visite les familles F. E. Sullivan et Mlles Rose et Ruby Sullivan

Les collégiens de Rigaud, l'Université d'Ottawa, du collège du Sacré-Coeur, de Sudbury; du Séminaire St-Augustin, de Toronto, visitent leurs familles.

M. Paul-Emile Boileau, de Montréal, visite sa mère Mme M. H. Boileau.

Mlle Lilian Addy, institutrice à la Réserve, est allée passer les vacances dans sa famille à Buckingham, P. Q.

M. et Mme Omer Brûlé et leur bébé de Sudbury, visitent M. et Mme Alfred Brûlé.

Les amateurs de hockey sont ravis d'entendre au radio les parties dans lesquelles joue M. Léon Bourgault. Il n'y a pas "à dire" quand c'est du monde de chez-nous, voyez-vous.

Les travaux des chemins du gouvernement avancent rapidement. Les ouvriers "du pique et de la pelle" représentent tous les métiers — il y a des électriciens et des mécaniciens, des faiseurs de papier, des tapissiers, des cuisiniers et des épiciers. Les travaux des canaux d'égouts dans la ville avancent très rapidement.

LA FEDERATION DES FEMMES CAN. FRANÇAISES

La semaine dernière dernière par la gracieuse distribution de la Révde Sr Principale de l'Ecole St-Joseph, la section de la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises donnait aux familles le plus en besoin soixante paires de bas, de mitaines, des tuques et des mocassins. Les donatrices furent Mmes et Mlles A. Z. Aubin, J. A. Auger, Ar. Blais, A. Bourgault, M. L. Boileau, A. E. Blagdon, A. Bergeron, O. Beauchesne, J. Courchesne, P. O. Coulombe, J. E. Cousineau, F. Charbonneau, M. A. Cousineau, J. F. Demers, J. A. Fortin, C. D. Grignon, W. A. Gosselin, E. Gagné, A. Levesque, A. et M. Liard, Mme Vve G. Levesque, F. Legault, Th. Legault, L. P. Levesque, A. Leduc, C. Lecraw, J. W. Lalonde, A. Matte, Al. Michaud, Ac. Michaud, J. A. Moquin, J. P. Marchildon, H. Maranda, J. Morin, V. et B. Marchildon, A. Z. Mageau, R. McCaffrey, J. B. Nadon, H. Paiement, Ant. Paiement, J. A. Paiement, J. Pelletier, A. W. Philion, B. Phillion, J. W. Rochon, J. Restoule, L. D. Renaud, D. Rouleau, H. Robert, A. Rivet, A. St-Denis, A. Terral, H. Tremblay et Eug. Vachon. Les dames conseillères espèrent que l'an prochain toutes les mamans canadiennes-françaises de notre localité et leurs grandes filles, se joindront à la F. des F. C. F., car notre curé, Mgr J. A. Lécuyer, V. G., P. D., est un des patrons d'honneur de cette vaillante association féminine qui compte des sections dans tous les centres principaux de notre pays.

NOUVELLES DU MAGASIN

BRYSON-GRAHAM

La Vente de Janvier

Bat Actuellement Son Plein

AUBAINES D'ECOULEMENT en tous les RAYONS

Dans tout le magasin vous trouverez une profusion d'articles à des rabais draconiens pour écouler. C'est une excellente occasion qui profitera grandement aux acheteurs avisés. Nous désirons écouler les assortiments dépareillés, les séries de surplus, etc., et pour ce faire nous sommes prêts à sacrifier les profits. Venez voir les aubaines d'écoulement.

A PARTIR DE LUNDI, 5 JANVIER
et se continuant toute la semaine,

Exposition Spéciale de Cotonnade Wabasso

Mme Margaret Ballingall, de la Wabasso Cotton Company, Limited, de Montréal, sera au magasin Bryson-Graham durant la semaine du 5 janvier et expliquera les excellences des produits de coton de la compagnie Wabasso et montrera les ravissantes combinaisons de couleurs que l'on peut avoir avec les draps et tales d'oreillers de couleur Wabasso.

10% d'Escompte sur tous les Produits Wabasso

Durant cette Exposition Spéciale

Comme attraction extra spéciale nous offrons en vente tous les produits Wabasso, draps, tales d'oreillers, tissus à draps et coton à tales, à 10% d'escompte durant cette exposition spéciale. Profitez de cette occasion pour garnir économiquement votre armoire à linge de cotonnade bien finie, de haut ton.

Tél: Queen 7100

Bryson-Graham Limitée
Angle des rues Sparks et O'Connor

Heures du Magasin: 9 à 6

Un général n'est battu que quand il se croit battu...

JOFFRE.

LE DROIT

"L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT"

CALENDRIER

DIMANCHE, 4 JANVIER 1931 — 4e jour de l'année.
Lever du soleil 7.41 — Lever de la lune 4.21
Coucher du soleil 4.29 — Coucher de la lune 8.13
QUARANTE-HEURES
Soeurs de la Ste-Famille, Juniorat: 3, 4 et 5 janvier.
FETE DU JOUR — Le Saint Nom de Jésus.

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)

SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques:
PRESSE ASSOCIEE ET PRESSE CANADIENNE

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS:

Quotidien

Canada	$5.00	Etats-Unis	$ 7.00
Ottawa, par poste	$6.00	Union Postale	10.00

Hebdomadaire

Canada	$2.00	E.-Unis et Union Postale,	$3.00

OTTAWA, LE 3 JANVIER 1931

Le maréchal Joffre

Un illustre soldat qui disparait. — Le vainqueur de la Marne. — Le mot d'ordre du 5 septembre 1914. — Un taciturne de génie.

"Ne parle que quand tu es bien sûr que ce que tu vas dire est plus beau que le silence". Cet étonnant proverbe des Arabes vient immédiatement à la pensée lorsque l'on songe à la vie du grand maréchal de France qui vient de mourir.

Le maréchal Joffre, membre de l'Académie française, a parlé peu, écrit encore moins. Mais les quelques lignes qu'il écrivit le 6 septembre 1914 ont eu un tel retentissement dans l'histoire qu'elles ont suffi pour ouvrir à son auteur les portes de la gloire et de l'immortalité.

L'Allemagne voulait frapper un grand coup. Sachant que la Russie n'était pas prête à l'attaque elle avait massé la plus grande partie de ses troupes sur le front occidental et s'apprêtait à écraser les armées alliées. Sous la sanglante et barbare poussée de cette puissante machine de guerre, minutieusement préparée et avide de remporter une hâtive victoire, les armées alliées, d'un pas précipité, battaient en retraite.

Le 5 septembre, 2,500,000 Allemands étaient à trente milles de Paris. Le gouvernement avait quitté la capitale et avait établi son siège à Bordeaux. L'affolement était général. Serait-ce, au bout de cinq semaines de guerre, la ruine et l'esclavage ou se produirait-il, comme le faisait prévoir à quelques-uns un invincible sentiment d'espérance, une magnifique victoire, une sorte de miracle?

Le maréchal Joffre était au courant de tous les faits. Il comprenait clairement la situation. De l'angoisse il refusait d'en avoir. La grande bataille qu'il faudrait livrer pour arrêter la ruée des hordes teutonnes, il la prévoyait, mais il voulait la livrer dans les conditions les plus favorables, à l'heure et sur le terrain qu'il aurait choisis.

Au mois d'août 1914, il veillait à la retraite des armées et aussi à celle d'une soixantaine de généraux. Impassible, sans parler, il enlevait aux corps d'armée, aux divisions, aux brigades, à l'heure où elles étaient affaiblies, en pleine panique, tous les inaptes, meilleurs anticléricaux que stratégistes, et il les remplaçait par d'autres, plus compétents, que la persécution religieuse avait tenus à l'écart. Les politiciens ne lui pardonnèrent pas ce grand nettoyage, mais les événements lui donnèrent raison d'avoir appelé à ses côtés des hommes comme Lyautey, Pau, de Castelnau, Pétain, Gouraud et Foch.

Avant la Marne, Joffre avait confiance. Tout lui avait réussi: sa vie avait été simple, ordonnée, chanceuse; il ne craignait donc pas le destin.

Il s'agissait maintenant d'organiser la bataille qui arrêterait l'ennemi. Le 4 septembre il décide que cette bataille se fera sur la Marne. Le soir de ce jour, un ordre est expédié: "Le 6 au matin, sur tout le front, on reprendra l'offensive."

L'heure est grave. Une des tragédies les plus sanglantes se livre sur la terre française. Toute l'Europe est engagée. Il y a déjà des milliers et des milliers de morts, des villages entiers livrés aux flammes; le malheur et la terreur règnent partout. Il dépend du général Joffre, de la conduite heureuse de sa pensée, de la trempe de son caractère, que le fléau s'étende ou soit contenu.

C'est alors que, le 5 septembre, Joffre lance cet ordre du jour qui renferme déjà l'espérance de la victoire et que l'on ne peut relire sans une profonde émotion: "Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée."

La parole du généralissime a été entendue. Les Allemands sont rejetés au-delà de Reims et au nord, jusque vers la côte belge. Paris, la France, les Alliés sont sauvés. Une des plus grandes victoires du monde, victoire qui tient à la fois du génie et du miracle, a été remportée par ce taciturne qui, au moment où tout le monde s'agitait, accomplissait son devoir et préparait la délivrance de son pays.

Puis ce fut la longue et ennuyeuse guerre des tranchées, guerre qu'il avait prévue. Mais, déjà l'Allemagne avait reçu un coup dont elle ne devait plus se relever. Foch viendra ensuite qui, quatre ans plus tard, livrera la seconde bataille de la Marne, et remportera la victoire définitive.

En 1916, Joffre fut relevé de ses fonctions de généralissime. D'innombrables dénigreurs s'acharnèrent sur lui, contre qui il ne se défendit pas. Quand il préparait la guerre, le silence s'imposait. Quand il préparait la Marne, il n'avait rien à dire. Quand on s'évertua à lui dérober sa victoire, il ne cria même pas: "Au voleur!" La raison de son silence, il l'a expliqué un jour: "On ne répond pas à des subordonnés." Or, Joffre était maréchal de France et vainqueur de la Marne. Une fois seulement, il avait écrit quelques lignes, et, de ce jour, la face du monde fut changée.

Après une longue lutte, la mort a terrassé ce héros. Personne n'échappe à ses coups et elle est l'éternel vainqueur. Mais Joffre n'est pas complètement disparu. Son nom restera inscrit, en lettres étincelantes, dans les annales de l'histoire. Il restera synonyme de patience, de courage et de génie. Il entre, dès maintenant, dans l'immortelle lignée des libérateurs des nations.

Charles GAUTIER.

Au Jour le Jour

L'Action Catholique.

Tout doucement, sans bruit, sans secousses, comme l'écrivait, samedi dernier, M. Jules Dorion, l'Action Catholique est entrée dans sa vingt-quatrième année.

Voilà déjà tout près d'un quart de siècle que notre confrère de Québec répand la bonne parole. Calcule-t-on tout le bien que peut accomplir pendant vingt-quatre ans un journal de la trempe de l'Action Catholique?

On ne s'arrête plus à ces calculs-là. On a trop de choses, trop de projets intéressés, trop de visées personnelles pour apprécier la besogne d'un journal catholique quotidien. On préfère sans doute préparer la voie d'un journal politique. Pour cela, on n'épargne rien. Les milliers de dollars s'accumulent vite. Des gens grassement payés en prennent la direction.

Pour le "parti", l'impeccable, l'adorable parti, les sacrifices ne comptent plus. "Il faut un journal, croit-on; il en faut un!" Sans journal le politicien est sans soutien, le parti périclite, le pouvoir reste trop loin des mains ou il en glisse.

Si l'on faisait ces réflexions en faveur d'un journal catholique et indépendant n'arriverait-on pas à la même conclusion à savoir qu'il importe d'avoir une bonne presse; que les intérêts supérieurs la réclament?

Vingt-quatre ans de journalisme catholique, c'est magnifique! Que d'idées saines et élevées semées le long des jours nombreux! Que de belles luttes soutenues en faveur du bon sens contre les passions, pour faire triompher la vérité sur l'aveuglement!

Aussi le vétéran de ces batailles porte-t-il souvent la trace des coups reçus de la part des partisans qu'il a combattus énergiquement et des fort en-gueule qui ne lui voient aucun mérite. Ces cicatrices, ce ne sont pas les journaux qui les portent, mais les journalistes qui ont vieilli à la tâche.

A l'Action Catholique, à ses rédacteurs et collaborateurs, à l'occasion de ce vingt-quatrième anniversaire, nous sommes heureux, et presque émus, d'offrir nos meilleurs voeux de succès.

Une preuve.

Cet anniversaire de l'Action Catholique fait naitre bien des pensées. Nous ne voulons nous arrêter aujourd'hui qu'à celle-ci: l'injustice quotidienne dont on fait montre à l'égard de certains journaux.

Nous avons au Canada français un groupe de quotidiens qui méritent par les causes qu'ils défendent, les principes qu'ils invoquent, la propreté de leurs nouvelles et leur indépendance à l'égard de la finance et de la politique, d'être surnommés la bonne presse.

Cette bonne presse, ce qu'elle est bafouée avec parti pris et férocité! Que de choses on lui reproche: de n'être pas ceci, de n'être pas cela. On la blâme en même temps pour des raisons contraires. Ainsi est-il arrivé que tel journal était vertement critiqué d'être trop rouge par les conservateurs et d'être trop bleu par les libéraux!

Et la masse des partisans du silence: "Chut! Chut! Ne parlez pas de cette question, ça peut nous faire du tort!..." Ces bonnes âmes qui croient qu'en ce monde tout finit par s'arranger à la condition de ne se mêler de rien!

La vie de la bonne presse, on la lui fait dure. Consciemment ou non, par snobisme ou par intérêt, on ne lui ménage pas la critique.

Chose étrange, on ne se gêne pas pour invoquer son témoignage, pour l'appeler à son secours quand on a besoin d'un service. Sitôt le service rendu, on tourne les talons.

Faire du bien c'est faire des ingrats.

Prêcher la vérité c'est faire des mécontents.

Réclamer la justice c'est se faire des ennemis.

Les journaux du genre de l'Action Catholique, savent cela.

Et pourtant l'expérience n'amoindrit pas leur zèle. Nous les verrons en 1931 poursuivre les campagnes commencées en 1930.

Une maxime.

Les sociétés pouvaient autrefois prospérer en s'adaptant à des illusions. Elles ne le peuvent aujourd'hui qu'en s'adaptant à des nécessités économiques étrangères aux illusions.

Nos problèmes du chômage et du blé ne nous le prouvent que trop.

Pour son clocher.

"Même pour la Couronne britannique, même pour l'empire britannique, c'est un honneur, une nouvelle gloire que d'avoir le protectorat de la Terre Sainte" d'éclare sir Herbert Samuel, l'un des chefs du mouvement sioniste.

Cela rappelle les beaux discours du renard au corbeau. Il doit y avoir un fromage en vue. On devine lequel.

L. R.

TIMMINS, ONT.

2 janvier, 1931.

M. Gédéon Mousseau qui a été retenu à l'hôpital Ste-Marie pendant une semaine pour grave maladie, est de retour chez lui très bien rétabli.

M. Aimé Lafond nous quittait le 24 décembre pour passer le temps des fêtes de Noël chez ses parents et amis; il visitera Sturgeon-Falls, Cache Bay et Maniwaki et Ottawa.

Mlle Annonciade Labelle qui était retenue à sa chambre, par la maladie, est maintenant très bien rétablie.

Nous sommes heureux d'annoncer que notre patinoire est ouverte après-midi et soir; le prix d'entrée est de 25 sous. Nous souhaitons à nos jeunes gens beaucoup de plaisirs, cette année.

Nous sommes heureux d'annoncer à la population de Timmins que la première partie de hockey aura lieu au commencement de janvier, Iroquois Falls contre les Senior de Timmins. Espérons que ce sera une des mieux réussies.

Le neuf décembre au soir, un groupe de parents et d'amis se réunissait chez Mme A. Martel, 73 Troisième Avenue, pour fêter le 36ième anniversaire de naissance de M. Selem Bergeron. Une adresse fut lue par Mlle Annonciade Labelle et une bourse bien garnie lui fut offerte. A minuit un goûter fut servi par Mme A. Martel. Tout près de 75 personnes étaient présentes.

Tous se séparèrent aux petites heures du matin, enchantés de leur soirée.

Toutes personnes qui désirent faire paraître des nouvelles dans le "Droit", sont priées de les adresser à Boite 1517, où par une visite personnelle à 39 Hollanger Lane.

M. Paul-Emile Martel ainsi que son frère, M. Donald Martel sont de retour parmi nous.

DIMINUTION DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

Celle de 1930 fut inférieure aux productions nationales de 1929 et 1928.

LES FACTEURS

D'après la statistique fédérale la production industrielle du Canada en 1930 a été inférieure à celles de 1928 et de 1929, mais se compare favorablement à celle de toute autre année antérieure à ces deux dernières, le nombre-indice officiel montrant un gain de 6 p. c. sur 1927. Les industries fabriquant l'outillage absorbé dans l'expansion des usines ont continué leurs opérations d'une manière assez active, malgré la réaction qui était plus prononcée vers la fin de l'année. Dans les onze mois terminés avec novembre 1930 la production de fer en gueuse est de 708,000 tonnes, un déclin de 30 p. c. sur les 1,008,000 tonnes pendant la même période de 1929. La production des onze premiers mois de 1929 était de 646,000 tonnes. La production cumulative d'acier en lingots et coulages pendant les onze premiers mois de 1930 est de 848,000 tonnes, un déclin de 27 p. c. sur les 1,297,00 tonnes de la même période de 1929. Ceci se compare avec 710,000 tonnes pendant la même période de 1927. Le 30 novembre il y avait en activité quatre hauts fourneaux avec une capacité totale de 1,750 tonnes par jour ou environ 41 p. c. de la capacité totale de tous les hauts fourneaux au Canada.

Les contrats de construction des onze premier mois de 1930 s'élèvent à $432,500,000, un déclin de 20.6 sur la même période de 1929. Le gain est de 13 p. c. sur 1927 et le volume de la construction a augmenté même plus que ne l'indique cette comparaison parce que le coût de la construction a diminué d'une manière substantielle en 1930. La valeur des permis de construction dans 61 cités canadiennes est de $148,000,000 dans les onze premiers mois de 1930.. Le déclin sur 1929 est de 32.6 et comparativement à 1927 il est de 14 p. c.

La production dans l'industrie de l'automobile s'est ressentie de la faiblesse de la demande sur les marchés domestiques et les marchés étrangers. La production des onze premiers mois est de 148,600 unités comparativement à 257,800 unités en 1929 et 182,000 unités en 1927, ce qui représente des diminutions de 42 p. c. et 18.6 p. c.

Un des principaux facteurs de la dépression économique de 1930 se trouve dans le déclin prononcé des prix de gros, le nombre-indice des prix des denrées au Canada étant à 79.8 en novembre 1930, un recul de 16.6 p. c. comparativement au même mois de l'année précédente. Ce déclin a été continu au cours des onze premiers mois de 1930.

ENERGIE HYDROELECTRIQUE

En interprétant l'augmentation de la production d'énergie hydroélectrique au Canada en 1930, alors que presque tous les autres facteurs de production accusent un déclin comparativement au niveau de 1929, il faut se rappeler que les usages de l'énergie ne sont pas limités aussi étroitement que ceux des matières premières dans l'industrie et des produits ouvrés absorbés dans le commerce. Ainsi, alors qu'un surplus d'une certaine marchandise peut causer la dépression de son marché pour une certaine priode, un surplus d'énergie électrique trouve toutes les ressources de la science et de l'industrie prête à lui trouver des marchés nouveaux et intéressants avec le résultat qu'il est rapidement absorbé. La production des usines centrales électriques d'octobre 1930 est de seulement 6.5 p. c. inférieure à celle du même mois de 1929.

La rapide croissance des développements hydroélectriques est indiquée par l'installation actuelle de plus de $6,000,000 de h. p. comparativement à 2,500,000 h. p. en 1910. Le taux d'amélioration a été généralement en augmentant et les construction actuellement en cours indiquent que ce taux d'augmentation se maintient. A Ruskin, Colombie Britannique, sur la rivière Stave, une première unité de 47,000 h. p. a été mise en opération au cours du dernier trimestre de 1930, faisant partie d'un développement devant atteindre 188,000 h. p. Des travaux sont en cours sur la rivière Bridge devant aboutir à une installation de 600,000 h. p. La Calgary Power Company a complété ses lignes de transmission de 132,000 volts pour utiliser à Edmonton, une distance de 175 milles, le courant généré à Ghost sur la rivière Bow. La première captation hydroélectrique en Saskatchewan a commencé à générer de l'électricité le 12 juin alors que le courant a été livré à Flin Flon sur une ligne de transmission de 58 milles portant un courant de 42,000 h. p. venant de l'installation de Island Falls sur la rivière Churchill. Les progrès satisfaisants ont été faits en 1930 dans le harnachement des eaux de la rivière Winnipeg, aux chutes des Sept Soeurs, qui finalement formeront une installation de six unités de 37,500 h. p. chacune, et ayant une tête d'eau de 66 pieds. L'installation initiale comprenant trois unités doit commencer ses opérations en 1931 et n'emploiera qu'une partie de la tête d'eau produisant environ 40,000 h. p. A Stave Falls, la ville de Winnipeg fait de rapides progrès avec un nouveau développement qui doit atteindre une installation de 8 unités de 12,000 h. p. La Commission hydroélectrique d'Ontario avait en construction en 1930 une captation de 54,000 h. p. à Alexander Landing, sur la rivière Nipigon, qui approvisionnera d'énergie électrique le système de Thunder Bay. Des travaux de captation ont été commencés aux rapides Chats, où la Commission, travaillant conjointement avec la Compagnie Chats Falls Power, est à construire des usines pouvant générer 224,000 h. p. On a commencé dans le canyon de la rivière Abitibi la construction d'une usine pouvant développer 275,000 h. p.

Les premières usines hydrauliques du canal de Beauharnois, fournissant 200,000 h. p., seront en opération vers octobre 1932. Une entreprise sur le haut St-Maurice, aux Rapides Blancs, commencée par la Shawinigan Water and Power Company, aura une installation initiale de 160,000 h. p. La capacité des bassins d'emmagasinage aux rapides Toro, sur la rivière Matawin va s'élever à 33,000 millions de pieds cubes. Le développement de la Chute à Caron, sur le Saguenay, avec une installation initiale de quatre unités de 65,000 h. p. chacune, devrait commencer à produire de bonne heure en 1931. La production des usines centrales électriques dans les onze premiers mois de 1930 a été de 16,179 millions de kilowatt-heures comparativement à 16,091 millions de kilowatt-heures pendant la même période de l'année précédente.

BONFIELD

2 janvier 1931

Nous annonçons la mort de M. Georges Beaudoin, père, âgé de 86 ans et 6 mois, né à Masham, le 18 juin 1844, est décédé le 26 décembre et fut inhumé le 29 parmi un grand nombre de parents et amis. Lui survivent Joséphine Beaudoin, (Mme Pierre Laderoute), Espanola, Victoriine Beaudoin, (Mme Valère Labrecque), Lowther, Louise Beaudoin, (Mme Stanislas Deslauriers) Val-Rita, M Georges Beaudoin, Espanola, M. Joseph Beaudoin, Bonfield, et un frère, M. Joseph Beaudoin, d'Ottawa.

Les funérailles ont eu lieu dans l'église Ste-Philomène, de Bonfield. Le R P. Pilon a chanté le service. La Rév. Soeur Supérieure du Sacré-Coeur touchait l'orgue accompagnée du R. P. E. G. McNally et les dévouées soeurs enseignantes du Sacré-Coeur.

Plusieurs paroissiens ont témoigné leur sympathie en assistant aux funérailles.

Son fils Joseph remercie cordialement tous ceux qui ont contribué aux bouquets spirituels et assister au service.

WINDSOR

2 janvier 1931.

Mme David Quesnel, née (Philomène Lalonde), est décédée le 20 décembre, chez son gendre M. William Bray, à South Fitchburg, Mass. après 17 jours de maladie. Elle était née à St-Ignace du Côteau du Lac, le 15 juin 1841. Elle avait donc atteint l'âge de 89 ans 6 mois et 5 jours. Dès son enfance elle s'était enrôlée dans la ligue de la Propagande de la Foi à laquelle elle fut toujours fidèle.

Depuis nombres d'années elle appartenait à l'archiconfrérie de la St-Famille, à l'Union du Chemin de la Croix, l'Union de la prière, l'Union St-Jean-Baptiste et aux Dames de St-Anne dans laquelle elle fut officière pendant plusieurs années. Depuis 37 ans elle appartenait au Tiers Ordre, de St-François. En religion elle porta le nom de soeur Albertonie. Elle fut ensevelie dans l'habit de bure

Son service a été chanté par le R. P. Thomas, avec diacre et sous-diacre, en l'église St-François d'Assise, à South Fitchburg, Mass.

La Société St-Jean-Baptiste et les dames de Ste-Anne étaient représentées. Les dames honoraires du Corps étaient Mmes A. Chartrand, A. Francoeur, A. Martin, Mme Fregeau. La bannière était portée par M. Charles Marleau. Portaient les glands, Mmes Drs Landry, Pierre, Guay, A. Laprise, Mme Legendre, M. Delisle, conduisait le deuil. Les porteurs étaient ses petis-enfants, MM. Ernest Bray, Hector Bray, Henri Charron, Edouard Charron, Willie Forest et Léonn Bray.

L'assitance aux funérailles était nombreuse et une imposante suite d'autos a conduit la défunte à sa dernière demeure.

Son mari l'avait presédé dans la tombe il y a 39 ans. Elle était la mère de 14 enfants dont 8 lui survivent, David, de Thorold, Albert et Amédée d'Ottawa, Mme W. Bray, (Albertinne) Mme Georges Renaud, Lydia, de Windsor, J. N. Labelle, de Thorold, Alberta, (Sarah), Eugène et Mme A. Vachon, de Lunnenburg, Mass., (Eugénie), Mme P. Charron, Henria, South Fitchburg, Mass. Elle laisse aussi 39 petis enfants et 30 arrières petits-enfants, aussi 5 soeurs, Mme Clovise Beaudry, de l'Orignal, Ont; Mme Cyril Poirier, de Bay City, Mich; Mme Félix Filion, de Escanaba, Mich.; Mme Emery Soulière et Mme J. Desrochers, d'Ottawa, ainsi que ces gendres, M. William Bray, M. Georges Renaud, M. J. N. Labelle, M. A. Vachon, et M. Philippe Charron.

Les assistants aux funérailles venus de loin comportaient sa petite-fille, soeur Charron, religieuse de la Présentation de Marie, de Woonsocket, M. et Mme Henri Charron et leur fille, M. et Mme Edouard Charron.

COCHRANE, ONT.

2 janvier, 1931.

Mlles Lora Berthiaume, Irène Comeau et Aline Roberge sont revenues pour les vacances du couvent d'Haileybury.

M. Edmond Lamarche et Wilfrid Gendreault, de Smooth Rock Falls prennent leurs vacances des fêtes chez leurs parents à Cochrane.

Mme Jos. Morin de cette ville, est partie en promenade à Rouyn.

M. et Mme Félix Lebel, de Smooth Rock Falls, étaient en promenade en ville, mardi dernier.

M. Léo Morin est revenu de Toronto pour quinze jours.

Mlle Jeanne Lamarche, de Smooth Rock Falls, était de passage ici la semaine dernière.

Ce matin vers 3 h. l'hôtel Queen de M. Palengo a brûlé, les victimes sont nombreuses, mais le nombre est encore inconnu ainsi que la manière dont le feu a pris.

M. et Mme Camille Séguin partent demain pour visiter leurs parents par en bas.

SAINT-ALBERT

2 janvier, 1931.

Messe de Minuit.

Cette année, la fête de Noël fut célébrée avec grande solennité. Le chant fut très bien exécuté.

L'assistance à la messe était très nombreuse.

Décès.

M. et Mme Léonidas Brière ont eu la douleur de perdre leur bébé, Joseph, à l'âge de 14 mois. L'inhumation eut lieu le 22 décembre. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Divers.

M. Lucien Roy, de Cornwall, en visite chez M. Joseph Guertin et plusieurs autres parents.

M. Wilfrid Whissel, de Montréal, en visite chez M. J. G. Whissel, M. et Mme Henri Joncas, Mlle Lucienne Doré, tous de Cornwall, visitèrent M. Emery Trudeau et Hector Doré.

Mme Mathias Lavergne était de passage à Ottawa, ces jours derniers.

Tous les étudiants et étudiantes sont en vacances dans leurs familles pour les Fêtes.

Affiliation des Associations de Chimie au Canada

INITIATIVE IMPORTANTE PRISE PAR LES CHIMISTES REUNIS EN CONVENTION HIER AU CHATEAU LAURIER.

Les sociétés et associations locales de chimistes ont été affiliées à l'Association Canadienne de Chimie à l'occasion de la convention annuelle de cette association au Château Laurier hier soir. Chaque société conservera son intégrité, mais ses activités seront plus intimement unies à celles de l'Association Canadienne de Chimie qui servira de tête dirigeante.

On a aussi fait hier une affiliation entre l'Association Canadienne de Chimie et les sections Canadiennes de la Société de l'Industrie Chimique, qui est une société internationale pour l'avancement de la chimie pratique. Les officiers des sociétés intéressées se sont réunis hier et ont discuté les avantages de ces affiliations, et ont convenu d'un commun accord que "l'Union fait la Force".

LES OFFICIERS

On a fait l'élection de l'exécutif des sociétés chimiques combinées, comme suit: Président, M. J. R. MacDonald, Montréal; secrétaire, M. J. H. Wilson, Toronto; membres du conseil, le docteur H. Hibbard, Montréal; le docteur C. J. Watson, Ottawa; M. R. D. Whitmore, Ottawa; le R. P. Alexandre Vachon, Québec; le professeur H. J. McKeil, Sackville; le docteur G. C. Benson, Toronto; M. E. T. Sterne, Brantford; le docteur A. T. Cameron, Winnipeg, et M. F. J. Hambley, Buckingham.

On a aussi discuté la question des finances des corps affiliés et la tenue des prochaines conventions.

Le conseil de la Société d'Industrie Chimique s'est réuni hier après-midi sous la présidence de M. Alex E. McRae, d'Ottawa, président sortant de charge. M. F. J. Hambley, de l'Electrical Reduction Company, a été élu président pour la nouvelle année. M. C. W. Reynolds, de la section de Montréal, a été choisi comme secrétaire.

Les membres ont traité la grande réunion anniversaire de la Société qui aura lieu à Londres, Angleterre, au mois de juillet prochain. On croit que 150 représentants Canadiens y assisteront. Les membres du conseil qui assistaient à la réunion étaient les suivants: F. J. Hambley, A. E. MacRae, C. W. Reynolds, et le docteur C. Benson, de Toronto; le docteur H. Hibbard, de Montréal; M. R. D. Whitmore, d'Ottawa, et le docteur C. J. Watson, également d'Ottawa.

La réunion du conseil de l'Institut de Chimie du Canada eut lieu hier matin au Château Laurier sous la présidence de M. E. T. Sterne, de Brantford. Une note d'enthousiasme a régné dans les délibérations. La convention annuelle aura lieu à Montréal au printemps.

THURSO

2 janvier, 1931.

Noël.

Les offices de Noël ont été suivis par une foule nombreuse. La messe de minuit surtout fut la plus solennelle que nous ayons eue. Les décorations étaient de bon goût. Le chant par la chorale de vingt-cinq voix était sous la direction du notaire Leduc, accompagnée à l'orgue par Mlle Florence Nadon, assistée par un orchestre de trois violons joués par Mlles B. Robillard, A. Lirette et M. Gougeon. La musique et le chant furent très bien rendus. On exécuta la messe à deux voix de Battman, avec à l'offertoire la Pastorale de Lambillotte. Les cantiques de la messe de l'Aurore furent rendus avec succès par les élèves du Couvent. Pas une seule place n'était disponible dans l'église. La messe de Minuit fut chantée par le R. P. Leclerc, O.M.I., assisté de M. l'abbé Grenier, comme sous-diacre, et du R. P. Goré, du collège du St-Esprit, lequel fit le sermon à la messe de Minuit. La messe du Jour fut célébrée par le R. P. Goré, et le sermon donné par le Père Leclerc. Le tout fut des mieux réussis.

Une autre messe de Minuit devait avoir lieu dans la salle paroissiale pour les enfants, malheureusement un commencement d'incendie rendit la chose impossible. Bien que l'incendie fut vite maîtrisé et causa peu de dommages, couverts par les assurances, les Enfants durent faire les sacrifices de leur messe de minuit. Ils assistèrent à la messe de 8 h. 30 le jour de Noël, où il y eut communion générale, et la première communion d'une trentaine d'enfants. Les réparations à la salle seront faits assez vite pour reprendre nos soirées habituelles.

Divers.

Mme Moïse Leblanc est à l'hôpital.

Soeur Herman est malade à Joliette, suivant un traitement. Nous leur souhaitons prompt rétablissement.

Nos écolires sont arrivés pour leurs vacances.

M. Jérémie Binette doit nous quitter pour demeurer à Ripon. Sa terre sera occupée par un fermier du nom de Larose également de Ripon.

Le boucher N. Séguin a vendu sa ferme à M. S. Roy qui doit en prendre possession au printemps.

Sport.

Le club de Thurso est allé rencontrer le St-André Avellin chez lui pour faire partie nulle: 3 à 3.

Les collégiens ont remporté la victoire sur le club local, ces jours derniers, à la patinoire Lyons.

Mlle Florence Nadon est allée faire une promenade de quelques jours à Gracefield.

On parle d'une grande veillée qui sera donnée bientôt par les Troubadours de la Gatineau, probablement le dimanche après les Rois. Etant connus ici, ils feront certainement salle comble.

CLARENCE CREEK

2 janvier, 1931.

Dimanche, le 28 février un groupe de parents et d'amis se réunirent chez M. et Mme Adrien Savage pour fêter l'anniversaire de ses deux vieillards. La date de naissance étant rapprochée, on fêta donc les deux ensemble.

Une jolie adresse fut lue par M. Joseph Sauvage. Deux magnifiques fauteuils leur furent présentés. Quoique très émus, M. Savage sut remercier pour les deux en termes appropriés. Un savoureux goûter fut servi par Mme Adrien Savage aidée de Mme Aurèle Savage.

Au cours de la soirée, il y eut chant et rigodon du bon vieux temps. Plusieurs, adressèrent la parole durant cette soirée. Nous remarquions MM. Adrien, Lorenzo et Joseph Savage et M. Emilien Labonté.

Parmi les personnes présentes, on remarquait, MM. et Mmes Lorenzo Savage et leur fils, de St-Pascal de Baylon, Joseph Savage, de Thurso Joseph Wolfe, Lucien Wolfe, Damase Joanis, Amédée Joanis, de Clarence Creek, Avila Dutrisac, père, Ovila Dutrisac, fils; Alida Dutrisac, Ubald Dutrisac, de Sarsfield Théophile Labrèche et leur fils, Alexandre Vinette, Albert Vinette, Alcide Vinette, Joseph Vinette, Léo Chabot, Onésiphore Comtois, Hervé Comtois, Cléophas Florent, de Clarence Creek, Henri Joanis et Osias Joanis d'Hawkesbury; Josaphat Vinette, de Thurso; Romuald Lemay, de Wendover; Théophile Labrèche, de Clarence Creek; Emilien Labonté et leur fils, Joseph Castonguay et Hervé Séguin, de Rockland; MM. J.-B. Labonté et Azarias Barbeau, de Clarence Creek; Mme Edouard Joanis, d'Hawkesbury, Mme Emile Duquette et Mlle Auxile Joanis, de Rockland.

Tous se séparèrent à une heure avancée apportant avec eux un doux souvenir de cette fête et espérant que ces vieillards vivront encore plusieurs années parmi eux.

Mme Emilien Labonté, organisatrice de la fête désire remercier par l'entremise du "Droit" les personnes qui ont bien voulu lui aider à cette organisation.

HAMMOND

31 décembre 1930.

Noël—

Belle fête, assistance et communion très nombreuses: La messe de Minuit fut célébrée par le R. P. Rousseau, O.M.I., qui fit aussi le sermon de circonstance.

Le "Minuit Chrétiens" fut chanté avec puissance et ampleur par Mlle Réjeanne Lalonde.

Le choeur de chant des hommes, sous la direction de M. Joseph Martel, et celui des demoiselles, sous la direction de Mlle Léa Charlebois, chantèrent la messe du second ton. Durant la communion, et au commencement de la messe de l'aurore, Mlles Ida et Laura Carrière, Laurette Charbonneau, Yvette Charlebois et Stella Gendron interprétèrent les solos des Vieux Noëls, suaves mélodies, qui semblent peupler d'anges les abords de la Crèche.

A l'Offertoire de la messe de l'aurore et du jour, Mlle Ida Carrière rendit ce chant si beau, Jésus de Nazareth, qui résume en lui-même toutes les consolations de la religion de Jésus-Christ, et qui, chanté avec art comme il le fut, laisse dans l'âme de ceux qui l'ont entendu, les accents berceurs des espérances célestes. Mlle Léa Charlebois touchait l'orgue.

Va-et-vient

Mlle Berthe Lefebvre et son frère, René, ont passé la fête de Noël chez leur frère Albert de Montréal.

—Mlles Maria Carrière et Marguerite Racicot et M. Edouard Rossignol, d'Ottawa, ont passé Noël chez M. M.-J. Carrière.

—M. et Mme Urbain Diotte et leur bébé, Rita, de Détroit, passent quelque temps chez leurs parents et amis de Hammond, Bourget et Cheney.

—En vacances dans leur famille: Mlles Elsie Butler, Nathalie et Simonne Richer, inst., Mlles Marie-Rose et Jeanne Richer, Gracia Gagner, Edmaw Nolan, Florence et Alice Carrière de l'école d'Embrun, Mlle Lucille Blondin du couvent d'Eastview, MM. C.-A. Goudreau, professeur et Anselme Lacroix, d'Ottawa, M. Lucien Blondin, de l'Université de Montréal.

—M. et Mme Joseph Martel et leur fillette, Georgette, sont partis pour passer le Jour de l'An chez leur fille, Mme C. Provost, de Sudbury.

LEFAIVRE, ONT.

31 décembre, 1930.

M. et Mme Aimé Prégent, de Lachute, passèrent quelques jours chez leurs nombreux parents.

M. J.-Raoul Préseault, Mlle Marguerite Poirier, M. Paul-Emile Poirier, Mlle Eglantine Racine, Mlles Clara, Cécile, Thérèse Préseault; M. Albert Préseault, M. Philippe Chartrand; MM. Henri et Armand Yelle; Mlles Berthe et Liliane Lefaivre; M. et Mme Harry Roy, M. et Mme D. O. Charbonneau, M. et Mme J.-D. Préseault et plusieurs autres dont les noms nous échappent, visitèrent Lucerne-en-Québec et assistèrent aux courses à Fassett, dimanche dernier.

Mlle Rose-Anna Auger est revenue chez M. Jos. Gascon, après avoir passé quelques jours chez ses parents d'Hawkesbury.

Mlle Rose Racine est revenue de l'hôpital et elle est en bonne voie de guérison.

Le grand concours au magasin de J. D. Préseault tire à sa fin. Venez en foule compter le nombre de broquettes qu'il y a sur une carte. De magnifiques prix seront distribués.

La glissoire va extra bien. Ceux qui désirent venir s'y réjouir seront les bienvenus.

AZILDA

2 janvier, 1931.

Déc 27, née à M. et Mme Oscar Bélanger, une fille baptisée sous les noms de Marie, Emerance, Fernande. Parrain, M. Wilbert Bradley, marraine, Mlle Azilda Bélanger; porteuse, Mlle Laurette Bélanger. Conduits par M. Victor Leroux. Après le baptême, ils visitèrent M. John Bradley.

M. et Mme Oscar Bélanger recevaient à souper, Noël au soir. Les invités étaient: M. et Mme Camille Leroux, M. Victor Leroux, Wilbert Bradley et plusieurs autres amis. Mme Raoul Bélanger servit le souper.

M. et Mme A. Barbeau, recevaient a souper, Noël au soir. les invités étaient M. et Mme Jos. Barbeau, Jos. Labine, Emile Barbeau, Hector Leroux, Yvonne Labine, Laurette Simard, Félix Vaillancourt Cécile Leroux. Après le souper on joua aux cartes, puis un délicieux goûter fut servi par Mme Barbeau.

AVIONS DANS LES MISSIONS DE COLOMBIE

Ce mode de locomotion évite une pénible expédition en canot.

TRAVAIL FACILITÉ

(Agence Fides)

TUMACO, Colombie, Amérique du Sud.— La dernière tournée qu'accomplirent les missionnaires catholiques dans le pays de Guapi, s'est faite en avion. Le voyage, qui s'effectua le mieux du monde, dura une heure un quart à peine. Il évita surtout une pénible expédition en canot, qui aurait demandé au moins quatre jours et quatre nuits. Ainsi, grâce à la rapidité des moyens modernes de locomotion, le travail évangélique se fait plus aisément et permet de visiter plus souvent les communautés éloignées des routes et des fleuves.

Liste de promotions et de permutations au Service Civil

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 27 DECEMBRE 1930.

Revenu National:

Albert Edward Frisby, d'examinateur de douane et d'accise, à préposé spécial de l'accise, gr. 1, Vancouver, C.-B.

Joseph-Emile-Antonio Robidas, d'agent surveillant de douane et d'accise, Hereford Road, P. Q., à commis de douane et d'accise, Sherbrooke, P.Q.

John Blaine Rodey, d'examinateur de douane et d'accise, à examinateur senior de douane et d'accise, Sarnia, Ont.

Pensions et Santé Nationale:

Thomas Bower-Binns, de commis, gr. 2, à commis, gr. 3, Ottawa.

Hubert L. Burmester, de commis, gr. 2, à commis, gr. 3, Ottawa.

Emile K. Fournier, de sténographe, gr. 2, à commis, gr. 3, Ottawa.

Arthur William Harrold, de commis, gr. 2, à commis, gr. 3, Ottawa.

Frederick Hopkinson, de commis, gr. 2, à commis, gr. 3, Ottawa.

Earle E. Smith, de dactylographe, gr. 2, à commis, gr. 3, Ottawa.

Maurice Vanasse, de commis, gr. 1, à commis, gr. 2, Ottawa.

George A. Veck, de commis, gr. 2, à commis, gr. 3, Ottawa.

Postes:

John Kunder, d'auxiliaire des postes, à facteur, Stratford.

John Simon Fraser McLeod, d'enquêteur sur les routes de distribution postale rurale (surnuméraire), à inspecteur du service postal, district postal d'Halifax.

Travaux publics:

John Hartley Burgess, d'agent-télégraphiste, Alert Bay, C. B., à agent-télégraphiste, Campbell River, C. B.

ROCKLAND

2 janvier, 1931.

CARNET SOCIAL:—

Mme Ulric Lefrançois, de Pointe aux Roches, visite actuellement son père, M. Charles Thérien.

M. Eugène Proulx, de Toronto, est en promenade chez M. Orphire Proulx. Il fit le trajet en auto.

M. et Mme Charlemagne Charron et leur bébé passent des vacances chez M. Charron et F.-X. Ménard.

M. et Mme Omer Paillé viennent d'ouvrir une épicerie-restaurant, avec repas à toutes heures.

Cette épicerie est à l'ancienne résidance de Mme Ducceschi. Une visite est sollicitée. Service prompt et courtois.

M. et Mme Albert Trottier assistaient aux funérailles de Mme Ludger Trottier à Ottawa. Nos sincères sympathies.

LE
WESTINGHOUSE
Radio Grille Ecran Sans Batteries
Modèle 80

Un fascinant Radio à Huit Lampes, dans un attrayant cabinet de noyer.

Exactement tel que le cliché.

$185

Complet et installé à votre antenne.

Conditions faciles.
$15 comptant, $8 par mois

*

Un assortiment complet de Radios Westinghouse.

LINDSAY'S
C. W. LINDSAY & CO. LIMITED

C. W. Lindsay, fils, gérant du magasin.

189, rue Sparks
OTTAWA

258, rue Pitt - Cornwall, Ont.

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

LE DROIT

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

HULL, SAMEDI 3 JANVIER 1931

LES BESOINS SONT GRANDS

A l'occasion des fêtes, tous les coeurs, dit-on, se font plus généreux. Non seulement envers ceux qui dépendent immédiatement de soi, en leur offrant des cadeaux proportionnés à ses moyens, mais aussi envers les pauvres, et les personnes qui nous font bénéficier d'une façon particulière de leurs services. On dirait en effet que durant cette période de Noël et du Nouvel An les hommes se sentent plus frères, se rendent mieux compte des liens fraternels qui les unissent.

Et cette anneé, il semble bien que la générosité de ceux qui possèdent s'est exercée plus largement que jamais, eu égard aux besoins des pauvres devenus plus grands et plus pressants, parce que les indigents eux-mêmes, par suite de la crise, sont en plus grand nombre, manquent de travail depuis longtemps et n'en trevoient pas encore quand ils pourront en obtenir régulièrement.

Evidemmentn, il y a bien des personnes qui ont conservé leurs positions ou dont les affaires qu'ils dirigent marchent sans interruption; mais il y en a d'autres qui se ressentent aussi de la période de dépression que nous traversons, non pas au point de discontinuer leurs opérations, mais de les restreindre, par conséquent de voir leurs revenus s'abaisser.

Etant tenu compte de toutes les circonstances, de la relativité de toutes choses, il n'est pas imprudent d'affirmer, comme il a été fait, que la générosité s'est faite plus grande, que, d'une façon générale, l'on a répondu avec empressement aux nombreuses oeuvres qui existent, aux nombreuses organisations qui se font et se répètent pour venir en aide à ceux qui sont dans le besoin.

Dans notre ville, les organisateurs des guignolées paroissiales ont été très satisfaits des résultats obtenus. On a constaté, nous disait l'un deux, qu'il y avait moins de gens capables de donner, mais ceux qui étaient en mesure de contribuer y sont allés plus largement que d'habitude, de sorte qu'il y a eu au moins compensation. Et tant d'appels sont faits!

Il va sans dire que cette générosité ne doit pas encore désarmer, s'il est permis d'employer cette expression évocatrice de combat en parlant d'initiatives aussi pacifikues que celles qui se rapportent à l'exercice de la charité chrétienne.

Nous voulons dire que, d'une part, les personnes d'oeuvres et les organnisateurs de mouvements charitables, ne doivent pas ralentir leur zèle, ce qui d'ailleurs ne paraît pas tout devoir se produire, et que, d'autre part, les contributions à ces oeuvres et à ces organisaions doivent se faire au moins aussi abondantes que jusqu'ici.

Car les besoins sont grands. C'est dans les mois d'hiver surtout que les associations de charité doivent le plus dépenser pour les pauvres, c'est-à-dire en janvier et février (on devrait ajouter décembre, mais cette année il a été exceptionnellement doux). C'est l'époque des grands froids. Il faut beaucoup d'argent pour le chauffage des maisons, les vêtements nécessaires aux gens qui en manquent.

On peut être sûr que l'argent versé sera bien utilisé. Nous avons en effet l'avantage, nous catholiques, sur les populations protestantes, de compter sur des personnes comme nos personnes d'oeuvres, sur des organisations comme la St-Vincent de Paul pour servir gratuitement d'intermédiaires entre nous et les pauvres. C'est notre religion qui nous procure cet avantage, religion inspiratrice du dévouement absolument désintéressé, de charité au vrai sens du mot, qui nous fait voir un autre Christ dans celui qui souffre.

Nous n'avons donc pas à craindre que ce que nous prévelons dans notre bourse pour les indigents passent surtout en salaires remis à des intermédiaires que notre façon catholique de faire la charité nous rend parfaitement inutiles, comme cela arrive dans les milieux anglo-protestants de Montréal, par exemple, où les deux-tiers des sommes recueillies pour les miséreux servent à rémunérer des employés.

Soyons reconnaissants à nos oeuvres et organisations, qui ne travaillent aucunement pour elles; gardons leur notre confiance et répondons toujours le mieux possible aux appels qu'elles nous font pour leurs protégés, nos frères.

Henri LESSARD.

PARTIE DE CARTES MERCREDI PROCHAIN

Les parties de cartes hebdomadaires pour le vestiaire des pauvres de la paroisse de Notre-Dame de Hull reprennent par celle de mercredi prochain, 7 janvier, à la salle Notre-Dame, à 2.30 heures précises. Il y aura de beaux prix pour les gagnantes et en plus la partie sera immédiatement suivie d'un agréable goûter des fêtes. Le prix du billet demeure cependant le même: 25 sous. On compte donc qu'il y aura beaucoup de dames et de demoiselles, par suite de l'agrément de la réunion, et surtout pour faire une charité qui devient de plus en plus grande et pressante en ces froids temps d'hiver. Nos 2-3.

Dr Ephrem Perras
B.A., L.P.H., L.M.C.C.
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité:
Radiologie du tube digestif, foie, coeur et poumons.
Consultations: 11 à 12 a.m., 2 à 4 et 7 à 8 p.m.
166, rue Champlain - Hull
Tél: Sher. 3741.

LUCIEN MASSÉ
C. P. A.
Comptable Public Licencié
Spécialité: Vérifications municipales, scolaires, commerciales et industrielles.
196, rue Principale - Hull
Tél: Sher. 3963

Heures de bureau: 1.30 à 3.30
7 à 8 le soir.
Docteur Henri Pilon
Médecin-Chirurgien
Ex-interne de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal.
Spécialités:
COEUR — POUMONS
204, blvd St-Joseph - Hull
Tél: Sher. 6836

PLUSIEURS CAS DE PROTECTION À LA POLICE

TOUS LES SOIRS LE POSTE DE POLICE RECOIT A COUCHER DES PERSONNES SANS ABRI.

On a reçu à coucher hier soir au poste de police, rue Leduc, cinq personnes qui s'y sont présentées, déclarant n'avoir pas d'abri. Ce sont pas évidemment cinq cas uniques. La période que nous traversons présentement est fertile en cas de ce genre et on nous disait ce matin que c'est chaque soir que des gens y viennent demander la "protection" de la police pour la nuit. On en reçoit donc chaque jour en plus ou grand nombre, l'hiver particulièrement.

On n'a pas beaucoup d'espace au poste, mais on fait tout ce que l'on peut pour donner à coucher aux sans asile qui se présentent.

Il va sans dire que ces gens ainsi logés sont des étrangers.

CONGÉ HIER

Les employés de l'hôtel de ville ontn eu congé hier, lendemain du premier de l'an, ainsi que c'est la coutume chaque année

A LOUER
Logement confortable, 5 pièces, situé à 146, rue Wellington, Hull. $16 par mois. Possession immédiate. S'adresser à Mme Lamarche, 24, rue Leduc, Hull.

Bureau: Tél: Sh. 5411
1-3 P.M.
7-8 P.M.
Dr J.-Léo. Lalonde
167, blvd St-Joseph
Hull
SPECIALITES: Chirurgie et maladies des femmes.

Heures de bureau: 9 a.m. à 6 p.m. — Téléphone: Sh. 1422 Rés. Sher. 2679 — Ouvert tous les soirs de 7 à 9 h.
Dr ALBERT LEDUC
Chirurgien - Dentiste
TRAVAUX DENTAIRES DE TOUTES SORTES
Anesthésie au gaz pour extraction des dents.
105, rue Hôtel-de-Ville — . — — Hull, P. Q.

Le chef Joseph GROULX, réélu pour un troisième terme, Président du Fonds de Réserve, du département de Police.

S C N IMPRIMEURS ALLIÉS CANADA

LA VIE SYNDICALE

Union des Policiers de Hull.

Le Syndicat des Policiers a tenu son assemblée mensuelle régulière à la station, mercredi après-midi, à 2 heures. Tous les membres répondent à l'appel, sauf ceux en devoir.

L'Union a fait parvenir comme d'habitude ses voeux de Bonne Année aux autorités municipales, religieuses et civiles de la ville. Un grand nombre de souhaits nous ont été envoyés en retour.

L'assemblée souscrit pour l'organisation de soirées syndicales, par le Conseil Central.

Le président Wilfrid Carpentier a présenté les souhaits de l'Union à tous les membres du Syndicat.

Le Secrétaire.

Fonds de Réserve.

L'assemblée annuelle du Fonds de Réserve du département de police a eu lieu mercredi après-midi, à 3 h.

Il y eut lecture et adoption des rapports annuels du secrétaire-archiviste et trésorier.

Le Fonds de Réserve a vu ses finances augmenter considérablement au cours de l'année. Le Fonds a payé des indemnités au décès du détective J. D'Aoust et au départ du constable Charron.

Après les rapports, le Président donne la démission des officiers et l'on procède aux élections, qui réélisent le même exécutif, à savoir: Président, Jos. Groulx, chef de police; vice-président, F. Marengère, sous-chef de police; secrétaire-archiviste, Léo Normand; trésorier, M. Lavigne. Les officiers réélus prennent leurs sièges et chacun remercie de la confiance mise en eux.

Le chef Jos. Groulx présente au département ses voeux de Bonne Année.

L'Aumônier, dans l'allocution finale, se plaît à rendre hommage au chef et au sous-chef pour la sympathie et la collaboration apportés au Fonds de Réserve et au Syndicat au cours de l'année. Il les remercie et leur offre au nom des hommes du département, les souhaits de longue vie, de succès et de bonheur.

Le Secrétaire.

L'engagement des hommes lundi

M. J.-A. Laferrière, chargé d'engager les hommes pour le renouvellement des équipes d'ouvriers qui exécutent les travaux dans la ville de Hull, nous prie d'avertir que l'engagement pour la semaine prochaine se fera lundi matin à l'hôtel de ville de Hull, au lieu de mardi, qui se trouve être, la semaine prochaine, la fête des Rois.

Ce qu'on entend

—Que faites-vous, Aglaé?

—Madame, je suis en train de monter des cendres.

—Quand vous aurez fini de monter des cendres, vous descendrez mon thé.

ATTENTION AUX DAMISTES
Un grand concours s'ouvrant au club Latour, dimanche le 4 janvier. Vous êtes cordialement invités. Le tout gratuitement. Des surprises vous attendent.

ASSURANCES DE TOUS GENRES
IMMEUBLE
Service, protection, connaissances, responsabilité — le tout à votre service.
Aimé Guertin & Cie
169, rue Principale
Tél: Sher. 6568 Hull

ANTALGINE
L'ANTI-DOULEUR EPROUVE
En vente partout, 25c.
Laboratoire FARLEY. Hull

SERVICE POUR M. LE CURÉ LAROCQUE

SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVEQUE Y ASSISTE ET OFFICIE A L'ABSOUTE.

En l'église St-Joseph de Hull à 9 heures ce matin, a été célébré solennellement le service du premier anniversaire de la mort de M. le curé J.-A. Larocque, M. le curé Carrière, V.F., de St-Rédempteur, a officié assisté de M. le curé Béchard, du Christ-Roi, comme diacre, et de M. l'abbé R. Bergeron, vicaire à Wrightville, comme sous diacre. S. G. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, était présent au trône, assisté de Mgr H. Chartrand, curé de St-Joseph, et de Mgr Lebeau, chancelier du diocèse et officia à l'absoute.

Dans le sanctuaire il y avait M. le chanoine Lalonde, curé de la basilique d'Ottawa, le R. P. Bonhomme, O.M.I., curé de Notre-Dame de Hull, M. le curé Milard, d'Angers; M. l'abbé R. Glaude, directeur des oeuvres sociales du diocèse, le R. P. Droesch, C.S.Sp., supérieur du collège St-Alexandre de la Gatineau, M. l'abbé Ethier, procureur au Grand Séminaire, M. l'abbé Chs Glaude, chapelain à l'hôpital Général d'Ottawa; M. l'abbé P. Desjardins, du Grand Séminaire.

Parmi les parents de feu M. le curé Larocque, il y avait MM. Donat et Arthur Larocque, ses frères, d'Alfred, Ont.; son beau-frère et sa soeur, M. et Mme René Ouellette, de Wrightville; M. et Mme Simon Ouellette, père et mère de M. R. Ouellette.

Il y avait une nombreuse assistance de fidèles dans la nef, entre autres les Frères des Ecoles Chrétiennes de l'école Larocque, les Soeurs Grises et institutrices des écoles St-Joseph et Laverdure, les anciennes supérieures du couvent.

Feu M. le curé Larocque fut le fondateur de la paroisse St-Joseph, en 1913, et en demeura le curé jusqu'à sa mort à la fin de 1929.

On aurait choisi les représentants des commissions

LES NOMINATIONS SERONT FAITES OFFICIELLEMENT, LUNDI PAR LE CONSEIL DE VILLE.

Aucun des échevins présents hier soir à unne réunion à l'hôtel de ville, la première du nouveau conseil, n'a parlé des décisions prises. Il s'agissait de décider quels sont ceux qui seront nommés aux divers bureaux et commissions comme représentants du conseil, et, sauf certaines exceptions, parait-il, ceux devant être nommés ont été choisis et il n'y aurait guère de changements.

On décida aussi d'approuver le système des comités du conseil, comme par la passé, et il y aura des comités de la circulation, de l'industrie et de la publicité, des terrains de jeux et des tramways. On n'a pu savoir définitivement si les échevins ont décidé de nommer une femme comme l'un des deux membres du bureau du Collegiate Institute.

Les nominations seront faites officiellement à l'assemblée du conseil lundi soir. L'échevin McVeigh présidait.

La plupart des membres des divers bureaux et commissions ont aussi été choisis. Ce sont l'association de l'exposition, les pensions de vieillesse, la cour de revision, le bureau du Collegiate Institute, le fonds de retraite des pompiers, le bureau d'hygiène, la commission d'urbanisme, la bibliothèque Carnegie, les associations de charité, le comité de plantation des arbres, la commission des routes suburbaines, la commission des logements, la commission des allocations aux mères.

LE LIÈVRE DU HODJA

Un paysan turc donna un lièvre au hodja Nasser-Eddin. Le cadeau fut reçu avec plaisir et savoureusement préparé. La semaine suivante quelques individus se présentèrent à Nasser-Eddin.

—Qui êtes-vous? demanda-t-il.

—Nous sommes les voisins de celui qui vous apporta le lièvre.

Nasser-Eddin leur offrit un rafraîchissement. Quelques jours après une nouvelle troupe s'amena.

—Qui êtes-vous? interrogea le hodja.

—Nous sommes les voisins des voisins de celui qui vous apporta le lièvre.

—Soyez les bienvenus, mes amis, répondit le hodja.

Et il leur offrit à chacun un verre d'eau pure, en disant:

—Acceptez ce bouillon, du bouillon qu'on fit avec le lièvre.

A quoi peut servir un poids lourd

On sait que l'ancien président des Etats-Unis Taft pesait près de 150 kilos.

Un jour qu'il se trouvait sur le quai d'une gare, une femme se précipita vers lui en criant:

—Venez vite! Venez vite, nous n'avons que le temps!

Le brave M. Taft la suivit suivit. Il se vit tout à coup devant une malle trop pleine dont le couvercle bâillait.

—Vite! vite! dit la femme voilà le train! Asseyez-vous sur la malle. Je vais pouvoir la fermer.

Superstition

La voyante.—Si vous préférez, au lieu de vous tirer les cartes, je vais vous lire le marc de café.

Le client, méfiant.—Oh! vous savez, le marc de café, je n'ai pas grande confiance: c'est presque toujours de la chicorée!

COMMIS DEMANDES
2 bons commis d'expérience avec références — pour épicerie — et pouvant fournir garanti de $500.00. S'adresser à Gédéon Modéon Monette, 165, rue Du Pont, Hull.

MAISON DU SACRÉ-CŒUR

Retraites Fermées 1931, Hull P. Q.

Pointe-Gatineau	Mercredi, le 7 janvier au samedi, le 10 janvier
Cyrville	Dimanche, le 11 janvier au mercredi, le 14 janvier
Sarsfield et St-Pascal . .	Jeudi, le 15 janvier, au dimanche, le 18 janvier
Saint-André Avellin	Lundi, le 19 janvier au jeudi, le 22 janvier
St-Vincent de Paul	Samedi, le 24 janvier au mardi, le 27 janvier
Plaisance et Lefebvre . . .	Mardi, le 27 janvier, au vendredi, le 30 janvier
Finissants de l'Université . .	Samedi, le 31 janvier au mardi, le 3 février
Casselman	Jeudi, le 5 février au dimanche, le 8 février
Saint-Albert	Lundi le 9 février au jeudi, le 12 février
Papineauville	Samedi, le 14 février au mardi, le 17 février
Alfred et St-Eugène (Hommes mariés),	Jeudi, 19 fév. au dimanche, 22 fév.
Fournier et Curran (Hommes mariés),	Lundi, 23 février au jeudi, 26 fév.
Jeunes Gens de Hull et d'Ottawa,	Samedi, le 28 février au mardi, le 3 mars
Jeunes Gens d'Alfred et de St-Eugène,	Jeudi, 5 mars au dimanche 8 mars
Langue anglaise	Lundi, 9 mars au jeudi, 12 mars
Angers et Ste-Rose de Lima . . .	Samedi, le 14 mars au mardi, 17 mars
Jeunes Gens de Fournier et Curran,	Samedi, 21 mars au mardi, 24 mars
Jeunes Gens de Angers et Ste-Rose	Jeudi, le 26 mars au dimanche, 29 mars
Professionnels	Mercredi, le 1er avril au samedi, 4 avril

N. B. Chaque retraite commence à 8 heures du soir et dure trois jours pleins. Elle se termine le soir du troisième jour.

UN PAVILLON INAUGURÉ À LA LÉPROSERIE

Ce pavillon a été inauguré et béni le 30 octobre dans Shantung, Chine.

46 MALADES

(Agence Fides).

YENCHOW-FU (Shantung, Chine) —Voilà deux ans que l'on a commencé la construction d'une nouvelle et plus spacieuse léproserie à Yenchow-fu, à deux kilomètres du sud-est de la ville, en pleine campagne. On a d'abord commencé par le pavillon des hommes. Les femmes étaient campées plus loin et ne venaient à la léproserie que pour les offices religieux. Ce n'est que cette année qu'on a pu construire le pavillon des lépreuses qui vient d'être inauguré et béni le 30 octobre dernier.

La direction de la léproserie est confié à un prêtre qui s'occupe de la communauté chrétienne du village voisin de Kwanchangpu. Trois religieuses de la Congrégation du St-Esprit de Steyl prennent soin des malades, dont le nombre s'élève actuellement à 46, 35 hommes et 11 païens, mais il n'est pas besoin de dire que, si les prêtres catholiques prennent soin des corps, ils sont à la disposition de leurs malades pour leur apprendre leur religion et les y recevoir.

OASIS DE PAIX DANS LA CHINE EN RÉVOLUTION

Le calme dans le vicariat apostolique de Tientsin.

BIEN DE TOUS

(Agence Fides).

TIENTSIN, (Chine. — Le calme continue à régner dans le vicariat de Tientsin. Il semble que les nouveaux maitres venus de Mandchourie aient la volonté bien arrêtée de le maintenir et de gouverner avec énergie pour le bien de tous. Ainsi, petit à petit, le chaos s'organise. Des taxes ont été supprimées, les gendarmes font des rondes en auto jusque dans les campagnes les plus éloignées, soit pour se saisir des brigands, soit pour les obliger à porter ailleurs leur pénates. Les trains eux-mêmes prennent un peu de la régularité que tout le monde souhaite. La population, à quelque religion qu'elle appartienne, se félicite de ces heureux changements, et les missionnaires en augurent bien pour leurs travaux.

Le vicariat apostolique de Tientsin est situé dans la province du Tché-Li, au sud-est de Pékin. Il est confié aux Lazaristes, qui, sous la direction de Mgr de Vienne, dirigent les 45,424 catholiques. La population totale de ce vicariat est de 2,500,000 d'habitants.

Attendez la Vente d'Incendie de Davidson de Fourrures ROBES ET MANTEAUX
Voyez l'autre communication
100, RUE RIDEAU - - OTTAWA

Vous pouvez choisir dès aujourd'hui entre une vieillesse au crochet des autres et une vieillesse exempte de soucis.
LA COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE
CROWN LIFE
Succursale d'Ottawa: Edifice Booth
F. C. ARGUE, Gérant H. J. BOUDREAU, Surintendent
OTTAWA, ONTARIO

COLISÉE
10 a.m. --- Tous les Jours --- 10.30 p.m.
Venez voir tous les récents modèles
Du 26 au 31 Janv.

No. 597—ROTISSOIRE OBLONGUE OVALE "DURO". En aluminium de qualité supérieure; Dimensions: 16¼ x 9¼ x 7¼ pouces. Arrosage automatique, sans joints, poignée de couvercle mobile.
No. 19—SAC A MAGASINER. D'amples proportions: Fait de cuirette, avec large bande supérieure; Renforcé de deux poignées-courroies. Grandeur: 13½x 16 pouces. Idéal pour petits paquets.
No. 11—COUTEAU A PELER. Lame d'acier inoxydable poli de 3 pouces de longueur. Manche "cocobolo".
No. 141 — CISEAUX. Acier nickelé. Longueur, 8 pouces.

Procurez-vous cette utile rôtissoire en aluminium
en collectionnant les coupons de Flocons de Maïs Quaker

L'eau doit vous venir à la bouche à la seule pensée des viandes juteuses et succulentes que vous pourriez préparer dans cette rôtissoire? Car avec son couvercle fermant juste et son dispositif d'arrosage automatique, elle permet de faire cuire des pièces savoureuses.

Vous pouvez aisément vous procurer cette rôtissoire en collectionnant les coupons qui se trouvent dans les paquets de Flocons de Maïs Quaker. De première qualité d'aluminium, elle est fabriquée par une des plus grandes maisons canadiennes.

Et que dire de la qualité des Flocons de Maïs Quaker! Enveloppés dans un papier ciré et triplement scellés, ce sont les flocons les plus savoureux que vous ayez jamais goûtés. Si vous ne le reconnaissez pas, votre argent vous sera remis. Cette garantie, appuyée par l'intégrité de la plus puissante organisation meunière au monde, est imprimée sur chaque paquet.

Le Livre de Primes Quaker, décrivant plus de cent articles utiles, vous sera adressé gratuitement sur demande. Vous pouvez obtenir ces articles en échange des coupons que vous trouverez dans tous les paquets de céréales Quaker. Collectionnez-les dès maintenant. Vous en aurez bien vite assez pour un échange. THE QUAKER OATS COMPANY, PETERBOROUGH, ONTARIO.

Quaker Corn Flakes
987F

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Que Votre Règne Arrive!

VERS JÉRUSALEM

Sur la route d'Ephraïm à Jérusalem, Jésus, prenant à part ses apôtres,, leur dit: "Voici que nous montons à Jérusalem et que s'ccomplira tout ce qui a été écrit du Fils de l'homme". A l'approche de sa mort, il semblait s'inspirer d'une nouvelle ardeur et marchait devant eux si vite, que les apôtres ne pouvaient le suivre.

Est-ce que notre marche vers le ciel est aussi ardente, aussi rapide que celle de notre Sauveur se dirigeant vers le lieu de sa mort, vers le ciel? Pour la plupart, leur marche vers l'éternité bienheureuse est bien lente.

Toute notre vie, comme celle du Sauveur, est un chemin semé de croix que nous cherchons à éviter, mais qui, cependant, nous mènent au ciel Pour soutenir notre courage sur cette route, dont les difficultés font frémir la nature, Jésus a placé devant nous sa vie et sa passion; nous y voyons tous ce que nous souffrons, et jamais nos souffrances n'égaleront les siennes Ce fut seulement aux douze apôtres que Dieu annonça sa pasion et sa mort, parce que la communication du mystère de ses souffrances est un privilège accordé aux âmes pures. Il aime à s'entretenir avec elles de ce que l'excès de son amour lui inspira de faire pour nous.

Pendant la marche rapide du Sauveur vers Jérusalem, il fit connaissance à ses apôtres le mystère de sa passion et de sa mort, mais ils n'y comprirent rien Comme les apôtres, estimant trop les richesses et les grandeurs du monde, notre marche vers le ciel est bien lente, et comme eux nous sommes incapables de comprendre le mystère de la croix. A combien d'âmes chrétiennes est-il encore caché! Le mystère de l'Eucharistie n'est pas moins caché que celui de la croix aux âmes sensuelles.

Les ambitions ne vieillissent pas dans les âmes. Comme les fils de la veuve de Zébédée, Jacques et Jean, qui suivaient Jésus dans sa marche rapide vers Jérusalem, nos ambitions terrestres ne tarissent pas. Comme eux nous voudrions etre placés à la droite ou à la gauche du Christ au ciel, en évitant les contrariétés et les souffrances que nous rencontrons dans notre marche vers la Jérusalem céleste. C'est pour cela que Dieu a moins d'égards à nos désirs qu'à notre intérêt éternel. Gardons-nous de faire à Dieu des prières distées par l'amour propre ou l'ambition qui ne veulent pas de refus. Dieu sait mieux que nous ce qui nous convient.

Comme Jacques et Jean, ne demandons pas de hautes places dans le ciel, mais demandons pour ce monde de servir Dieu avec beaucoup d'humilité et d'amour, nous estimant trop heureux de marcher à sa suite. Tout désir mondain est opposé au caractère du vrai disciple de Jésus-Christ.

Le monde devrait être pour tous comme un grand et vaste calvaire où chacun a sa croix. A l'exemple du Sauveur, nous devrions sans cesse accélérer notre marche vers le ciel, la véritabble Jérusalem. Beaucoup d'entre nous se croient au-dessus du maître, esclaves ils veulent être au-dessus de leur Seigneur.

Le Sauveur ne reçoit au nombre de ses desciples que ceux qui sont déterminés à porter leur croix et à la porter constamment. Le monde parle à ses disciples de plaisirs, d'honneurs, de richesses, mais le Fils de Dieu, lont la doctrine est directement opposée à celle du monde, nous parle d'humiliations d'abnégations, de crucifiement.

Pendant la montée de Jésus vers Jérusalem, deux de ses disciples, Jacques et Jean, lui demandèrent d'être assis près de Lui dans son royaume. C'est bien là la demande que nous tous lui faisons, mais n'oublions pas qu'il faut auparavant boire le calice que le Sauveur a bu, et que pour avoir part à sa gloire nous devons participer à ses ignominies. Cette condition est nécessaire, mais elle est juste. Personne n'est couronné, qu'il n'ait combattu: et les premières places du royaume des cieux sont réservées à ceux qui se seront le plus signalés dans les combats, et qui auront eu plus de ressemblance avec leur Maître. Nous sommes, en qualité de chrétiens, les enfants du Calvaire, dit Saint Augustin. Nous devons être entés, comme parle Saint Paul, sur la ressemblance de la mort de Jésus-Christ, si nous voulons l'être sur la ressemblance de sa résurrection.

Les nombreuses afflictions de la vie, doivent accélérer notre course vers le ciel, vers ce jour où il n'y pas plus faim qui presse, plus de soif qui tourmente, plus de saisons incommodes, et où nous jouirons de la solide et véritable félicité.

Chaque pas de notre montée vers le ciel approche le jour où nous verrons Dieu, et où Il nous donnera ce que son Fils a promis, dans l'Evangile, à ceux qui pleurent, à ceux qui souffrent.

La mort, selon Saint Ambroise, n'est pas une peine nouvelle: elle est au contraire, le remède à toutes les peines en les terminant.

Unis au Sauveur, marchons d'un pas rapide, ne nous laissant pas arrêter par les sollicittions du monde, vers la Jérusalem céleste.

P. BOUSQUET.

LE PARFAIT COMMUNISTE

Jean de la Treille est communiste,
C'est à Paris qu'il le devient;
Etant parti simple fumiste,
Il retourna marchand de vin.

Quand il parlait du grand partage,
S'imaginant être un Caton,
Il lançait: "Détruisons Carthage!"
A tous les échos du canton.

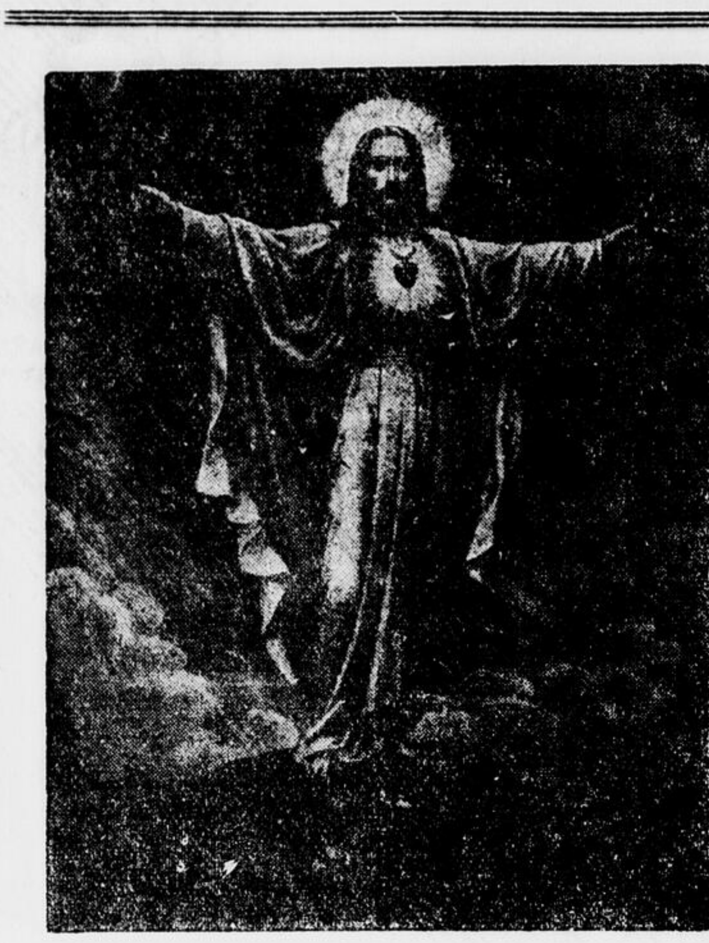
Hélas! malgré tant d'éloquence
Dépensée inter pocula,
Quand on en vient aux conséquences,
Jean de la Treille recula.

Après la fin de sa campagne,
De ses multiples Comités,
Autour d'un panier de champagne
Il convoqua les sommités.

De prime abord, pour le partage,
N'importe quel champ parut bon;
Mais quelqu'un parlant du Cottage,
Jean de la Treille fit un bond.

—Que dis-tu, l'ami? Par Cartouche,
S'écria-t-il rempli d'émoi,
Je ne permets pas qu'on y touche,
Car le Cottage... c'est à moi!

LE SUPRÊME MÉDIATEUR



LE MAÎTRE RESTE AVEC NOUS

Dieu, vérité absolue, est aussi l'amour infini qui se montre dans la création, parle dans la révélation, vient parmi nous dans l'Incarnation, puisque "aimer ce n'est pas seulement donner, c'est se donner soi-même"; et il offre son sang dans la Rédemption; mais aimer, n'est-ce pas encore "vouloir demeurer avec ceux qu'on aime, s'unir intimement à eux"? Et, ô sublimité de l'amour divin, le Maître reste avec nous dans son Eucharistie!

Lumière des âmes, il devient par son Evangile le flambeau de tout chrétien, le flambeau de l'histoire, puisque tous les événements gravitent autour de lui, éclairés de ses rayons.

L'Eglise a reçu le dépôt sacré de sa doctrine, de son autorité pour guider les âmes vers lui. Au Pontife romain doivent donc aller notre vénération et notre soumission. Confiants et courageux, marchons à sa suite toujours, mais surtout à l'heure des dangers, à l'heure de l'épreuve.

Mgr BAUNARD.

PENSÉES CHRÉTIENNES

CHARLEMAGNE ET L'EGLISE

Bossuet, partant du renouveau que nous étudions présentement, a écrit: "Dieu s'en mêla, et Charlemagne régna pour le bien de l'Eglise ...". Justifions cette proposition, dont la démonstration établira que l'oeuvre civilisatrice de l'empereur s'édifia sur le plus solide fondement

La France, par Charlemagne aussi bien que par Pépin le Bref s'était orientée vers Rome. En 757, dans Saint-Pierre de Rome une chapelle avait été dédiée à sainte Pétronille, fille spirituelle du Prince des Apôtres, comme la France était la "fille ainée de l'Eglise" c'était un symbole d'étroite union avec le Saint-Siège. Vers la fin du VIIIe siècle, le pape Léon III se faisait représenter dans la grande salle du palais du Latran, à côté de Charlemagne, l'un et l'autre faisant vis-à-vis à saint Sylvestre et à Constantin. En l'an 800, encore à Saint-Pierre de Rome, Charles était couronné par le même pape Léon III, empereur des Romains, et se considérait dès lors comme "établi pour être, après Dieu et les saints, le gardien des églises et des orphelins, des pèlerins et des veuves".

A côté de cette fonction toute de charité, Charlemagne plaça le devoir de justice à l'égard de l'Eglise: en 779, dans le dessein de subvenir à l'avenir matériel des prêtres,il créa l'obligation pour les fidèles de payer la dime.

Pénétrant jusqu'aux intérêts spirituels eux-mêmes, il se sentit "responsable de la bonne tenue des évêques et des clercs, de la correcte éducation religieuse, de la soumission des fidèles à la morale, de la ferveur sacerdotale et populaire" Cette prétention peut sembler excessive à des hommes qui, comme ceux de nos jours, n'ont pas l'idée d'un gouvernement vraiment chrétien, peut-être aussi, il faut bien le dire, parce que la séparation des deux domaines, temporel et spirituel, a fait depuis lors d'assez notables progrès. Du moins ne nous étonnons pas de la voir acceptée alors, et même soyons-en reconnaissants à Charlemagne qui exerça cette tutelle pour le plus grand bien de la religion. Ne perdons pas non pus de vue que la renaissance qu'il projetait devait être morale et religieuse avant d'être intellectuelle. Quant à la moindre idée de séparatisme par rapport à Rome, il ne saurait en être ici question: Charles fut nettement romain autant que franc.

Plusieurs personnages l'aidèrent dans sa tâche, dont les noms paraitront ici à leur heure. Nous avons déjà cité Chrodegang, évêque de Metz, et son entreprise de réforme du clergé. Voici, maintenant un moine qui fut pour le souverain un auxiliaire précieux à l'égard des monastères. Il s'appelait Benoit Vitizza et remplissait auprès de Charles les fonctions d'échanson. Arraché providentiellement à la mort en sauvant son frère qui se noyait, il fit voeu de se consacrer à Dieu, et, après un temps de probation, fonda le monastère d'Aniane près Maguelonne; il est connu sous le nom de "saint Benoit d'Aniane". Son monastère, ou mieux ses monastères, eurent bientôt une telle réputation de vertu que des évêques lui demandèrent des sujets pour réchauffer le ferveur des leurs et que Charlemagne recourut à ses conseils et l'envoya en Espagne pour combattre l'hérésie de l'adoptianisme.

Que devint l'autorité épiscopale sous celle de l'empereur? Les évêques continuèrent d'être élus par le clergé et le peuple, mais après fixation des conditions de l'élection par le souverain, et sous le contrôle du "missus" impérial. L'empereur devait approuver l'élection avant que le sacre eût lieu; il arrivait même qu'un candidat fût, au préalable, désigné par lui, ce qui s'appelait une élection faite"sur son désir". Quant aux évêchés en pays nouvellement convertis, il y nommait directement.

Nombre de conciles se tinrent sous sa présidence; mais tous durent être autorisés par lui et leurs canons revêtus de son approbation. Loin de chercher dans ces prérogatives une raison d'oppression à l'égard de l'Eglise, il voulut celle-ci, au contraire, forte et honorée. Concurremment avec ce que nous venons de dire du choix des évêques, il écrivait, dans un capitulaire de 803: "...Que les évêques soient élus..sans aucune acception de personnes, ni de présents, pour le seul mérite de leur vie et de leur sagesse, afin que, par leurs exemptes et leurs discours, ils puissent diriger complètement ceux qui leur sont soumis." Aussi, loin de se plaindre de l'intervention impériale, l'Eglise l'accepta volontiers: "Que les évêques abbés, comtes et que tous les puissants, s'ils ont entre eux quelques débats et ne se peuvent concilier, viennent en notre présence."

Mais, s'il les protégeait, il les mettait par ailleurs, et largement, à contribution. On a pu dire: "Ce n'était pas une sinécure d'être un évêque de Charlemagne.' Et l'auteur cite l'exemple de Leidrade, archevêque de Lyon, par surcroit missus dominicus en Narbonnaise, qui, dans une lettre écrite à l'empereur sur la fin de sa vie, lui énumère les travaux multiples qu'il a entrepris sur son ordre et menés à bonne fin dans son diocèse.

Le simple clergé allait-il être négligé par l'empereur? Non certes et c'est même en définitive à lui que serait confié le soin de régénérer le peuple. Charles avait reconstitué les "métropoles" là où elles n'existaient plus; il créa des "chorévêques", auxiliaires des évêques pour les campagnes, groupa les paroisses en doyennés, les doyennés en archidiaconés, organisation qui ne fut pas le propre de Charlemagne, qui appartenait à l'Eglise, mais qu'il appliqua avec méthode et généralisa.

C'était là le cadre; l'empereur n'eut garde de s'en tenir là; il alla jusqu'à la vie personnelle, garant d'une fonction dignement exercée: "Dites aux prêtres, recommande-t-il à ses missi, d'éviter l'ivrognerie et tant d'autres vices s'il veulent que le peuple les croie, quand ils lui prêcheront qu'on doit les éviter. L'Evangile, l'Evangile, si vous voulez que votre lumière brille aux yeux des hommes."

Nous verrons ultérieurement que l'empereur alla jusqu'a s'occuper de théologie; mais il savait que beaucoup de ses clercs n'en étaient pas encore à ce niveau .Aussi prescrivit-il qu'il y aurait près de chaque évêque une sorte d'école cléricale, disons de séminaire, où les clercs apprendraient le Pater, le Symbole, la Liturgie et les éléments du ministère pastoral. C'est peu, dira-t-on, mais du moins devait-on en être pénétré! Malheur à eux si plus tard ils ne gardaient pas, bien intact, ce petit bagage intellectuel! Car leur vie, telle que la concevait Charlemagne, était une vie d'examens: examens avant l'ordination, d'après des questionnaires fixés par les capitulaires; examens annuels sur le baptême, sur la foi, sur la lithurgie imposés à tout prêtre ayant charge d'âmes; examens à l'occasion des visites canoniques faites par l'évêque; examen par les missi dominici qui passaient, et dont l'un en général était un évêque; examen dans les synodes diocesains annuels." Et comme ces examens n'étaient qu'oraux, Charlemagne prescrivit, en 812, que les curés fissent connaitre par écrit ce qu'il savaient du bapteme et comment ils l'administraient.

Toutes ces épreuves ne nous changent pas beaucoup de ce qui se pratique encore sous nos yeux; nous sommes donc, en même temps que dans la règle de l'Eglise, dans nos traditions nationales.

Il faut convenir par ailleurs qu'un clergé, entrainé de la sorte, fut très vite rendu apte à la mission d'éducateur qui devait être la sienne.

Nous dirons enfin, sans même avoir besoin d'en venir encore aux institutions scolaires elles-mêmes que des prescriptions comme celles que nous venons de rapporter révèlent chez leur auteur un sens que l'on peut qualifier de "pédagogique", ou mieux une psychologie éducative telle que peu de souverains et même d'hommes en possédèrent au cours des siècles.

GEORGES,
Evêque de Blois.

LE CHRIST DE VAUCHEVRIER

En 1830, quelques jeunes gens de Châteaurenault et des environs, en Touraine, passant devant la croix stationale du faubourg de Vauchevrier, sur les bords de la Brenne, eurent l'idée sacrilège d'en détacher le Christ et de s'en faire un jeu. L'ayant arraché violemment, puis mutilé et trainé dans les rues de la ville, au milieu de la nuit, ils mirent le comble à cette orgie d'impiété en délibérant sur son sort.

L'un d'eux proposa de le faire écraser par les charrettes en le jetant sur la route; un autre, de lui crever les yeux; un troisième, de l'attacher au balancier de la pompe. Et celui-ci, mettant la main à l'oeuvre attachait le Christ et lui adressait, entre autres injures, cet épouvantable blasphème:

—Reste là jusqu'à ce que les vers te mangent.

Or, il arriva que, deux ans plus tard, en novembre 1832, un garçon meunier était écrasé par sa charrette, sur la route d'Ambroise, à Châteaurenault.

A la même date, un cultivateur d'une commune voisine perdait tout à coup la vue et souffrait aux yeux d'intolérables douleurs que rien ne put soulager.

Enfin, à Châteaurenault même, un jeune homme de dix-neuf ans, ouvrier cordonnier, était atteint d'un mal étrange, horrible à voir, qui déconcertait la science des médecins Son corps, littéralement rongé par les vers, exhalait une odeur infecte Quoiqu'il n'y eût pas de plaies apparentes, les vers fourmillaient sous la peau, et s'en échappaient en telle abondance qu'on ne suffisait pas à les enlever.

Se voyant incurable et désespéré, ce dernier, bourrelé de remords, voulut réparer publiquement, et dans la mesure du possible, sa criminelle conduite. Il fit donc appeler le curé de sa paroisse, le pria d'entendre sa confession et de publier au prône sa faute et son repentir; puis, en présence de nombreux témoins, au moment de recevoir le saint Viatique, il raconta tout ce que nous venons de résumer: l'enlèvement du Christ, les propos injurieux, les blasphèmes et enfin le châtiment, faisant remarquer que ses complices avaient été précisément frappés de la même peine dont chacun d'eux avait menacé le Christ. Et pour être entendu d'un plus grand nombre, on se rappelle qu'il se fit porter près d'une fenêtre, ouverte sur la rue Tertre Saint-André (actuellement rue Pierre-Moreau), et que là, mettant sous les yeux de la foule les ravages de son affreuse maladie, il s'accusa de nouveau et demanda le pardon public.

Il mourut en octobre 1833, et l'aveugle le suivit dans la tombe en novembre suivant; mais la mort n'a pas effacé leur souvenir, et, après un siècle, on en parle encore avec une sorte d'effroi.

Le Christ, retrouvé et restauré, fut replacé à la croix et bénit, en présence de nombreux fidèles, par le curé de Châteaurenault, le 2 novembre 1881.

Vingt-trois ans plus tard, ayant remarqué qu'il courait risque d'être endommagé par l'intempérie des saisons, le curé le fit transporter dans l'église paroissiale, pour l'y conserver comme une relique précieuse. Une nouvelle cérémonie religieuse de réparation eut lieu à cette occasion, le dimanche des Rameaux 1904, sous la présidence de Mgr Renou, archevêque de Tours, qui bénit la croix et accorda 40 jours d'indulgence à tous ceux qui salueraient ce Christ vénéré, en disant: **O crux, ave, spes unica!**

Cent ans après le sacrilège attentat, la Fédération des oeuvres catholiques de jeunes filles de Touraine a voulu commémorer ce centenaire, le 1er juin 1930. Un millier de "bérets blancs", après avoir entendu la grand'messe se rendirent à Vauchevrier, afin de déposer des fleurs et assister à une cérémonie expiatoire. Puis, le 14 septembre, une autre journée de réparation a été organisée par la Ligue Patriotique des Françaises.

POUR LA BÉATIFICATION DE MARGUERITE BOURGEOYS

MONTREAL, 30. — Ces jours derniers, dans le soubassement de l'église de la Pointe St-Charles de Montréal, il y a eu une belle soirée de familles organisée par la section St-Charles de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal. La salle était décorée avec goût. L'assistance était nombreuse.

M. Elphège Cromp présidait en sa qualité de président de la section. On remarquait à ses côtés M. l'abbé Charles Descarries, curé de la paroisse, MM. les abbés Laurent Charron, Camille Poisson et Aimé Séguin, tous trois vicaires de la paroisse MM. les trois marguilliers du banc, Camille Larivière, Albert Gravel et S. Poirier, M. John A. Sullivan, député fédéral de Ste-Anne, un représentant de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, M. Tessier, Madame Eugène Virolle et sa famille.

Monsieur Arcade Lesuyer agissait comme maître de cérémonies.

Le programme comportait deux articles principaux: le premier, une conférence sur la Vénérable Marguerite Bourgeoys, que tant de souvenirs rattachent à la Pointe St-Charles, par Monsieur l'abbé Louis Bouhier, P.S.S. curé de Notre-Dame de Montréal; le second la présentation d'un trophée, offert par la section St-Charles de la Société St-Jean-Baptiste et le Cercle Jacques LeBer des Chevaliers de Colomb, à Mademoiselle Simonne Virolle une paroissienne de Saint-Charles, une jeune fille formée à l'école de la Mère Bourgeoys, qui a sauvé la vie à une compagne l'été dernier à Varennes en la dérobant aux eaux du grand fleuve.

Les élèves de l'académie Jeanne LeBer, dirigée par les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, ont vivement intéressé l'auditoire par leur musique, leur chant et leurs récitations. Un membre, Monsieur Eugène Dumas a fait résonner la note virile dans ce beau concert de musique vocale.

M. l'abbé Laurent Charron, aumônier de la section, a remercié M. le conférencier et a présenté le trophée à Mademoiselle Virolle en félicitant cette héroïne de son geste sauveur qui, au pays de ses ancêtres, lui aurait valu un beau prix de vertu."

Monsieur l'abbé Séguin, M. Sullivan et M. Cromp ont prononcé de courtes et vibrantes allocutions. La pièce magnifique conférence de M. l'abbé maguifique conférence de M. l'abbé Bouhier, qui a tenu son auditoire sous le charme de sa parole et qui a fait revivre cette grande figure des temps héroïques de Ville-Marie.

Cette conférence était l'inauguration d'une campagne de pétition au Saint-Siège pour hâter l'heure de la béatification de Marguerite Bourgeoys. Les religieuses de la Congrégation ont confié cette tâche à un citoyen de la Pointe St-Charles. M. Arcade Lecuyer, grand chevalier du Conseil de Verdun des Chevaliers de Colomb. Aussi, est-ce dans ce noble but que le curé de Notre-Dame a consenti de grand coeur et à donner sa conférence et à la faire publier dans les journaux.

En voici le texte:

MARGUERITE BOURGEOYS

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs.

Parmi les noms glorieux que nous trouvons aux premières pages de nos annales, il en est un qui brille d'un éclat particulier, c'est le nom de celle qu'on a appelée très justement "la Mère de la colonie", Marguerite Bourgeoys.

Vous professez pour elle, vous, paroissiens de St-Charles, un culte spécial, parce que cette partie de la ville que vous habitez est remplie de son souvenir. Elle l'a habitée elle-même; elle y a construit une maison qui existe encore, et que les Soeurs de la Congrégation conservent comme une relique précieuse. Tout près de cette maison vénérable, vous avez créé un beau parc, ornement du quartier, et vous l'avez appelé le "Parc Marguerite Bourgeoys."

Je voudrais esquisser devant vous l'attachante figure de cette noble et admirable femme.

Marguerite Bourgeoys est née à Troyes, vieille capitale de la Champagne, un vendredi saint, le 17 avril 1620. Elle fut baptisée le même jour à l'église St-Jean. C'est dans cette église que, deux siècles plus tôt, en 1420, avait été signé le fameux traité de Troyes, qui livrait la France à l'Angleterre mais dont la honte avait été lavée quelques années après par Jeanne d'Arc. Et Jeanne fut marraine d'une petite Troyenne, là même où Marguerite Bourbeoys devait être baptisée deux cents ans plus tard.

Ses parents, Abraham Bourgeoys et Guillemette Garnier, étaient de fervents chrétiens.

SES DISPOSITIONS

Dès l'âge le plus tendre, Marguerite montra les plus heureuses dispositions. Elle était douée d'une nature aimable. Sa précoce intelligence et sa bonté lui donnèrent sur ses compagnes un ascendant extraordinaire. Elle avait dix ans à peine, et déjà, indice de sa future vocation, elle aimait à les réunir pour les faire travailler et les faire prier.

Elle n'avait que douze ans lorsqu'elle perdit sa mère. Cependant le père n'hésita pas à lui confier la conduite de la maison et l'éducation des deux autres enfants plus jeunes, un frère et une soeur. La fillette fut à la hauteur de ses nouveaux devoirs de petite maman et de petite maitresse de maison.

Un jour, c'était le premier dimanche d'octobre, elle avait vingt ans elle suivait la procession du Rosaire, quand, passant devant l'abbaye des Nonnains, et levant les yeux sur la statue de la Sainte-Vierge qui ornait le portail, elle vit cette statue s'animer et Marie, d'une beauté ravissante, arrêter sur elle son doux regards chargé de tendresse. Aussitôt elle se sentit l'âme transportée et inondée d'une lumière surnaturelle. "Je me trouvai si changée, dit-elle, dans ses mémoires, que je ne me reconnaissais plus." Jésus aussi lui apparaitra, le jour de l'Assomption 1650, dans les rayons de l'ostensoir, sous la gracieuse figure d'un enfant.

Son coeur dès lors est embrasé de l'amour divin. Elle n'aspire qu'à se donner à Dieu. Son âme ardente rêve de la vie et des austérités du cloitre.

Sur le conseil de son directeur, elle fait des démarches pour entrer au Carmel; elle n'est pas acceptée. Elle va frapper à la porte des Clarisses; elle n'a pas plus de succès. Dieu la réservait pour une mission plus grande: elle devait être l'apôtre, l'ange, la mère de la Nouvelle France.

M. DE MAISONNEUVE

Paul Chomedey de Maisonneuve, champenois comme elle, venait de fonder Ville-Marie. La vie que menait les colons était terrible. C'étaient des alarmes incessantes, de fréquents et sanglants combats avec les féroces Iroquois, qui rôdaient sans cesse autour des habitations. Bientôt la petite garnison, décimée par cette guerre sournoise d'embuscades et de surprises, se trouva réduite à dix-sept hommes valides. Maisonneuve se décida à aller en France chercher du renfort. Il obtint une recrue de cent huit hommes.

Avant de se rembarquer, il se rendit à Troyes voir sa soeur qui était supérieure des religieuses de Notre-Dame et directrice d'une congrégation dont Marguerite Bourgeoys était présidente. La soeur de Maisonneuve aurait bien voulu accompagner son frère à Ville-Marie; mais on ne pouvait songer à amener alors des religieuses cloîtrées. Elle lui parla de Marguerite, lui vantant ses hautes qualités et ses rares vertus. Maisonneuve exprima le désir de la connaître; on la fit appeler.

Or deux ou trois jours auparavant, elle avait vu en songe un homme inconnu, dont la vue l'avait vivement impressionnée; elle avait eu l'assurance intime qu'elle aurait à travailler avec lui à la gloire de Dieu. A peine entrée au parloir, apercevant Maisonneuve, toute saisie de surprise, elle s'écrie: "Voilà que j'ai vu dans mon rêve."

Maisonneuve comprit bien vite quel admirable trésor Dieu lui offrait pour sa colonie naissante. "Voulez-vous venir vous dévouer à Ville-Marie?" lui demanda-t-il. "Oui, dit-elle, si mes supérieures l'approuvent, j'irai avec bonheur."

Cependant il lui semblait peu convenable de partir seule avec un gentilhomme et une recrue de soldats. Son confesseur rassura sa délicatesse: M. de Maisonneuve, lui dit-il, est le chevalier de la Reine du ciel mettez-vous sous sa conduite comme sous la garde d'un ange." Et la Vierge Marie lui apparut elle-même: Va, lui dit-elle, je ne t'abandonnerai pas."

Avant de partir, Marguerite distribua aux pauvres le peu qu'elle possède. Elle se met en route "sans sou ni maille, n'ayant qu'un petit paquet qu'elle porte sous le bras." Toute sa vie elle pratiquera ce détachement absolu.

Elle se rend à Paris, puis à Nantes, où l'on devait s'embarquer. Les difficultés et les humiliations ne lui manquèrent pas; mais rien n'ébranla son beau et tranquille courage.

CES TRAVERSEES

Nous ne pouvons guère nous faire une idée aujourd'hui de ce qu'était alors une traversée, de ses incommodités, de ses périls, de ses souffrances. Après avoir fait 350 lieues en mer, on s'aperçut que le bateau, qui faisait eau, menaçait de sombrer. Il fallu retourner et en prendre un autre à St-Nazaire. On remet à la voile. Bientôt une épidémie éclata à bord. Huit hommes en moururent. Marguerite, se constituant infirmière, entourant ces pauvres matelots et soldats des plus tendres soins, fut admirable de dévouement, d'ingénieuse charité et de surnaturelle vaillance.

Pendant ce temps, la colonie de Ville-Marie, toujours menacée et fragile, attendait son chef dans l'impatience et dans l'angoisse. Il arriva enfin, au mois de septembre 1653. Il fut acclamé par de joyeux transports; il était le libérateur; il ramenait la confiance aux coeurs!

Et Marguerite Bourgeoys, avec quelle émotion sacrée elle contempla cette terre nouvelle, avec sa forêt sauvage, au feuillage d'automne éclatant et doré, qui abritait le frêle berceau si souvent ensanglanté déjà, de Montréal!

JEANNE MANCE

Sa joie avait été grande de trouver une compagne et une soeur en Jeanne Mance, la vaillante ouvrière de la première heure, qui était allée à Québec au devant de Maisonneuve. L'amitié la plus étroite unira toujours les deux héroïnes, que l'histoire a appelées les deux anges de Ville-Marie.

Un des premiers soins de Marguerite Bourgeoys fut de relever au sommet du mont Royal la croix que Maisonneuve y avait érigée en 1643, et que les Iroquois avaient abattue en son absence.

Puis la généreuse femme se met au service de tous, prodigue de son dévouement. Elle est comme une véritable mère pour tous les colons. Elle blanchit leur linge, raccommode leurs vêtements, s'ingénie à subvenir à tous leurs besoins, à soulager leurs souffrances. Elle s'attendrissait surtout sur les pauvres soldats qui étaient de garde, le long du fleuve, par de rigoureuses nuits d'hiver, pour protéger les habitations menacées. Elle se dépouillait de tout pour eux; comme Jeanne d'Arc, elle donna jusqu'à son lit.

Aussi tous l'entouraient d'affection et de vénération. Le gouverneur lui avait donné toute sa confiance. Il trouvait auprès d'elle sage conseil dans ses difficultés, réconfort aux heures d'abattement et de tristesse. Il lui faisait part de ses projts, de ses craintes, de ses espérances, de ses rêves.

L'INSTRUCTION

Mais Marguerite Bourgeoys était venue pour instruire les enfants. La première qui reçut ses soins fut la petite Jeanne Loysel, âgée de quatre ans. Après l'arrivée des Sulpiciens qui avaient amené quelques familles, elle ouvrit sa première école. Oh! elle fut modeste, cette première école de Montréal: C'était une étable de pierre, de 36 pieds de long et dix-huit de large, "qui avait servi de colombier et de loge pour les bêtes à cornes. Il y avait un grenier au-dessus, où il fallait monter, par dehors, pour y coucher." Marguerite Bourgeoys y entra le jour de la Ste-Catherine, 25 avril 1657.

C'est là, dans une étable, qui rappelle celle de Bethléem, que l'illustre fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame commença l'oeuvre admirable que nous connaissons.

Toutes les petites filles de la colonie passeront par ses mains; elles seront l'objet de sa tendresse maternelle, de ses soins intelligents et dévoués elles subiront sa douce influence.

La grande éducatrice aimait ardemment ces petites âmes d'enfants. Elle leur apprenait la lecture, l'écriture, les premiers éléments des connaissances humaines; surtout elle leur inspirait, par ses leçons et par les exemples de sa rayonnante vertu, l'amour du bon Dieu, la dévotion à la sainte Vierge et le goût du travail; elle leur inculquait des habitudes de politesse, de douceur, de bonté; elle les préparait aux futurs devoirs du foyer. Car en formant ainsi leurs esprits et leurs coeurs, elle songeait à l'avenir. "Son but, dit l'historien Charlevoix, était de préparer de bonnes familles chrétiennes, et par là une société vraiment chrétienne, et finalement un grand pays chrétien."

Bientôt elle sentit qu'elle ne pourrait suffire seule à la tâche. Elle retourna en France pour y chercher des compagnes d'héroïsme. Elle ne leur cacha pas les souffrances et les privations qu'elles auraient à endurer; elle ne pouvait leur assurer, disait-elle, "que du pain et du potage." Trois jeunes filles répondant à son appel; soeur Chatel, soeur Crolo, et soeur Raisin. M. Raisin veut lui remettre mille francs pour sa fille; elle ne les accepte pas. Un peu plus tard, un membre de la Compagnie de Montréal lui offrira une somme considérable pour assurer un revenu à sa fondation: elle refuse absolument. Elle ne veut fonder son oeuvre que sur Dieu; et elle veut laisser en héritage à ses filles un trésor plus précieux que toutes les richesses: "Son esprit de pauvreté et sa prodigieuse charité." Certes elle savait par expérience quelles privations et quelles souffrances entraine la pauvreté; mais elle était une passionnée de la croix, et elle voulait imiter en tout son Maitre adoré, Jésus pauvre et souffrant.

Cependant l'étable donnée par Maisonneuve n'avait pas tardé à devenir insuffisante. On l'avait remplacée par une maison très humble aussi, mais plus vaste. Marguerite Bourgeoys et ses compagnes rivalisaient de zèle et d'ardeur dans leur dure et sublime tâche. Elles instruisaient les enfants gratuitement. Elles devaient subsister du travail de leurs mains. Aussi, dit l'annaliste de l'Hôtel-Dieu, soeur Morin, "elles travaillent nuit et jour, à coudre, à tailler pour habiller les femmes et pour vêtir les sauvages, tout en faisant les écoles; elles se contentent de la nourriture la plus grossière, d'une paillasse avec de simples couvertures, sans draps, tout cela afin de pouvoir assister les nécessiteux. Elles se privent de tout pour soulager le prochain dans ses besoins.

Dieu avait sans doute pour agréable cet esprit de pauvreté et de charité car plusieurs fois, il opéra des merveilles pour procurer à ces pauvres soeurs les choses nécessaires à leur subsistance. Un jour, il ne restait plus qu'un minot de farine; cet unique minot donna une grande quantité de pain. On n'avait presque plus de blé au grenier; ce peu de blé se multiplia aussi longtemps que cela fut nécessaire. Une barrique de vin, "déjà levée sur le fond" et presque vide, suffit pendant trois mois aux besoins de la maison et aux malades de l'hôpital.

REQUETE AU ROI

En 1667, les habitants de Ville-Marie, sur le conseil de l'intendant Talon, adressèrent au roi une requête demandant que la Congrégation de Notre-Dame fût autorisée par lettres patentes. Marguerite Bourgeoys, cédant à leurs désirs, repassa en France, n'ayant pas même dix sous dans sa poche. A la demande de Colbert, Louis XIV accorda les lettres patentes les plus élogieuses et le ministre les enregistra au Parlement de Paris.

Cependant, à Québec, l'autorité épiscopale hésitait à approuver l'Institut de Soeur Bourgeoys. Jusqu'alors, les congrégations cloitrées seules s'adonnaient aux oeuvres d'enseignement. Marguerite Bourgeoys avait compris qu'il fallait autre chose dans la Nouvele-France ;il fallait des religieuses qui pussent voyager, à l'exemple de la Sainte Vierge dans le mystère de sa Visitation, et aller, partout où cela était nécessaire, instruire les enfants pauvres.

A mesure que le pays se développait, dès que s'ouvrait une paroisse nouvelle, elle y allait ou elle y envoyait ses filles. "Pensez, mes chères soeurs leur disait-elle, que vous allez recueillir les gouttes du sang de Jésus-Christ qui se perdent".

LES MISSIONS

C'est ainsi qu'elle fonde des mission, non seulement dans la région de Montréal, à Lachine, à la Pointe aux Trembles, à Boucherville, mais à l'Ile d'Orléans, à Champlain, à Château Richer... Et toutes sont marquées du sceau de la pauvreté. C'est le dénuement partout. Quant soeur Anne et soeur Barbier partent à pieds pour aller fonder une école à l'Ile d'Orléans, elle n'emportent pour tout bagage qu'un petit paquet de linge et une couverture.

Dès les premières années elle avait ouvert un pensionnat pour les élèves plus fortunées. Ele recueille également les petites filles sauvages, et elle établit pour elles une école au fort de la Montagne. L'éducation de ces pauvres enfants des bois était particulièrement difficile; cependant elle les transforma si bien que deux d'entre elles devinrent d'excellentes soeurs de la Congrégation, remarquables par leurs vertus.

Sans autre ressource que son courage et sa confiance en Dieu, dit Charlevoix, Marguerite Bourgeoys entreprit de procurer à toutes les jeunes personnes, quelque pauvres et abandonnées qu'elles fussent, une éducation que n'ont point, dans les rayaumes les plus policés, beaucoup de filles même de condition". Et l'intendant de Meulles écrivait à Colbert: "Vous ne sauriez croire combien les Files de la Congrégation font de bien au Canada. Elles instruisent toutes les jeunes filles dans la dernière perfection."

Mais Marguerite Bourgeoys ne s'occupait pas seulement des écoles. Elle avait pris à sa charge, et Dieu sait de quel maternel dévouement elle les entourait, les filles du roi". On appelait ainsi les orphelines que le roi avait fait élever et qu'on envoyait de France pour s'établir dans la colonie. A chacun de ses voyages, on lui confia un bon nombre. Celles que les bateaux amènent ensuite, elle va "les quérir au bord de l'eau", elle les accueille avec sa délicate et souriante bonté; elle les loge, les nourrit, les instruit, les prépare à la rude vie qui les attend, voyant à tous leurs besoins jusqu'à leur mariage, avec une tendre et infatigable sollicitude. Mêma après leur mariage, elle les suit dans leurs modestes ménages; elle continue à les former à ces humbles vertus qui font les femmes fortes. Car il fallait du courage, dans ces temps héroïques!

DES EPREUVES

Les épreuves ne lui manquèrent pas. En 1683, par une froide nuit de décembre, un incendie réduisit en cendres sa maison de la Congrégation, anéantissant tout ce qu'elle possédait. Deux de ses religieuses périrent dans les flammes; l'une d'elles, soeur Marguerite Soumillard, était sa nièce.

Monseigneur de Laval, jugeant que la Congrégation ne pourrait jamais se relever de cette catastrophe, proposa à Marguerite Bourgeoys de l'agréger aux Ursulines de Québec. La courageuse femme représenta respectueusement au prélat que les règles d'une communauté cloitrée étaient incompatibles avec la mission qu'elle croyait avoir reçue de Dieu. Du reste elle comptait sur la protection de Marie. L'évêque n'insista pas; et elle se mit à construire ayant pour toute fortune quarante sous.

N.-D. DE BONSECOUR

C'est ainsi qu'elle avait entrepris la construction de Notre-Dame de Bonsecours. Dès le commencement elle avait rêvé d'ériger un sanctuaire en l'honneur de Marie, dont elle aimait à répandre la dévotion. Elle avait rempli les âmes des colons d'un saint enthousiasme. Elle-même, chaque soir, après la classe, se rendait avec ses soeurs au chantier, et l'on voyait ces femmes délicates servir les maçons et travailler de leurs mains à l'érection du temple.

L'HOPITAL

Marguerite devait bientôt donner une autre preuve de son héroïque courage en même temps que de son obéissance à l'autorité ecclésiastique. Mgr de St-Valier songeait à fonder un hôpital général. Au mois de mars 1689, il écrivit à Soeur Bourgeoys, lui demandant de se rendre a Québec pour en conférer avec lui. Elle avait alors 69 ans. Sans hésiter, elle se met en route, à pied, de Montréal à Québec, à travers les bois pleins de neige, endurant des fatigues inouïes, parfois obligée de se trainer à genoux sur la glace.

L'évêque voulait lui confier l'établissement de l'hôpital. Simplement la généreuse femme accepta, et se mit à l'oeuvre avec un zèle admirable et touchant. Cependant, au bout de trois ans, les Soeurs de la Congrégation furent déchargées de ce soin et purent se livrer uniquement à l'instruction et à l'éducation des enfants.

Marguerite Bourgeoys fut une femme vraiment étonnante. Non seulement elle comprenait merveilleusement tous les besoins de son temps; mais elle avait comme l'intuition des besoins et des nécessités de l'avenir Il n'est peut-être pas d'oeuvres sociales féminines dont elle n'ait posé les bases.

Elle fonde des écoles ménagères et industrielles, qui pourraient servir de modèles à nos institutions modernes de ce genre

Au sortir de l'école ou du couvent, elle groupe ses anciennes élèves dans des Congrégations externes, qui entretiennent la ferveur et l'amour du devoir.

Elle invite ses chères enfants à revenir de temps en temps se refaire pendant quelques jours sous son toit, près de l'autel, dans la prière et la solitude: Elle crée ainsi l'oeuvre des retraites fermées qui produit de si merveilleux fruits de grâce dans les âmes.

Sous son inspiration, en 1686, les élèves des Soeurs s'engagent à combattre le luxe et l'inconvenance des ajustements féminins; et elle furent fidèles à leurs engagements. Ce fut sans doute la première ligue contre les modes inconvenantes.

Elle forme non seulement des élèves, mais encore des maitresses d'école, des catéchistes, des institutrices laïques. N'est-ce pas là le germe des écoles normales d'aujourd'hui?

Elle comprend de quels dangers sont entourées dans le monde les jeunes filles qui sont obligées de gagner leur vie. Elle crée pour elles des ouvroirs, qui ne sont guère autre chose que ces "Foyers" qu'on s'efforce de multiplier pour la protection des jeunes filles et qui font tant de bien dans nos grandes villes.

Il n'est pas jusqu'à nos hospices, ces refuges de la vieillesse délaissée, dont elle n'ait jeté les fondements. C'est même pour commencer cette oeuvre qu'elle entreprit, à 69 ans, cet incroyable voyage à travers les bois, de Montréal à Québec.

Enfin l'oeuvre des Tabernacles, qui subvient aux besoins des églises pauvres et des missions, ne l'a-t-elle pas fondée aussi, de concert avec sa sainte amie, l'illustre recluse Jeanne Le Ber, qui s'était enfermée dans sa petite cellule d'amour, près du tabernacle de la chapelle des Soeurs de la Congrgation, consacrant tout son temps à la prière et à la confection des linges d'autel et des ornements sacrés que nous admirons encore?

Mais par dessus tout, Marguerite Bourgeoys a laissé, pour continuer son oeuvre, son admirable Institut des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame que Dieu n'a cessé de bénir, et qui n'a cessé de prospérer, puisqu'il compte aujourd'hui (1930) près de 2,500 religieuses, donnant l'instruction à plus de 50,000 élèves, dans 170 établissements, au Canada et aux Etats-Unis.

Certes la sainte et héroïque Fondatrice a bien rempli sa grande tâche. Cependant quand, vieille, elle a obtenu de se démettre de sa charge de supérieure, elle dit à ses filles, avec cette incompréhensible humilité des Saints: "Maintenant, il n'est plus question de parler de moi que comme d'une misérable qui, pour n'avoir pas été fidèle dans l'emploi qui m'avait été si amoureusement confié, mérite de très grands châtiments, qui s'augmenteront encore par la peine que mon relâchement vous a fait ressentir. C'est pourquoi je vous demande le secours de vos prières".

Elle se livre aux austérités les plus effrayantes. Ele charge de durs instruments de pénitence et de cilice son pauvre corps épuisé; elle le met en sang sous les coups de sa cruelle discipline. Elle soutient à peine sa vie de quelques aliments grossiers; et elle ne prend que quelques heures de sommeil sur le plancher nu.

Malgré son âge et ses austérités, sa santé était bonne. Mais voici que le 1er janvier 1700, apprenant que l'une de ses soeurs était à l'extrémité elle dit à Dieu: "Seigneur, que ne me prenez-vous, moi, inutile à tous, au lieu de cette chère soeur qui peut rendre de si grands services. "Dieu exauça cette généreuse prière. La mourante commença à se ranimer et ne tarda pas à revenir à la santé. Marguerite, au contraire, fut soudain saisie de violentes douleurs, qui lui arrachaient parfois des cris, mais qui inondaient son âme de bonheur. Elle mourut le 12 janvier 1700, à l'âge de quatre-vingts ans. A peine eut-elle exhalé le dernier soupir que son visage, altéré par la souffrance, reprit son ancienne beauté et s'illumina d'un éclat tout céleste.

Le deuil fut universel dans la colonie, et il y eut à ses funérailles un concours de peuple extraordinaire. Un prêtre écrivait ce jour-là même à l'un de ses amis: "Si les saints se canonisaient comme autrefois, demain on dirait la messe de Sainte Marguerite du Canada."

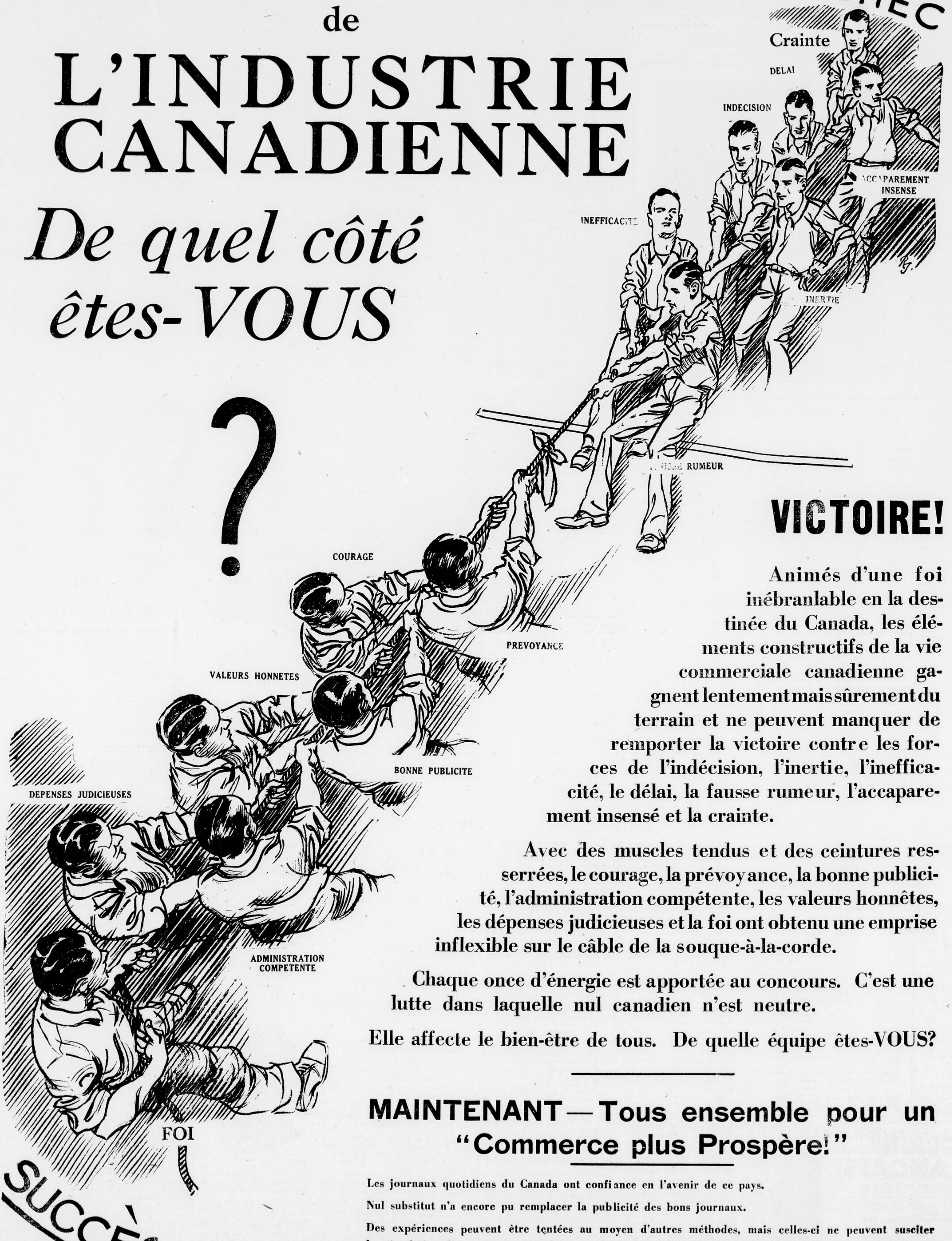
Hâtons de nos prières et de nos voeux le jour prochain où nous aurons la joie de la voir placée sur les autels à la vénération de l'univers catholique. Et nous l'invoquerons de toute la ferveur de notre âme: Bienheureuse Marguerite Bourgeoys, priez pour nous!

Un épisode — et l'un des plus beaux — de la résistance franco-ontarienne, voilà le sujet de l'EVEIL DE LA RACE

La Souque-à-la-Corde
de
L'INDUSTRIE CANADIENNE

De quel côté êtes-VOUS

?



VICTOIRE!

Animés d'une foi inébranlable en la destinée du Canada, les éléments constructifs de la vie commerciale canadienne gagnent lentement mais sûrement du terrain et ne peuvent manquer de remporter la victoire contre les forces de l'indécision, l'inertie, l'inefficacité, le délai, la fausse rumeur, l'accaparement insensé et la crainte.

Avec des muscles tendus et des ceintures resserrées, le courage, la prévoyance, la bonne publicité, l'administration compétente, les valeurs honnêtes, les dépenses judicieuses et la foi ont obtenu une emprise inflexible sur le câble de la souque-à-la-corde.

Chaque once d'énergie est apportée au concours. C'est une lutte dans laquelle nul canadien n'est neutre.

Elle affecte le bien-être de tous. De quelle équipe êtes-VOUS?

MAINTENANT—Tous ensemble pour un "Commerce plus Prospère!"

Les journaux quotidiens du Canada ont confiance en l'avenir de ce pays.

Nul substitut n'a encore pu remplacer la publicité des bons journaux.

Des expériences peuvent être tentées au moyen d'autres méthodes, mais celles-ci ne peuvent susciter la stimulation des ventes qu'a toujours produite et produit encore aujourd'hui, pour les annonceurs, le bon journal quotidien.

Cette annonce est publiée sous les auspices de l'Association Canadienne des Journaux Quotidiens.

Cette page hebdomadaire est l'organe officiel du Comité Régional de l'A. C. J. C. d'Ottawa. Elle est destinée à faire connaître et à répandre l'A. C. J. C. dans la région.

LA VOIX DE LA JEUNESSE

L'A. C. J. C. a pour but la formation morale et intellectuelle de la jeunesse catholique et canadienne-française du Canada. Devise: Piété, Etude, Action.

A CEUX QUI VOIENT LOIN

POUR PRÉPARER L'AVENIR

POUR REUSSIR

Qu'on me permette quelques remarques sur des points très importants, en vue du succès dans la formation de la jeunesse par le groupe de l'A. C. J. C.

J'insiste de nouveau sur la grande somme d'initiative à laisser à nos jeunes gens. Tâchons de prendre leur avis sur tout ce qui intéresse le groupe et de nous en rapporter autant que possible à leur jugement, même pour l'organisation initiale du cercle. Le jeune homme aime à se sentir actif; il aime surtout à être traité en homme. Il jouit à se rendre compte qu'il travaille pour de grandes causes, il est flatté de voir qu'on remet en quelque sorte entre ses mains les intérêts les plus grands qui soient. C'est plus qu'il n'en faut pour élever une âme de jeune homme au-dessus des faiblesses de son âge.

On n'obtiendra complètement ce résultat qu'en maintenant toujours présent à sa pensée l'idéal à atteindre. Aussi importe-t-il que cet idéal soit bien déterminé dans notre propre esprit, il faut que nous sachions nous-mêmes où nous allons et où nous devons faire tendre les efforts du groupement. Cet idéal, c'est la préparation à l'apostolat: Chaque membre du groupe de jeunesse doit *devenir un militant de la cause catholique* et un influent pour le bien Ne nous lassons pas de le dessiner à nouveau, cet idéal, à la vue de notre jeunesse: montrons à toute occasion comment tout dans le cercle y est subordonné et proportionné.

Plus la fin librement poursuivie sera nettement entrevue et comprise plus nous serons forts pour demander des sacrifices et du dévouement. Car il en faut demander, sous peine de manquer totalement le but. En effet, le plus grand obstacle dans les oeuvres de jeunes gens, et d'autres encore, se trouve dans l'égoïsme et l'ambition personnelle de quelques membres. Dès le commencement, insistons sur la nécessité et la beauté d'un vrai et sincère désintéressement. Il faut que les jeunes gens sachent bien, dès l'abord, qu'on n'entre pas au groupe pour y chercher ses petites satisfactions, mais uniquement pour se préparer au dévouement, pour *se dévouer.*

Le choix des dignitaires du cercle présente une occasion de le leur rappeler. Les charges doivent être confiées *chacune à celui qui peut le mieux la remplir en vue de la fin du cercle.* Je n'aurais pas confiance à un groupe où l'on se distribuerait alternativement les charges, pour se **faire plaisir** à tour de rôle. On ne doit pas nommer président celui à qui on veut faire plaisir, ni même précisément celui qui s'est le plus dévoué, mais celui qui, à tout prendre, peut le mieux remplir les obligations de président du cercle. En un mot, les charges doivent être des charges, non des honneurs ou des récompenses. Ce principe, appliqué à d'autres élections, ne ferait-il pas des changements souhaitables en maints pays que vous connaissez?

La même raison fondamentale devra nous porter à établir, pour tous les membres, une contribution pécuniaire. C'est ordinairement dans la façon de faire honneur à cette obligation que se trahit le degré du dévouement acquis; le fait est d'expérience. On m'a cité le cas de bons jeunes gens gagnant un salaire de dix piastres par semaine et en dépensant plusieurs pour leur menus plaisirs, qui se faisaient tirer l'oreille pour payer dix sous chaque mois à l'administration d'un cercle d'amusements que leur ouvraient leurs anciens maitres. Il faut apprendre à la jeunesse à donner de son argent pour autre chose que des friandises, des cigares, des colifichets ou des bagatelles moins innocentes encore. Et puis, les hommes sont ainsi faits qu'ils ne s'intéressent guère qu'à ce qui leur coûte de l'argent. Au reste, le cercle a besoin de fonds, son train de vie fût-il le plus modeste; il est bon que les oeuvres apprennent à vivre par elles-mêmes.

On se tromperait fort si l'on croyait que la physionomie d'un groupe de l'Association doive avoir quoi que ce soit d'austère et de sombre. Il y faut donner une part à la gaieté, aux amusements même, si l'on veut. L'amitié qui se lie entre les membres, et qui se prolonge bien loin hors du cercle, est une jouissance au charme de laquelle la jeunesse ne sait pas résister. Il est bon de faire chaque année une petite fête, excursion, soirée, que sais-je? pour l'agrément des membres; mais sans grands frais: l'économie est une leçon à apprendre à notre jeunesse.

1. Dans les oeuvres de jeunes gens, les amusements ne peuvent jamais être qu'un accessoire et il ne faut pas qu'ils empiètent jamais sur le principal. Le Saint-Père le faisait écrire récemment à l'évêque de Périgueux (29 juillet 1912). Citons ce document, qui précise d'autorité le caractère que l'Eglise veut trouver dans les oeuvres de jeunesse:

"Après les oeuvres sociales, les oeuvres dites de jeunesse vous ont aussi préoccupé à juste titre. Le but de ces oeuvres est sans doute d'éviter que les jeunes gens désertent la religion, mais surtout d'obtenir qu'ils deviennent chrétiens, d'un christianisme vécu et conquérant: elles sont donc par essence surnaturelles, et surnaturels, par conséquent, doivent être les moyens dont le directeur y fait emploi.

"Voilà ce qu'a établi nettement et opportunément un autre de vos conférenciers. Et après avoir ainsi combattu la sorte de neutralité confessionnelle qu'on laisse parfois se glisser dans les oeuvres dites catholiques, où l'on semble se proposer d'embrasser le plus de monde possible avec le moins possible de conditions surnaturelles, il n'a pas eu de peine à établir les principes qui doivent régir l'emploi dans les oeuvres de jeunesse de certains ressorts humains, tels que le *sport* et le *théâtre*, qui étaient l'objet direct de sa conférence.

"Il a fort bien montré qu'il ne faut introduire ces ressorts que là où la poursuite du but surnaturel les exige, et alors avec le caractère d'accessoire qui leur convient, et dans la stricte mesure où ils peuvent être utiles: au surplus, avec prudence, à cause des inconvénients qui s'y rattachent d'ordinaire. Le Saint-Père fait des voeux pour que ces principes très conformes à la vérité et très sages soient appliqués dans toutes les oeuvres de jeunesse." (Acta Apostolicoe Sedis, 1912, p. 714.)

Quant aux rapports entre le directeur et les membres du cercle, ils doivent être tout de cordialité. Même une certaine familiarité de bon aloi est toujours bienvenue de la jeunesse. Dans l'intimité, il faut savoir dépouiller tout caractère officiel, devenir pour ses jeunes gens en quelque sorte comme un frère aîné, toujours prêt à les aider et à les guider dans leur travail d'étude ou d'action. C'est un secret précieux et un gage de succès. Quand les coeurs sont conquis, on peut tout obtenir.

Il faut tenir absolument à la présence régulière de tous les membres aux réunions du cercle. Mieux vaut un cercle de six membres qui ne font jamais défaut qu'un groupe de vingt ou vingt-cinq membres dont chacun manquerait une fois de temps en temps. Voilà encore une occasion de demander de la générosité, de former au vrai dévouement.

Si on me permettait, je terminerais la série de ces humbles conseils par un dernier qui les couronnera tous: donnons à nos jeunes gens la connaissance et l'amour du Sacré-Coeur. Montrons-leur l'amour du Christ pour nous, amour incompris et méprisé des hommes. Essayons de leur faire comprendre comme il a le droit de régner sur tous les coeurs et sur tous les peuples. La grâce divine bénissant notre parole, nous serons surpris peut-être de voir comme ce langage est à la portée de leurs âmes. Eux aussi se prendront à vouloir qu'il règne, il voudront se dévouer le faire régner. Notre oeuvre en sera bénie, comme est béni tout ce qu'on entreprend avec le Sacré-Coeur et pour le Sacré-Coeur. Dans une entreprise à base surtout surnaturelle, il convient de ne pas omettre les moyens surnatudels d'attirer la bénédiction divine.

R. P. Bellavance, S. J.

DE L'AMITIÉ

Avantages de l'amitié

On a beaucoup à gagner dans la compagnie des gens de bien. Il est très utile aux jeunes gens de fréquenter des hommes sages; car celui qui vit avec les sages, devient sage lui-même, et celui qui s'unit avec ceux qui manquent de prudence fait voir qu'il en est dépourvu lui-même.

L'amitié est la gardienne de la piété; elle enseigne aux amis l'égalité qui fait qu'entre eux il n'y a ni supérieur, ni inférieur. S'il n'y a pas égalité de sentiments, il n'y a pas d'amitié.

Qu'est-ce qu'un ami? si non celui qui partage votre affection, à qui vous unissez votre âme, la mêlant en quelque sorte avec la sienne, de manière à ne vouloir faire qu'un avec lui, à qui vous vous confiez comme à un autre vous-même, de qui vous ne craignez rien, à qui vous ne demandez rien d'inconvenant à votre profit; l'amitié en effet, ne perçoit pas de tribut; elle est pleine d'honneur et de grâce. C'est une vertu, et non un commerce lucratif. Ce n'est pas l'intérêt qui l'engendre: mais la bienveillance.

L'amitié spirituelle, qui est la VRAIE, est si utile, qu'on ne peut rien désirer en ce monde de plus saint, qu'on ne peut rien rechercher de plus avantageux, qu'il n'est rien qu'on trouve plus difficilement, qu'on expérimente avec plus de douceur, qu'on ne conserve avec plus de fruit.

L'expérience est d'accord avec l'enseignement des saints docteurs. Quel profit n'ont pas tiré de leur amitié les saints et illustres amis dont l'histoire nous a gardé le souvenir!

C'est ce commerce d'affection et d'amitié pour le bien, qui a conduit les grands St Basile et St Grégoire sur les sommets de la vertu où ils sont si heureusement arrivés!

En un temps où les méchants s'unissent pour perdre les âmes, et ruiner l'oeuvre de Dieu, ne faut-il pas que les gens de bien se lient d'amitié avec des gens vertueux, afin de s'entr'aider mutuellement à lutter contre le mal, et à se maintenir dans le devoir? Toutefois, il faut se défier des pièges trompeurs d'une fausse amitié. Examinons soigneusement avant que de fixer son choix, consultons et recourons aux lumières de ceux qui ont charge de nos âmes.

La vraie amitié élève aux sommets de la vertu! mais la fausse amitié conduit aux pires abîmes!

Comprendre les jeunes, les aider

Je crois qu'elle est d'Etienne Lamy, cette pensée si belle: "Il faut se laisser non pas amortir, mais pacifier par le sérieux de la vie..." Par sérieux, on voit assez ce qu'il entendait: déceptions, souffrances, deuils, à quoi nulle vie humaine n'échappe, mais que si peu savent noblement accueillir.

Or, j'ai reçu cette semaine la confidence d'une grande peine; c'est celle de trois jeunes gens, qui sont généreux, puisqu'ils sont chefs scouts, mais que leur mère rebute, décourage, rend très malheureux, faute de les comprendre. Avoir vécu ne l'a point pacifiée, certes, mais exaspérée, au contraire, et rendue acariâtre. J'ai grand'pitié de ces jeunes gens, si avides d'aimer leur mère, dont ils sont repoussés. Si je pouvais, j'inviterais cette dernière à méditer, cette parole de Mgr d'Hulst: "Il faut des jeunes non seulement pour empêcher le monde de finir, mais aussi pour l'empêcher de dormir".

Il y a une exquise fraîcheur de sentiment que des chrétiens ne devraient jamais perdre. Je vois autour de moi d'émouvants vieillards qui, ayant trouvé le secret de renouveler chaque matin leur jeunesse, gardent une mystérieuse sympathie pour leurs fils, leurs petits-fils, pourtant si différents d'eux, parfois si opposés. Plus ils s'approchent de Dieu, plus ils voient comme lui, plus aussi ils prennent intérêt aux aspects toujours nouveaux de sa création; si l'histoire journalière et la marche du monde leur offre un panorama toujours changeant, ils ne s'en lamentent point, mais s'en remettent doucement à la Providence et s'efforcent avec une sainte curiosité de discerner ses desseins; ils apportent leur participation aux efforts de notre temps, aux réformes sociales; ils encouragent les mouvements qui touchent les jeunes. Et tout cela ne laisse pas de donner de la saveur et de la cordialité, de la substance et du poids à leurs conseils, à leurs critiques.

Le vieillard qui remonte à la source [première
Entre aux jours éternels et sort des [jours changeants;
Et l'on voit plus de flamme aux yeux [des jeunes gens,
Mais dans l'oeil du vieillard il est plus [de lumière!

* * *

Sans doute, le chrétien fidèle porte bien des fardeaux. Sa vie lui a apporté des revers, il a vu beaucoup de scandales, la situation actuelle de ses intérêts les plus chers le remplit d'inquiétude, il trouve que les jeunes ont perdu toute retenue, tout respect, et tout cela risque de le vieillir, de l'attrister, de le remplir de mélancolie.

Il faut qu'il triomphe de ces influences. En réalité, il n'y a pas d'existence aussi joyeuse que celle du véritable chrétien, à qui on ne parle que d'espérance, de bonheur éternel, qui ne voit autour de lui que des visages fraternels qui cherchent son regard avec confiance et affection. N'est-ce point ce que nous lisons à chaque page de l'Evangile ou des Epitres de saint Paul? On nous parle de souffrance et de croix, mais on nous promet une paix inconnue du monde et une joie inépuisable; si notre âme est normalement chrétienne, si elle est forte et saine, le bonheur d'être au Christ ne vieillit jamais.

C'est parce qu'elles sont bien rares, les âmes vraiment chrétiennes, qu'autour de nous nous trouvons découragement, tristesse, hostilité. Les esprit et les coeurs, au lieu d'être ce jardin frais et fleuri, plein de vivants parfums, que sainte Catherine de Sienne aimait tant à trouver dans la religion de son père, saint Dominique, sont bien plus semblables au brin de buis desséché qui fut accroché au mur le jour des Rameaux. Leurs sourires sont contraints, leurs paroles sont banales, leurs admirations sont étudiées, voulues, quand ils ne vous décochent pas un blâme tout net: "De mon temps..."

Il est possible pourtant, je le vois, de garder son esprit et son coeur toujours frais et jaillissants en buvant au fleuve de la joie de Dieu par les sacrements, par la vie de l'Eglise, par une communion voulue avec le monde réel des activités de son temps, par un contact permanent avec les pensées et les ambitions du moment, surtout celles des jeunes, en se prêtant avec sympathie à leur allégresse spontanée, à leur don d'espérer et de rester gais. Garder cette vigoureuse jeunesse, tel fut le secret de l'influence de nos saints.

Je ne veux pas dire, bien entendu, que les garçons et les filles d'aujourd'hui soient toujours raisonnables, et ne nierai point leurs gros défauts. Mais je dis qu'il ne les faut point condamner trop vite, qu'il faut admettre qu'ils aient les idées de leur temps, et enfin qu'il est de notre devoir de chrétiens de les accueillir avec sympathie.

Car on voit des gens désabusés qui vous disent avec amertume: "Plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien!" Oui, ce sont des propos qu'on entend. Mais quand je pense qu'il y avait quelqu'un qui savait encore mieux ce qu'il y a dans l'homme, et qui n'a pas hésité devant la Passion la plus cruelle pour l'arracher à ses hontes, je ne puis me persuader que ces misanthropes aient raison et qu'ils soient autre chose que d'odieux égoïstes.

Quoi? ne savons-nous pas encore que notre premier devoir vis-à-vis de nos frères, c'est cette sympathie pleine de miséricorde qui nous fait regarder le prochain d'un oeil clairvoyant et équitable? Derrière les fanfaronnades des jeunes, leurs sottises, leurs insolences, nous devons voir leur secrète inquiétude, et, sous les parures de la richesse et de la mode, contempler l'âme en haillons qui frissonne et gémit tout bas: "Je meurs de faim!"

Dans la mesure où notre coeur sera semblable au Coeur du Christ, nous comprendrons les préoccupations ou les activités d'autrui. Un chrétien qu'une longue docilité à son Maître a vraiment éduqué devrait posséder cette énergie cordiale, cette nature riche, franche, confiante, qui a soif de s'unir à autrui et de l'aider à porter les fardeaux de la vie.

Ajoutons que cette sympathie doit être virile et non point purement sentimentale. Surtout quand elle s'adresse à des jeunes, elle doit leur apporter bien plus un élan vers l'effort qu'un simple adoucissement à leurs maux, plus de réconfort que de larmes. Ce serait mal aimer nos enfants que de flatter leur orgueil, leur paresse, tous leurs vices naissants.

Tels étaient nos grands convertisseurs d'autrefois: un saint Vincent Ferrier, un saint Vincent de Paul, un bienheureux de Montfort; ils s'appuyaient fermement sur la justice et la sainteté divines, tout en compatissant aux misères humaines; ils condamnaient les péchés des hommes, tout en tendant leur forte main pour les en retirer. Pas d'excuses ni de vaines complaisances pour le péché, mais pas non plus de pierres pour le pécheur, car nous sommes tous faibles.

Nous n'aurions pas notre foi chrétienne si des apôtres de cette trempe n'avaient eu, il y a bien longtemps, pitié de la détresse morale de nos aïeux. Toutefois, leur pitié ne fut point languissante et sentimentale; éclairés par l'Esprit-Saint, ils eurent un vif sentiment de l'affreuse misère du péché, et, dans un robuste sentiment de charité, ils abordèrent notre patrie comme des marins musclés poussent le canot de sauvetage vers le navire en détresse. La sympathie sans le nerf de la vérité, c'est peut-être une caresse aimable, ce n'est pas l'étreinte qui fortifie et qui sauve.

Dans notre siècle de matérialisme, il y a beaucoup d'âmes qui souffrent, surtout parmi les jeunes. Ce ne sont pas des catholiques décadents, sans fraicheur d'âme ni sympathie, qui les sauveront, voilà ce que j'ai voulu dire. Mais ces âmes se donneront sans réserve à des guides paternels.

Réginald HERET, O.P.

(La Croix)

NOUVELLES DE CORNWALL

31 DECEMBRE 1930.

MARIAGES.

Cousineau-Marion. — La semaine dernière eut lieu à l'église de la Nativité, le mariage de M. Cyprien Cousineau, fils de M. et Mme Ovide Cousineau, à Mlle Malvina Marion, fille de M. et Mme Honoré Marion, de Marionville.

Campeau-Léger. — Cette semaine, à l'église de la Nativité avait lieu le mariage de M. Joseph Gaspard, Maurice Campeau, fils de M. et Mme Emérie Campeau, de Dalhousie station, à Mlle Marie Véronique Léger, fille de M. et Mme Joseph Léger, de Cornwall.

NAISSANCES.

Payette. — A M. et Mme Pierre Payette, un fils, baptisé Jacques-Pierre. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Quig.

Samson. — A M. et Mme Auguste Samson, une fille, baptisée Marie-des-Anges-Malvina. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Samson.

Emond. — A M. et Mme Albert Emond, un fils, baptisé Edmond-Dalton-James-Edouard. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Lauzon.

Richard. — A M. et Mme Euclide Richard, une fille, baptisée Marie-Alice-Noella. Parrain et marraine, M. et Mme Toussaint Allaire.

Lanoue. — A M. et Mme Armand Lanoue, un fils, baptisé Joseph-Jean-Claude. Parrain et marraine, M. et Mme J.-O. Adam.

St-Germain. — A M. et Mme Albert St-Germain, un fils, baptisé Joseph-Arthur-Maurice. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Séguin.

Moquin. — A M. et Mme Arthur Moquin, une fille, baptisée Marie-Florence-Hélène. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Bélanger.

Miron. — A M. et Mme Adolphe Miron, une fille, baptisée Marie-Thérèse-Jeannette. Parrain, M. Henri Bélanger, marraine, Mlle Irène Miron.

Payette. — A M. et Mme Armand Payette, une fille, baptisée Marie-Jeanne-Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme Walter Johnson.

Leblanc. — A M. et Mme Philippe Leblanc, un fils, baptisé Joseph-Edgar-Albert. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Ménard.

SOIREE.

Une soirée d'adieu fut donnée à M. Robert Allie, de la Banque de Montréal, à l'occasion de son départ pour Arthabaska. M. Allie était avec nous depuis près de 2 ans alors qu'il était venu prendre charge de la succursale de l'est et avait ensuite été transféré à la succursale de la rue Pitt, et s'est fait de nombreux amis. La soirée eut lieu dans l'édifice de la Banque au-dessus du bureau de la rue Pitt. Il y eut de nombreux discours dans lesquels tous les orateurs exprimaient leur peine de le voir partir ainsi que des voeux de bonheur et de prospérité dans sa nouvelle position.

M. Allie est au service de la Banque depuis près de dix ans et vient d'être nommé remplaçant du gérant à Arthabaska.

Parmi ceux qui assistaient à cette soirée on a remarqué: MM. Edmond Bélisle, Bob. Bonneville, Amédée Chevrier, René Contant, Hubert Cunningham, Georges Edgerton, Milton Hay, Armand Lavedure, Omer Leger, Edouard Leblanc, Télesphore Lussier, Edouard Marleau, Georges McKenna, Arthur Paré, Charles Parisien, Alva Smith, Augus Stewart et Jean Tremblay.

TRANSFER

M. Jean Tremblay de la Banque de Montréal à Montréal vient d'arriver ici au service de la Banque. M. Tremblay sera le gardien des buts des Colts cet hiver. Nous souhaitons la bienvenue à M. Tremblay ainsi que beaucoup de succès.

Mlle Ida Faubert, Mlle Laurette Gagné, M. Lorenzo et M. Roger Gagné tous de St-Isidore de Prescott ont visité leur tante, Mme L. Prégent, rue Marlbourough ainsi que M. Albert Secour et Mme Plouffe et son fils Lucien, de Cornwall.

M. Jean-Marie Prégent est de retour chez sa mère où il a été passer huit mois à St-Isidore chez des parents, M. Arthur St-Denis.

Le R. P. O. Doyon, s. j. est retourné à l'Immaculée-Conception rue Rachel, Montréal, vendredi après avoir passé le jour de Noël avec ses parents M. et Mme Georges Doyon, 45 rue Glen, ouest, Cornwall. Le Père Doyon est arrivé de Lancaster jeudi après-midi où il a dit les messes de minuit, huit heures et dix heures en l'église St-Joseph.

Le représentant du journal ici se fait un plaisir et de devoir de souhaiter une bonne, heureuse et sainte année à ses nombreux lecteurs et à tous les abonnés du "Droit". Il souhaite aussi beaucoup de succès et de nombreux nouveaux abonnés au "Droit" tout spécialement à Cornwall où sa bonne lecture et ses bonnes doctrines sont nécessaires au bien de notre ville.

POUR VOS TRAVAUX

PLANS COMMODES

Parfois, dans nos cercles, les membres chargés de donner des conférences aux séances d'étude éprouvent des difficultés à faire des "plans".

Le secrétaire du cercle Sacré-Coeur a eu l'heureuse inspiration de faire parvenir au rédacteur de cette page quelques modèles de plans, très faciles et très commodes. Les membres auront profit à les consulter. Ils fournissent des cadres utiles à trois études souvent traitées dans nos cercles cette année:

I
QU'ENTEND-T-ON PAR OEUVRES DE LA JEUNESSE?

(Alban Marion, Nov. 1930)

I—Introduction:
  1) Il ne s'agit pas de toutes les oeuvres de jeunesse
  2) Confusion à éviter.
II—Principaux principes:
  a) L'église est éducatrice
  b) Elle prend la charge de toutes les âmes
III—L'organisation doit pourvoir à la vie des jeunes gens:
  A) Nous ne pouvons exclure de l'organisation la formation religieuse;
  B) La surveillance d'un religieux est essentiel à nos oeuvres de jeunesse.
IV—Conclusion:
  L'oeuvre de la jeunesse est une oeuvre d'éducation et féconde à toute vie.

II
LES CLUBS SOCIAUX NEUTRES

(A. Marion, Nov. 1930)

I—Introduction:
  a) Importance de cette question;
  b) Son actualité.
II—Proposition: Dangers des clubs sociaux neutres:
  a) Ils sont suspects aux yeux de l'Eglise;
  b) Raisons pour lesquelles ont est mis en garde contre de telles associations.
II—De tels clubs admettent les hommes de toutes croyances: Les religions se trouvent "ipso facto" sur le même pied.
  Les clubs neutres écartent la religion: ce qui ne doit être fait.
III—Les clubs neutres sont dangereux par les unions entre catholiques et protestants. Dangers:
  a) Indifférentisme religieux;
  b) Affaiblissement de la foi et de la mentalité catholique;
  c) Danger de scandale;
  d) Coopération aux oeuvres anti-catholiques.
III—Faute grave que d'y appartenir.
IV—Conclusion:
  a) Eloignons-nous-en;
  b) Détournons-en nos coreligionnaires;
  c) Appliquons-nous à exécuter les conseils énoncés plus haut.

III
L'ACTION

(Maurice Delorme, Nov. 1930)

A—Déf.: Par action nous entendons deux choses:
  a) Savoir
  b) Agir
B—Divisions ou qualités que doit avoir l'action:
  1) Unité
  2) Constance
  3) Persévérance
C—Genres d'action:
  I—sociale: celle dont l'influence se fait sentir sur la marche de la société
  II—catholique: celle dont l'influence se fait sentir dans la défense de l'Eglise et de nos droits religieux.
D—Conclusion pratique: par notre action sociale et catholique allons à la conquête de la jeunesse.

Parmi les nouvelles éditions du "Droit", achetez l'EVEIL DE LA RACE, 50 sous à notre librairie, 55c par la poste.

UN SURPLUS EXPORTABLE VOLUMINEUX

100 millions de boisseaux de blé de plus qu'en 1929 au début de 1931.

LES MINOTERIES

En comptant l'estimation officielle du blé au Canada du 31 juillet 1930 (112 millions de boisseaux), l'estimation provisoire de la récolte canadienne de blé (396 millions de boisseaux) et en déduisant une marge pour la semence, la consommation domestique et le grain de qualité non vendable (110 millions de boisseaux), la Statistique Fédérale calcule que le Canada a commencé la campagne de 1930-31 avec un surplus exportable d'environ 398 millions de boisseaux — approximativement 100 millions de boisseaux de plus qu'en 1929. A la fin d'octobre, une augmentation d'environ 40 millions de boisseaux dans les exportations avait réduit l'excédent du surplus de 1930 à 60 millions de boisseaux. En novembre 1930, les exportations dépassaient d'environ 10 millions de boisseaux celles du même mois de 1929, de sorte que les disponibilités exportables de 1930, le 1er décembre, n'étaient que de 50 millions de boisseaux de plus que le 1er décembre 1929, et formaient en tout 278 millions de boisseaux.

Ces stocks de 278 millions de boisseaux au Canada ne sont pas démesurément gros si l'on prend en considéraion que la moyenne quinquennale des exportations des huit derniers mois de la campagne est de 187,435,223 boisseaux par mois. La moyenne du report au Canada à la fin des cinq années est de 76 millions de boisseaux, et pour établir ce report sur la base de la présente estimation, il serait nécessaire d'exporter 202 millions de boisseaux ou 25¼ millions de boisseaux par mois. Les expéditions jusqu'à date en décembre montrent qu'il est peu probable que ce chiffre d'exportations soit atteint pour 12 mois, mais la baisse des prix et l'épuisement des stocks en Europe devraient amener une forte demande en 1931.

Le mouvement d'exportation de blé du Canada s'est amélioré continuellement dans les quatre mois de la présente campagne. Les exportations de blé et de farine de blé exprimée en boisseaux s'élèvent à 34,782,843 boisseaux en novembre comparativement à 24,866,067 boisseaux du même mois de l'an dernier et 50,677,558 boisseau, moyenne de cinq ans. Les exportations totales de la période de quatre mois de cette année sont de 119,812,126 boisseaux. Les exportations de 1930 se comparaient donc favorablement avec une période représentant l'activité générale dans le mouvement du blé.

Les exportations par les ports de la côte du Pacifique continuent de montrer des améliorations sur celles de l'an dernier et le 5 décembre 1930 donnent un total de 25,414,380 boisseaux depuis le 1er août, comparativement à 11,903,710 boisseaux dans la même période de 1929. Les exportations en destination de l'Orient donnent un fort pourcentage d'augmentation sur 1929, mais le Royaume-Uni et le continent européen absorbent les trois quarts de nos expéditions. Les commandes pour l'Orient en décembre sont très elevées.

Le pourcentage des opérations des minoteries canadiennes s'est augmenté continuellement depuis le commencement de la campagnen. Les moutures d'octobre s'elèvent à 8,348,434 boisseaux comparativement à 7,254,614 boisseaux plus élevé que celui du mois correspondant de 1929. Il est d'habitude en ces périodes de dépression de voir les moulins à farine moudre beaucoup plus de grain pour la clientèle et cette saison n'a pas été une exception, principalement dans l'Ouest où le blé moulu pour les clients depuis le commencement de la campagne donne 282,517 boisseaux comparativement à 232,383 boisseaux l'an dernier, une augmentation de 21.5 p. c.

A la Sainte Vierge.

A l'occasion du treisième centenaire de la Vierge miraculeuse de Lujan (république argentine) l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay ont solennellement juré, dans le sanctuaire marial célèbre dans toute l'Amérique du Sud, de se maintenir sous le patronage de la Vierge. Ce grandiose hommage renouvelle et confirme à nouveau la solide amitié qui unit les trois républiques, et qui est faite d'une communauté de race, de langue et de foi religieuse.

Indes Occidentales

NOUVEAU SERVICE DE PASSAGERS

PAR LA

Marine Marchande du Gouvernement Canadien Limitée

En affiliation avec le National Canadien

Départs régulier de Halifax pour les fameuses villégiatures d'hiver de l'Inde Occidentale anglaise. Paquebots splendidement aménagés, offrant tout le luxe des voyages sur l'océan, et à des prix modiques.

Départ pour les Groupes de l'Est (mensuellement)	De Halifax aux Bermudes, St. Kitts, Nevis, Antigua, Montserrat, Dominica, St. Lucia, Barbados, St-Vincent, Grenado, Trinidad et Georgetown, Demerara, retournant en suivant la même route jusqu'à Saint-Jean.
Départ pour les Groupes de l'Ouest (Toutes les trois semaines).	De Halifax jusqu'aux Bermudes, Nassau (Iles Bahama), Kingston (Jamaïque), et Belize (Honduras anglaise) retournant en suivant la même route jusqu'à Halifax.

Détails de tout agent du National Canadien et agents de voyages en mer ou de la Marine Marchande du Gouvernement Canadien Limitée, 230, rue Saint-Jacques. Montréal.

GRATIS

Nouveau service à diner (semi-porcelaine) 97 morceaux, valeur $30.00, donné GRATIS avec le

THE et CAFE MIKADO

ACTUELLEMENT CHAQUE PAQUET CONTIENT UNE ASSIETTE (9 POUCES), D'UNE VALEUR DE 30c.

Meilleur que tout autre thé et café du même prix.

Noir - 65c. lb.
Japon & Café - 70c. lb.

GLOBE TEA CO. MONTREAL

En vente partout, demandez-le à votre fournisseur.

BRONCHITE CHRONIQUE

M. G. Lanteigne, Caraquet, N.-B. écrit: "J'ai souffert déjà de bronchite chronique qui me cause une toux sèche. Quand je prends RAZ-MAH, je puis passer une bonne nuit de sommeil." **Soulagement garanti** pour la valeur de $1 ou argent remis. Point de drogues nuisibles. 50c et $1 partout.

Templetons Limited, 56, rue Colborne, Toronto

Cessez de suffoquer, d'étouffer, de siffler—Prenez

217F

RAZ-MAH

NEWYORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS FRANCAISE

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS

D'un quai couvert à New-York à un quai couvert au Hâvre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.

New-York—Plymouth—Hâvre			
Paris	16 janv.	20 fév.	13 mars
Ile de France	6 fév.	27 fév.	31 mars
New-York—Plymouth—Hâvre			
De Grasse	3 janv.	3 fév.	7 avril
Lafayette	9 janv.	17 fév.	24 mars
‡ Rochambeau	28 janv.	11 mars	2 mai
‡ Escale à Vigo au lieu de Plymouth.			
New-York—Vigo—Bordeaux			
La Bourdonnais	19 fév.	21 avril	
Croisière en Méditerranée			
France	10 janv.	14 fév.	20 mars

Traversées faites à loisir. Paquebots grnads et confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine . . . $135

GENIN, TRUDEAU & CIE, LIMITEE, 42, rue Notre-Dame Ouest, Montréal, Tél., LAn. 5634, ou aux agents locaux.

Pilules ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Traitement: De 2½ à 5 cents par jour, suivant l'âge au prix de 50c, la boîte ou 3, $1.25.

Les "ANGES" coûtent CHER...

au Papa... de dépenses matérielles... soins de Médecins... de garde-malade... déboursés de toutes sortes... cher à la petite Maman: de soucis... de douleurs physiques et mentales... de voir un Bébé qu'elle croyait devoir être bien portant, être au contraire, chétif, malingre, pleurard... ne devant pas tarder à aller rejoindre "ses Frères, les ANGES".

Si vous êtes fatiguées, épuisées, si vous avez les jambes enflées, d'insupportables douleurs de dos, de reins, des maux de tête écrasants, des malaises généraux, Mères, dans l'intérêt de votre santé... de celle de Bébé, renforcissez-vous.. prenez les Pilules ROUGES, spécialement préparées pour les Femmes pâles, faibles, nerveuses, manquant d'appétit, de sommeil, fatiguées au moindre effort, facilement irritables, mélancoliques, souffrant de maux de tête, de dos, de reins, d'étourdissements, de palpitations, de périodes douloureuses ou irrégulières, de troubles internes, des ennuis du Retour d'Age, etc... Essayez-les MAINTENANT... AUJOURD'HUI....

"Six mois avant la naissance de mon troisième enfant, je perdis l'appétit, mon estomac devint faible, ma digestion ralentit, j'eus des maux de tête et des maux de reins atroces, des douleurs de dos et une lassitude dans tous les membres et je devins d'une faiblesse telle, qu'il m'était presque impossible de marcher.

"Sur le conseil d'une amie, je fis l'essai des Pilules Rouges et je m'aperçus dès les premiers jours d'un peu de soulagement. Peu à peu les forces me revinrent et ma digestion se fit mieux. Je continuai l'usage des Pilules Rouges pendant tout le temps de ma grossesse et je fus récompensée de ma persévérance, car ma maladie s'est passée le plus heureusement possible et mon bébé est arrivé en parfaite santé. J'attribue cela aux bonnes Pilules Rouges". Mme D. Labonté, 24, rue Tamarac, Shawinigan Falls, P.Q.

"Durant les premières années de mon mariage, lorsque j'ai commencé à élever ma famille, j'étais fortement ennuyée par des malaises d'estomac, palpitations, lourdeurs, étourdissements, migraines. J'étais aussi bien faible, au moindre mouvement brusque, j'avais des vertiges et lorsque j'étais fatiguée tous les membres me faisaient mal. Une amie me recommanda les Pilules ROUGES. J'étais alors enceinte et bien souffrante. Avant de me décider j'écrivis au médecin de la Cie Chimique Franco-Américaine; je suivis ses conseils et je pris les Pilules Rouges. Ma santé est devenue excellente après l'emploi de quelque boîtes. Je les prends de temps à autre, c'est ce qui me tient sur pied". Mme I. Beaumier, 11, rue Ste-Julie, Trois-Rivières, P.Q.

Consultations Médicales GRATUITES

Afin d'aider votre Traitement, vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son Bureau, ou par Correspondance, notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre; dans les cas impossibles à traiter par Correspondance ou requérant une intervention chirurgicale, il vous dirigera aux meilleurs Médecins et Chirurgiens de votre localité.

Les Pilules ROUGES

sont fabriquées par la Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1570, rue Saint-Denis, Montréal. Traitement FACILE A SUIVRE à la Maison... au Travail... en Voyage... Rien de meilleur marché... rien de plus efficace... 50 cents la boîte ou trois, $1.25.

OVONOL pour les Enfants

Protégez-vous... Refusez les Substitutions... Exigez les Véritables Pilules ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles.

Pour votre MARI, Madame...

Il est déprimé, inquiet, ses affaires ne marchent pas comme il le voudrait... et par ces temps durs, cela arrive souvent... vous cherchez en vain, ce qui peut améliorer sa santé, lui rendre sa vigueur première... faites-lui prendre les Pilules MORO, spécialement préparées pour les Hommes par la Cie Médicale, 1570, rue St-Denis, Montréal. Rien de plus efficace pour combattre l'épuisement, les troubles d'estomac, les maux de reins, les rhumatismes, etc... rien de plus économique... 50c la boîte ou 3, $1.25, soit 2½ à 5 cents par jour.

"Depuis des années je travaillais debout; je m'étais affaibli et avais contracté un mal de reins qui m'incommodait tout le jour. Ma digestion se faisait mal; j'avais des douleurs au côté droit et à cause de cela, je craignais l'appendicite. Le foie se congestionnait, me semblait-il, et j'avais des maux de tête à devenir fou. Un jour, j'ai pensé que les Pilules Moro qui sont tant recommandées aux hommes, pourraient me faire du bien; j'en ai pris. Peu de temps après j'étais plus fort, je digérais bien et mes douleurs avaient disparu. Je me sentais bien comme jamais. J'ai une confiance illimitée dans les Pilules Moro; elles m'ont fait trop de bien pour qu'il en soit autrement et que je n'en parle pas favorablement toujours". M. Rodolphe Chevalier, 4561, rue Pontiac, Montréal.

Pilules MORO

Finance — Commerce

TRANSACTIONS À PEU PRÈS STATIONNAIRES

Les affaires banquaires augmentent et les valeurs immobilières fléchissent

STABILITÉ RELATIVE

Les banques chartrées ont récemment beaucoup ajouté à leurs valeurs en portefeuille d'après un relevé fait par la Statistique Fédérale. Les achats d'obligations du gouvernement Fédéral en octobre s'élevaient à $44,000,000 et les titres en portefeuille rapportaient $25,800,000 de plus qu'à la date correspondante de 1929. Le gain en valeurs municipales canadiennes et autres titres anglais ou étrangers en octobre est de tout près de $19,000,000 et les valeurs en portefeuille avaient augmenté de 27 millions sur la dette correspondante de 1929. Il y a aussi un gain modéré dans les titres de chemin de fer en portefeuille.

Au cours des douze mois antérieurs au 31 octobre les prêts courants et les prêts à demande ont subi des déclins marqués. Les prêts courants au Canada ont baissé de $244,000,000 et les prêts domestiques à vue montrent une baisse de $54,000,000. Dans les douze mois les dépôts à terme n'ont baissé que de $38,000,000 ayant fait en octobre un gain de $12,000,000. L'augmentation des dépôts d'épargne, particulièrement en face de la réduction du revenu national résultant de la dépression du marché pour le grain, le bois, les minéraux, le papier et autres marchandises, marque le troisième mois consécutif d'augmentation dpeuis qu'a été atteint en juillet dernier le mouvement de baisse commencé en février 1929. On croyait trouver des indications que ce long fléchissement avait été arrêté quand fut constaté une faible augmentation de $2,000,000 en août, et maintenant ces indications semblent définitivement confirmées par des augmentations de $15,000,000 en septembre et $12,000,000 en octobre. Comme une augmentation dans les dépôts d'épargne a toujours été essentielle à une situation monétaire satisfaisante au Canada, ce développement peut être considéré comme le plus constructif à l'époque actuelle.

Il est aussi important de noter que, si le passif au public a décliné de 13.6 p.c. dans cet intervalle de 12 mois, le recul liquide n'est que de 8.7 p.c. La proportion de prêts courants aux dépôts à terme indique aussi une période de rajustement judicieux. Les prêts courants dépassaient légèrement les dépôts à terme à la fin d'octobre 1929 tandis que le 31 octobre 1930 le pourcentage des prêts aux dépôts est de seulement 85.8 p.c. Les prêts courants le 31 octobre s'élèvent à $1,229,000,000 comparativement a $1,473,000,000 à la même date de 1929. Les dépôts à terme, le 31 octobre 1930 étaient de $1,432,000,000 comparativement à $1,470,000,000 le 31 octobre 1929. Le déclin des dépôts à terme est de 2.6 p.c. tandis que celui des prêts courants est de 16.6 p.c.

A la fin d'octobre l'or détenu par le département des Finances en garantie des billets du Dominion était de $112,000,000 comparativement à $60,400,000 à la même date de 1929. En même temps les billets du Dominion en circulation ont diminué de $234,300,000 à $207,000,000. Les réserves d'or ont augmenté de 25.5 p.c. tandis que les billets ont diminué de 11.6 p.c.

Le cours moyen des actions ordinaires aux bourses canadiennes a été relativement stable dans les six semaines terminées le 11 décembre. L'indice de 127 titres à 103.8 la semaine terminée le 11 décembre se compare à 111.4 la semaine du 30 octobre. L'indice de 100 titres industriels à 122.6 se compare à 122.1 la semaine du 30 octobre. Les utilités ont subi un déclin modéré, l'indice etant 105.6 comparativement à 108.4. L'indice de 9 compagnies opérant à l'étranger à 79.6 a baissé de 7.6 points. La cote des obligations du gouvernement d'Ontario a été stable en novembre, la moyenne de rendement étant à 4.50 p.c. comme le mois précédent. Ceci se compare à un rendement de 4.95 p.c. en novembre 1929. Le taux fondamental du loyer de l'argent, tel qu'indiqué par les obligations de tout repos, est à un niveau normal au Canada. Les taux de l'argent à brève échéance sur les marchés de New-York et de Londres sont plus bas que depuis bien des années, fournissant ainsi des éléments constructifs dans la dépression économique.

TRANSACTIONS À 10 HRES 45 CE MATIN

BOURSE DE NEW-YORK

VALEURS	VENTES
Allegheny Crop.	8⅝
American Can Co.	114¼
Am. & For. Power	31⅜
A. Locomotive	21¾
Am. Tel. & Tel.	183
Amer. W. Works	59⅛
Anaconda Copper	32½
Atchison	183¾
Baltimore & Ohio	73
Bethlehem Steel	53
Borden Milk	69¾
Briggs Mfg	18¾
Canadian Pacific	40⅞
Chrysler Corpn	17⅞
Coca-Cola	150⅝
Columbia Gas	36½
Com. Solv. Corp.	16⅜
Com. Southern	8⅜
Columbia Gram.	8½
Continental Can	50⅛
Cont. Motor	3⅛
Congoleum	7⅝
Consolidated Gas	86
Corn Products	80⅝
Davison Chem.	15
Dupont	90
Erie Railroad	29⅞
Fox Film	28
Freeport Texas	30¾
General Electric	45½
General Motors	37½
Gen. Ry Sig.	73¾
Goodrich	16¾
Goodyear Tire	46⅜
Graham Paige	4⅜
Granby Mining	16⅞
Houston Oil	38⅝
Howe Sound	24⅞
Hudson Motors	25¾
Hup. Motors	10
Intern. Harv.	52½
Intern. Nickel	16
Inter. Tel. & Tel.	22
Kenn. Copper	24½
Loew's Theatre	48⅞
Mack Trucks	38¾
Montgom. Ward	17⅝
Nash Motors	30¾
Nat. Dairy Prod.	40⅝
Nat. Power & Lgt	34¼
N.-York Central	118¾
North American	67
Packard Motors	9½
Paramount Publix	39⅞
Pennsylvania Ry	58½
Phillips Pete	15¾
Radio Corp.	13¾
Radio Keith	17½
Remington Ran	17
Sears Roebuck	49
Shell Union Oil	8⅜
Simmons Bed	16¼
Sinclair Cons.	11⅝
Southern Pacific	96½
Southern Rails	50½
Standard Brands	17¼
Standard G. & El.	63⅝
Stew Warner	19
tSand. Oil N.J.	49¾
Stand. Oil N.Y.	24½
Studebaker	24¼
Texas Gulf	47¾
United Aircraft	25¼
United Corp.	18⅝
United Carbide	59½
U. S. Cast I. Pipe	29
U. S. Rubber	12¾
U. S. Steel	143
Vanadium Steel	55½
Warner Bros.	15
Westinghouse	95
Woolworth Co.	57¾
Yellow Cab	11⅛

BOURSE DE MONTREAL

VALEURS	VENTES
Abitibi	9¼
Bell Telephone	142
Brazilian	21¾
B. C. Power "A"	34½
Brompton	10½
Bruck Silk	7
Dom. Bridge	51
Gypsum & Alab.	11
Howard Smith	6
Int. Nickel	15¾
Lake of Woods	24
McColl-Frontenac	17¾
Massey-Harris	10
Montreal Power	56
Nat. Breweries	27
Shawinigan	50¼
St. Lawr. Paper	2¾

CURB DE MONTREAL

VALEURS	VENTES
Ass. Breweries	11
East Dairies	21
Page Hersey	82½
HUILES	
B. A. Oil	15¾
Imp. Oil	18
Internat. Petr.	14½

LE NIVEAU DU MARCHÉ

NEW-YORK, 2. — Cotes moyennes des titres représentatifs des groupes industriels, ferroviaires et d'utilités publiques de la Bourse de New-York:—

	50 Ind.	20 Ferr.	20 Ut. P.
Aujourd'hui	122.8	95.2	164.9
Hier	118.5	92.3	160.7
Il y a une semaine	115.6	90.1	151.3
Il y a un mois	132.9	101.2	171.3
Il y a un an	167.4	128.8	207.9
Il y a deux ans	212.4	134.8	196.6
Moy. Hebdom.	148.7	122.1	128.3
Maximum, 1930-31	202.5	141.6	281.3
Minimum, 1930-31	112.9	86.4	146.5
Maximum, 1929	252.8	167.8	353.1
Minimum, 1929	141.3	117.7	156.3

Total des ventes: 2,031,050 titres.

MOUVEMENTS DU MARCHE

	Vendredi	Mercredi
Nombre de gains	488	516
Nombre de reculs	96	125
Valeurs stables	88	146
Total d'émissions	672	787

LIGUE JUNIOR

La Ligue de Hoquet Junior a trois parties à l'affiche cet après-midi à l'Auditorium, commençant à 2 heures. Deux seront jouées dans la section B. et une dans la section A. Les arbitres sont Fred Murphy et Jack Dunn.

La première partie verra aux prises les Burgh Senators et St Malachie. La seconde, Burgh Canoe Club et Primrose. La troisième, le collège St-Patrice et Notre-Dame.

Réunions annuelles

La réunion générale annuelle de la Shawinigan Water and Power Co. dans la chambre d'assemblée de l'édifice de la Banque Royale, 360 rue St-Jacques, Montréal, aura lieu mercredi le 11 février, à 11 heures.

BAISSE DES PRIX DE GROS ET DE DÉTAIL

Texte du rapport du Bureau de la statistique fédérale —Nombres indices de 9 mois.

BAROMÈTRE ANNUEL

Le mesurage périodique de la valeur des ventes de détail fournit un baromètre de grande valeur parce qu'il constitue la mesure immédiate du pouvoir d'achat et du tempérament du public. Une série de nombres-indices mensuels couvrant la période de janvier 1929 à septembre 1930, basée sur les états de 66 chaines de magasins, a été publiée par la section du Commerce Intérieur du Bureau de la statistique. Les ventes de 7 chaines de pharmacies ont tombé dans les neuf mois de 1930 comparativement à la même période de l'année précédente de seulement 4.7 p.c., les ventes de 17 chaines d'épiceries, 6.4 p.c., celles de 11 chanes de restaurants 10.4 p.c., celles de 4 chaines de bazars 16.7 p. c., et celles de 18 chaines de magasins divers 16.8 p.c.. celles de 5 chaines de magasins de chaussures, de 26 p.c. et celles de 4 chaines d'instruments de musique et de radio 27.3 p. c. Comme aucunn compte n'a été tenu du recul des prix de détail au cours de cette période, le commerce de détail doit avoir été un peu mieux que ne l'indiquent ces pourcentages.

PRIX DE GROS.

Les prix de gros au Canada ont encore fléchi en novembre, leur baisse comparativement au mois précédent étant d'environ 2 p. c. Les groupes des métaux non-ferreux et du bois et papier montrent des avances; le groupe textile se maintient et les autres principaux groupes majeurs montrent des reculs

Le mouvement des prix mondiaux hors le Canada, tel que par les nombres-indices, a subi en octobre une baisse plus violente qu'en septembre au cours duquel mois le déclin avait encore été plus violent qu'en août. Il est donc apparest que la baisse des prix s'est accélérée depuis la mi-été, alors que la baisse semblait s'être ralentie. Les indices de Sauerbeck's des prix de gros de novembre en Grande-Bretagne, tels que publiés par le Statist, montrent des déclins de huit divisions et une augmentation dans une. L'indice du prix des denrées à lui seul a baisse de 0.8 point. Les produits végétaux alimentaires ont reculé de 74.5 à 72.3, une baisse de 2.2 points; les produits animaux de 131.4 à 127.4, une baisse de 4 points; le sucre, le café et le thé de 52.6 à 51.6, une baisse de 1 point; les minéraux de 90.9 à 88.2, une basse de 2.7 points; les matériaux de construction de 72.7 à 70.2, une baisse de 2.5 points; les textiles de 92.9 à 91.6, une baisse de 1.3 point. Les produits alimentaires sont les seuls donnant une hausse montant de 105.3 en octobre à 105.9 en novembre, hausse de 0.6 point.

Le plus fort déclin des prix canadiens se trouve dans le groupe des produits végétaux. Après une assez courte stagnation dans la dernière partie d'octobre les prix du blé ont encore fléchi en novembre pour atteindre le plus bas niveau dans les annales de ce commerce depuis qu'il est organisé au Canada. Le prix du sucre a été plus fort en novembre, reflétant les efforts pour stabiliser le marché. Un embargo général a été placé sur le sucre cubain. Le comité Chadbourne a arrangé pour le 4 décembre une rencontre avec les intérêts du sucre de betterave à Bruxelles. On a fait circuler l'information que le nouveau gouvernement brésilien a l'intention de lancer sur le marché ses réserves actuelles de café avec le résultat que, suivant les estimations, environ 10,000,000 de sacs de café brésilien en excédant des besoins normaux seraient lancés sur les marchés mondieux d'ici à deux ans. L'argent a touché un nouveau bas à 31 cents l'once sur le marché de New-York. Le plus bas prix antérieur de 35¼ avait été atteint le 21 juin. La baisse de ce métal a été continué depuis le 1er novembre, causée avant tout par la faiblesse du change chinois.

Le déclin des prix de gros au cours des derniers douze mois a été un élément frappant dans la dépression mondiale. Depuis quelques années l'univers a traversé une période remarquable d'expansion productive. Le commencement de la dépression a été le signal pour l'écroulement simultané d'une série de plans devant maintenir les prix d'un certain nombre de denrées sans en limiter rigidement la production. Quand la période de dépression approchait la cime du cycle de prospérité, il y avait en existence de forts surplus de denrées importantes dans le commerce international. Elles comprenaient le caoutchouc, le sucre, le café, le cuivre, la soie, la loine, le blé et le coton. Les forts stocks de certaines de ces marchandises encombraient les marchés internationaux. Les marchands et les spéculateurs pour la plupart ont passé le fardeau aux producteurs primaires qui se sont vus forcés de garder ces stocks immenses quand les prix ont commencé à s'écrouler.

Ce que peuvent faire un cercle et une institutrice, apprenez le de ce beau livre qui s'appelle l'EVEIL DE LA RACE.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Siège social: Montréal.
Capital versé et réserve, $14,000,000
Actif, plus de $155,000,000

La grande banque du Canada français.

Toutes opérations de banque au Canada et avec l'étranger.
Achat et vente de valeurs mobilières.

Nos ressources sont à votre disposition.
Notre personnel est à vos ordres.

Ce que vous offre Notre Banque

1o. La seule Banque au pays dont les dépôts sont contrôlés par un bureau de commissaires-censeurs.
2o. Nos nombreuses succursales dans la région d'Ottawa vous offrent un service efficace.
3o. Vous trouverez toujours à votre disposition un personnel courtois et empressé à vos affaires bancaires.

BANQUE PROVINCIALE
DU CANADA

Succursale: 125, rue Rideau — J.-F. Simard, gérant.
Succursale: 802, rue Somerset — M. A. Gay, gérant.

Nous achetons et vendons
TOUS LES TITRES MINIERS
cotés au Montréal Curb
Hughson Bros. & Co.
Membres du Montreal Curb Market
Bourse des titres généraux et miniers.
Edifice Ottawa Electrique.
Queen 152 — Queen 153

LES PRODUITS DE LA FERME

MONTREAL, 3 janv.:—

Blé ambre Durum, no 3	0.74
Blé, no 4	0.63
Orge no 3	0.40
Orge no 5	0.36
Orge no 4	0.39
Avoine no 3	0.38
Avoine no 1 picotin	0.36
Avoine no 2 picotin	0.33
Avoine, ramassis	0.18
Maïs de l'Argentine	0.75

Farine de blé du printemps:—

Première patente, le baril	$5.20
Deuxième patente, le baril	4.60
Patente à boulanger, le baril	4.30

En barils, sacs, sur voie, taux de Montréal, moins 10 sous le baril pour argent comptant.

Farine de blé d'hiver:—

Qualité de choix, au char, en baril, au sac d'occasion: $3.70 à $3.90.

Qualité de choix en lots fractionnels, en barils, au marché: $4.00 à $4.10.

Farine blanche de maïs, le baril, de $6.10 à $6.20.

ENGRAIS

Moulé blanche, extra	$29.25
Gru	21.25
Son du Manitoba	21.25

A la tonne, comprenant les sacs, sur voie, f. à b., moins 25 sous par tonne pour argent comptant.

Grains secs pour brasserie, $22.00 la tonne en détail.

Avoine roulée: sac de 90 lvs, au détail, $2.40.

Foin pressé, No 2 extra de mil	$15.00
Foion pressé, No 2 de mil	13.00
A la tonne, f. à b., No 3 de mil	12.00

LES VOLAILLES

MONTREAL, 3 janv.:—Voici à quel prix la livre sont cotées les volailles:

	"A"	"B"
Dindes	33-37	29-33
Oisons à rôtir	25	21
Canards à rôtir	26	22
Cannetons	31	27
Poules à bouillir	25-33	22-30
Poulets à rôtir	30-33	27-30

LES OEUFS

MONTREAL, 3 janv.:—

Qualité spéciale	0.50
Frais extras	0.47 à 0.48
Frais premiers	0.42 à 0.43
Extras de poulet	0.37 à 0.38
Frais d'emmagasinage	0.36 à 0.38
Frais seconds	0.33
Premiers d'emmag.	0.32 à 0.33
Seconds d'emmag.	0.28 à 0.30

LE FROMAGE

MONTREAL, 3 janv.:—Le marché du fromage était pratiquement inactif et les cotes nominalement les mêmes, à 11 sous et 11 sous 1-4 la livre en général.

BEURRE

MONTREAL, 3 janv.:—Le beurre de crèmerie de l'Est se vend de 30 sous 1-2 à 31 sous la livre. Le beurre en tinette vaut 33 centins et celui en bloc d'une livre, 34 sous.

POMMES DE TERRE

MONTREAL, 3:—Les pommes de terre Montagnes Vertes du Nouveau-Brunsick sont cotées à 85 centins le 90 livres, sur voie, 95 centins le 80 livres.

LE MARCHE D'OTTAWA SAMEDI, LE 3 JANVIER, 1931.

Le surlendemain des fêtes n'est jamais pour le marché un centre d'activité. Les produits légumineux prédominaient et les volailles étaient en bien petite quantité. Les oeufs se vendent à 50 centins la douzaine aux étalages et le beurre en bloc à 32 centins la livre. Les viandes ont augmenté de quelques centins depuis quelques semaines.

VIANDES

Agneau	0.15
Boeuf	0.06 à 0.08
Canard, liv.	0.18
Dindes, liv.	0.32
Mouton	0.14
Oies, la liv.	0.23
Porc, léger	0.16
Porc, lourd	0.14 à 0.15
Poules, la liv.	0.18 à 0.20
Poulets, la liv.	0.26 à 0.30
Veaux, carcasse	0.15

DIVERS

Ail, tresse	de 0.25 à 0.30
Betteraves, gal.	0.15
Beurre, liv.	0.32
Carrottes, gal.	0.10
Choux, ch.	0.05
Laitue, ch.	0.05
Navets, ch.	0.05
Oignons, gal.	0.20 à 0.25
Oeufs, douz.	0.50
Panais, gal.	0.15
Persil	0.05
Poireau, paquet	0.05
Pois, pinte	0.15
Pommes de terre, gal.	0.15
Pommes, gal.	0.25 à 0.35
Poulets, ch.	1.00 à 1.25

TABACS A FUMER EN FEUILLES

Belgique extra	0.50
Champlain, la lv	0.25
Connecticut	0.40
Havane, la liv.	0.40
Parfum d'Italie, la liv.	0.60
Petit Canadien, la liv.	0.60 à 1.00
Quesnel, la liv.	0.75 à 1.40
Rouge, la liv.	0.20 à 0.50

L'hon. H. H. Stevens fait une revue . . .

(Suite de la 1ère page)

mes, il peut maintenant emprunter 3£ pour ce qu'il lui en coûtait approximativement, il y a un an, pour emprunter 1 £. De plus, le taux moyen exigé sur les nouveaux appels de versement au marché de New-York, lequel était de 8.62 p.c. en septembre 1929, n'était que de 2 p.c. en décembre 1930. Il n'y a donc aucun doute que l'on pourra trouver du nouveau capital à des taux raisonnables d'intérêt pour de nouvelles entreprises en 1931. Les économistes sont d'avis que les taux d'intérêt doivent être abaissés d'une façon tangible; d'autres croient encore que les émissions d'obligations publiques portant un taux d'approximativement cinq pour cent tomberont à un niveau définitif inférieur à quatre pour cent. Il sera intéressant au cours de la nouvelle année de surveiller la stabilisation des taux d'intérêt.

Nous pouvons maintenant passer en revue les différentes industries du Canada.

LE BLE

Anisi que nous l'avons déjà mentionné, la dépression économique de l'an dernier s'est particulièrement appesantie sur l'agriculture et plus spécialement sur le blé qui constitue la plus grande récolte du Canada. Par suite de la production générale de 1929 dans l'hémisphère septentrional et celle de 1929-30 dans l'hémisphère méridional, le prix du Blé No 1, du Nord à Winnipeg, qui était de $1.68 le boisseau, le 3 août 1929, est tombé à 57 3-8 cents, le 11 décembre 1930. Au cours des derniers mois, c'est la reprise des exportations de la Russie soviétique qui a été le facteur le plus néfaste. Avant la Grande-Guerre, la Russie était le pays qui exportait le plus de blé, et les exportations actuelles qui s'élèvent cette année à approximativement 80 millions de boisseaux ne sont en réalité que 10 p.c. de la production totale de la Russie; bien qu'il soit admis que certaines catégories de produits alimentaires et de vêtements fassent défaut en Russie, ceux qui sont au courant de la situation reconnaissent qu'il y a abondance de blé pour la consommation intérieure. De plus, la Russie peut faire face au coût de production en protégeant ses ouvriers selon la méthode communiste et elle n'a aucune responsabilité pour les pertes provenant des salaires versés à même les fonds empruntés. A mon avis, les producteurs de blé doivent s'attendre à ce que la Russie exporte une plus grande quantité de blé l'an prochain que celle que les chiffres de cette année nous démontrent.

De plus, les troubles en Extrême-Orient et le prix inférieur de l'argent ont restreint nos moyens de disposer de notre blé audelà du Pacifique. En dernier lieu, les plus récents rapports relatifs à la récolte d'Australie indiquent que la récolte de janvier et de février sera une des plus considérables de l'Histoire.

JOFFRE

(Suite de la 1ère page)

qu'il avait remplacés par des commandants plus jeunes. Les journaux de Paris le critiquèrent, notamment d'avoir transféré le général M. P. E. Sarrail de l'Argonne à un commandement mineur dans l'est rapproché. Joffre avait alors 63 ans et à la fin de 1915, il y avait des rumeurs au sujet des projets de le mettre au rancart.

Georges Clemenceau, qui devint plus tard Premier Ministre, déclarait dans son journal "L'homme enchainé" que les politiciens allaient donner à Joffre "un poste nominal à nom sonore qui aurait pour résultat pratique l'installation d'un nouveau commandant en chef sur le front de l'ouest". Il demandait: "Le nouveau poste projeté est-il une faveur accordée parce que le front français n'offre pas assez d'étendue à l'habileté du général Joffre ou est-ce une disgrâce qui cache sous des fleurs une corde destinée à paralyser notre grand stratégiste dans la niche d'honneur."

NIVELLE

En 1916, le général Robert Nivelle succédait à Joffre, après que le Premier Ministre Briand eut annoncé la nomination de ce dernier comme commandant en chef de toutes les armées françaises, à l'exception de celles d'Afrique. Briand fit observer ce qui suit: "Le seul objet de l'extension des pouvoirs du général Joffre est d'assurer l'unité de direction des opérations militaires et en même temps d'établir une coordination plus étroite entre le commandant de nos armées et les conseils techniques des Alliés."

Acceptant du gouvernement le bâton et l'épée d'honneur de maréchal de France, le vainqueur de la Marne abandonna tout service militaire actif et assista aux diverses conférences des Alliés à Londres et à Paris. Le général Nivelle, qui faillit dans une offensive de 25 milles d'étendue contre les Allemands entre Soissons et Rheims, eut pour successeur en 1916 le général Henri-Philippe Pétain, qui à son tour devint chef d'état-major lorsque Foch fut fait généralissime des armées alliées. Pétain, comme Foch, fut créé maréchal à la fin de la guerre.

AUX ETATS-UNIS

En 1917 quelques semaines avant l'entfée des Etats-Unis dans le conflit, le maréchal Joffre et l'ancien premier ministre Viviani, chef d'une grande mission de guerre française se rendirent aux Etats-Unis et étudièrent avec le président Wilson et autres autorités américaines, la participation des Etats-Unis à la guerre. Le maréchal et M. Viviani furent reçus avec enthousiasme partout, au cours de leur tournée dans les principales villes de l'Est, du centre et de l'ouest américains et du Canada. Avant de rentrer en France, le héros de la Marne déposa des gerbes de fleurs sur les tombes de Washington et de Lincoln.

Le maréchal Joffre revisita les Etats-Unis en 1922, en revenant du Japon où il avait été l'invité de l'empereur. En compagnie de Madame Joffre, de Mademoiselle Joffre et de quatre officiers d'état-major de l'armée française, il fut reçu chaleureusement sur la côte du Pacifique et dans plusieurs autres villes, en revenant vers l'est, notamment, Denver, Colorado, et Chicago. Avant de quitter la ville de San Francisco, il annonça au Musée de l'endroit, qu'il lui donnerait l'uniforme et l'épée qu'il portait lors de la bataille de la Marne.

CHEZ HARDING

A Washington il fut reçu par le président Harding et fut décoré du titre du "Service Distingué de la Légion Américaine". Après avoir passé plusieurs jours dans la capitale, où il fut aussi reçu par le général Pershing et d'autres soldats américains distingués, Joffre partit pour New-York où il séjourna une semaine. Dans la métropole américaine il fut encore reçu avec enthousiasme et participa à plusieurs manifestations en son honneur. Il rentra en France, tard en avril.

ACADEMICIEN

En 1918, Joffre était admis à l'Académie Française, devenant ainsi l'un des quarante immortels. Le travail littéraire qui lui valut son entrée sous la Coupole avait été écrit le 6 septembre 1914 et n'était autre que son célèbre ordre du jour à son armée. Cet ordre du jour se lisait ainsi: "Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

Le seul autre travail de Joffre fut écrit en 1895, lorsque, à la suite de l'anéantissement d'un détachement français par les indigènes africains, il tenta une expédition, de la côte à l'intérieur du pays pour châtier les noirs. C'est cette expédition qu'il intitule, dans un petit pamphlet "Ma Marche vers Tombouctou".

Né à Rivesaltes le 4 janvier 1852, près des Pyrénées, fils d'un tonnelier, Joffre fit ses études au collège de Perpignan et à l'Ecole Polytechnique. Il entra dans l'armée française comme second lieutenant durant la guerre franco-prussienne, en 1870-1871, et commanda une batterie au siège de Paris. Il devint capitaine en 1876, major en 1889, lieutenant-colonel en 1894, colonel en 1897, brigadier général en 1901 et major général en 1905. Il servit avec distinction en Chine et au Tonkin et organisa la défense de Formose. Au début de la grande guerre, il était chef d'état-major français.

Le maréchal Joffre était un brillant mathématicien et ingénieur militaire. En 1912, il prédit justement que "la prochaine guerre serait très longue, se ferait sur d'immenses fronts et que la patience y compterait plus que l'audace et que le calcul y ferait plus que l'attaque.

Ayant perdu sa première femme au début de sa carrière militaire, il épousa 20 ans plus tard, Mme Lozes, mère de deux enfants, avec laquelle il passa dans la tranquillité de sa demeure à Auteuil un bon nombre d'années. Après l bataille de la Marne, un ami lui fit observer: "Général, vous avez remporté la plus grande victoire des âges." Joffre répliqua: "Ce que j'espère avoir gagné, c'est un repos, à la première heure, dans ma petite demeure des Pyrénées."

DEPUIS 1922

Au cours des huit années qui se sont écoulées depuis que le héros de la Marne a visité le Japon, le Canada et les Etats-Unis, en 1922, il n'a fait guère autre chose que d'écrire ses mémoires et de jouir de la vie calme de la campagne. Plusieurs fois on annonça qu'il était gravement malade, mais il nia énergiquement ces rumeurs. Un jour, à l'âge de 72 ans, il fit une marche de deux milles.

Même plusieurs années après la guerre, il y eut des divergences d'opinions sur la question de savoir qui était le réel héros de la Marne, mais aujourd'hui on concède généralement que ce fut Joffre qui repoussa les Allemands envahisseurs, quand ils étaient à trente milles de Paris. Ce fut André Maginot, ministre de la Guerre qui en 1923 attribua entièrement la victoire à Joffre. Au neuvième anniversaire de la bataille de la Marne, M. Maginot disait: "Nous avons assez discuté inutilement sur la question de savoir à qui attribuer le mérite d'une telle victoire. L'histoire a déjà définitivement couronné le maréchal Joffre comme le vainqueur de la Marne. Que personne ne le nie."

Seulement cinq mois auparavant, le maréchal lui-même acclamait avec modestie le maréchal Maunoury comme vainqueur.

En 1926, Joffre contribua beaucoup aux efforts en vue de conjurer les dangers financiers qui menaçaient la France. Il accepta le poste de président d'un comité demandant des contributions volontaires pour le fonds d'amortissement national, et il fit une campagne active pour améliorer le trésor

Le 21 juin dernier, il assista à Chantilly au dévoilement de sa propre statue, à l'endroit où il avait ses quartiers généraux pendant la bataille de la Marne.

La mort de Joffre ne laisse que deux maréchaux de France: Henri-Philippe Pétain et Hubert Lyautey. On annonça l'été dernier que le titre serait aboli en France avec la mort des derniers maréchaux.

Le héros de la Marne succombe . . .

(Suite de la 1ère page)

les amis du maréchal et son état-major. Mme Joffre, en arrivant, s'agenouilla auprès du lit de son illustre mari et l'aumônier de l'hôpital, après avoir donné une dernière absolution à Joffre à 8 heures, alla prier dans une partie de la chambre. Pendant tout ce temps, le docteur Fontaine tenait le pouls du maréchal.

Lentement, il compta les pulsations et soudain, à un moment où l'on entendait plus que le chuchotement des prières dans la bouche du prêtre, le grand coeur du maréchal battit plus vite et s'arrêta. C'était la mort. La figure de Joffre se rasséréna, on n'y voyait plus dans la paleur de la mort que les rides profondes causées par les soucis des grandes batailles.

Il avait livré sa dernière lutte.

A onze heures, la dépouille du maréchal reposait sur un simple lit de camp militaire. Elle était revêtue du dolman blanc boutonné d'or, uniforme des colonies, les mains étaient croisées et deux cierges brûlaient sur une petite table. Deux religieuses étaient agenouillées en prières auprès des restes du maréchal. Le corps sera embaumé cet après-midi et exposé en chapelle ardente à l'école militaire selon les désirs mêmes du maréchal. Les obsèques auront probablement lieu mercredi prochain.

Le colonel Desmazes, aide-de-camp du maréchal, a annoncé subséquemment qu'on ferait à Joffre des funérailles semblables à celles de Foch, décédé en 1929. Le service funèbre aura lieu à Notre-Dame de Paris, et un long cortège défilera dans les rues de la Capitale.

L'inhumation aura lieu aux Invalides, aux côtés d'autres grands maréchaux de France qui entourent la tombe de Napoléon. Mais d'ici la translation des restes aux Invalides, l'inhumation aura lieu probablement au cimetière de Louveciennes où le maréchal et son épouse avaient vécu si longtemps.

LES GRAINS

WINNIPEG, Man., 2 janvier. — La première séance de l'année au marché des céréales de Winnipeg a apporté un regain de vie en enregistrant des gains variant entre 1⅞ centin et 2⅛ centins le boisseau. Mai clôtura à 56¼ et juillet à 57½ le boisseau.

Les principaux facteurs de ces gains à Winnipeg ont été en premier lieu la vente d'un chargement de blé aux acheteurs chinois, ensuite de bonnes ventes aux spéculateurs américains et en dernier lieu la fermeté de Chicago. Il n'y eut pas de pression dans les ventes de sorte que les commandes firent monter graduellement les prix.

Les options se lisent comme suit:—

	OUV.	FERM.
BLE		
Mai	$0.54¾-0.54⅞	$0.56¼
Juil.	0.55⅞-0.56	0.57½-0.57⅝
AVOINE		
Mai	$0.27⅝	$0.28
Juil.	0.28	0.28⅝
ORGE		
Mai	$0.26½	$0.27⅛
Juil.	0.28	0.28⅛
LIN		
Mai	$0.96½	$0.99
Juil.	1.00	1.00

PRIX AU COMPTANT:—

Blé: — No 1 dur, 0.53½; no 1 nord, 0.53¼; no 2 nord, 0.50¼; no 3 nord, 0.46¾; no 4, 0.41¾; no 5, 0.39¾; no 6, 0.37¾; picotin, 0.35¾; sur voie, non coté; résidus, $1.00 la tonne.

Avoine: — No 2 c.w., 0.25; no 3 c.w., 0.22; ex no 1 picotin, 0.22; no 1 picotin, 0.20; no 2 picotin, 0.17¾; rejeté, 0.15; sur voie, non coté.

Orge: — No 3 c.w., 0.23⅛; no 4 c.w., 0.20⅝; no 5 c.w., 0.18⅛; no 6 c.w., 0.16⅝; sur voie, non coté.

Lin: — No 1 c.w., 0.93¼; no 2 c.w., 0.89¼; no 3 c.w., 0.74; rejeté, 0.74; sur voie, non coté.

Seigle: — No 2 c.w., 0.28⅛.

EN INSPECTION

Passé en inspection aujourd'hui, 449 wagons de blé, comparativement à 59 wagons l'an dernier à même date; blé commun, 240 wagons; blé sous contrat, 155 wagons. Avoine, 23 et 6; orge, 25 et 4; lin, 13 et 1; seigle, 3 et 8; autres céréales, 1 et 0.

— Sport —

Bureau des postes et Travaux publics ont une belle victoire

Au score de 2 à 0 dans les deux cas.— Pensions et Ottawa Air Station défaits. — Mêmes positions qu'auparavant.

LES ÉQUIPES

Le bureau de Postes a défait les Pensions et les Travaux Publics ont passé la fraise à l'Ottawa Air Station, au score de 2 à 0 dans les deux cas, au cours de parties intéressantes hier soir à l'Auditorium, dans la Ligue du Service Civil. Les équipes se trouvent dans la même position qu'auparavant. Jess Ketchum arbitra les conflits.

EQUIPES

LES POSTES:— Lafleur; Mulroney et St-Amand; Jansen; Draper et St-Germain; Kinsella, Joliat, R. Lafleur et G. Larmonth.

PENSIONS:— Johnston; Moran et Bordeleau; Morrison; Rhéaume, Peterkin; Long Chadwick, Bell, Cummings et Jones.

OTTAWA AIR STATION: Schroeder; LaGrave et Van Vliet; Greene; Kehoe et McManus;; Harding et Neilson.

TRAVAUX PUBLICS:— Leblanc; Graham et Kinsella; McEvoy; P. Lafleur et Mousette; Padget et Blakely.

LE HOQUET

SERVICE CIVIL

Postes, 2; Pensions, 0.
Travaux publics, 2; Ottawa Air Station, 0.

OTTAWA PRO.

Galt, 3; Oshawa, 1.
Stratford, 8; Kitchener 1.

UPPER OTTAWA SENIOR

Carleton Place, 3; Renfrew, 1.
Arnprior, 3; Pembroke, 2.

UPPER OTTAWA JUNIOR

Renfrew, 4; Pembroke, 1.

RIDEAU

Smiths Falls, 3; Perth, 2.
Brockville, 3; Kemptville, 2.

COLLEGE

Harvard, 5; Queen's 1.

OTTAWA CENTRE

Chesterville, 3; Cornwall, 0.

NEPEAN

Bells Corners 3; Richmond, 2.
Manotick, 3; Carp, 2.

O. H. A.

Senior

Kitchener, 0; Port Colborne, 2.

Intermédiaire

Oshawa, 4; Peterboro 3.
Brampton 0; Burlington, 1.
Jordan, 1; Niagara Falls, 3.
Kitchener, 0; Woodstock, 11.
Brantford, 0; Preston, 2.
Welland, 1; Dunnville, 3.
Goderich 4; Seaforth, 1.
Chatham, 2; Alvinston, 1.
Stratford, 6; Tavistock, 1.
Bowmanville, 1; Port Hope, 0.
Markham, 3; Lindsay, 2.
Port Perry, 4; Uxbridge, 3.
York A. C., 4; Willowdale, 3.
Oakville, 1; Acton, 0.
Caledonia 3; Cayuga, 0.
Port Dover, 1; Waterford, 0.
Hamilton Pats, 1; Paris, 1.
Watford, 0; Forest, 0.
Milverton, 5; New Hamburg, 5.

Junior

Orilla, 8; Beaverton, 1.
Galt, 4; Brantford, 5.
Fergus, 1; Elora, 0.
Newmarket 2; Barrie, 3.
Milton, 2; Action, 1.
Lindsay, 2; Bobcageon, 1.
Exeter, 7; Mitchell, 2.

Celui qui touche le caoutchouc . . .

Le joueur de hoquet qui touche la rondelle avec sa main ou son gant ne recevra désormais la punition réglementaire que s'il tient pour quelque temps ou attrape la rondelle. C'est l'effet d'un règlement amendé qui entre en vigueur ce soir et que vient d'annoncer Frank Calder, président de la N. H. L.

PROFESSIONNELS

Les joueurs du club Ottawa sont partis pour Philadelphie hier déterminés à donner une dégelée aux gars de Smeaton ce soir.

Toronto joue à Ottawa mardi prochain. C'est la première fois que King Clancy nous viendra en ennemi.

La Salle Junior et Ottawa-est

La Salle junior vs Ottawa-Est à l'Académie La Salle, à 2 hres précises demain après-midi. Ottawa-Est est sous le nom d'un club intermédiaire géré par Harry Paquette.

DEUX CONFLITS POUR CE SOIR

Ce soir à 8 heures, Montagnards et La Salle seront aux prises sur la glace de l'Auditorium. New Edinburg et Rideau sont au feuilleton pour le second engagement.

On s'attend à ce que Hec. Jodoin apparaisse pour La Salle qui fera une rude lutte pour la seconde place.

Fête sportive à St-Charles, hier

Une fête sportive, organisée par les RR. FF. de l'Instruction Chrétienne, pour les enfants du sanctuaire et de la chorale de la paroisse Saint-Charles, a eu lieu hier après-midi à la patinoire St-Charles. Des prix avaient été offerts par M. le curé Barrette, MM. E. Brosseau, H. Landry et Ch. Gautier. Les concours ont donné les résultats suivants:

COURSE EN LONQUEUR

PETITS:— 1er, Lucien Vézina, 2e Gérard Pagé, 3e Marcel Foisy.

MOYENS:— Wilfrid Boulet, 2e Pierre Gaignery, 3e Roger Daoust.

GRANDS:— 1er Aldège Cyr, 2e Henri Martel, 3e Wilfrid Champagne.

COURSE "A RECULONS"

PETITS:— 1er Lucien Vézina, 2e Léo Vézina, 3e Gérard Pagé.

MOYENS:— 1er Rosario Pagé, 2e Adrien Bériault, 3e Wilfrid Boulet.

GRANDS:— 1er Aldège Cyr, 2e Wilfrid Champagne, 3e Henri Martel.

COURSE "AVEC OBSTACLES"

PETITS:— 1er Lucien Vézina, 2e Marcel Foisy, 3e Gérard Pagé.

MOYENS:— 1er M. Godin, 2e Wilfrid Boulet, 3e Adrien Bériault.

GRANDS:— 1er Aldège Cyr, 2e Henri Martel, 3e Donat Dicaire.

COURSE EN SACS (sans patins)

1er François Cardinal, 2e Fernand Gaignery, 3e Marcel Gauthier.

PARTIES

PETITS:— Camp, Léo Vézina contre Lucien Vézina. — Lucien Vézina gagne avec 2 à 1.

MOYENS:— Camp: Proulx contre Pagé. — Proulx gagne 2 à 0. Bériault fait les 2 points.

GRANDS:— Camp: Cyr contre Dicaire. — Cyr gagne 2 à 0. Aldège Cyr fait 2 points.

LE RENDEMENT

Revue des Rendements des Valeurs Industrielles et d'Utilités Publiques inscrits sur les Bourses Canadiennes.

	Taux Div.	Prix App.	Rend. P.C.
Abitibi prio.	6.00	38	15.78
Bawlf Grain prio.	6.50	82	7.74
B. C. Power "A"	2.00	35	5.71
Belgo C. Pap. prio.	7.00	81	8.64
Bell Telephone	8.00	142	5.63
Brompton	2.00	10	20.00
Build. Prod. "A"	2.00	22½	8.89
Can. Bronze	2.50	34½	7.25
" prio.	7.00	110	6.30
Can. Car	1.75	19	9.21
" prio.	1.75	24¾	7.00
Can. Cement prio.	6.50	91	7.15
Can. Converters	5.00	88	7.35
Can. Forgings "A"	1.50	15	10.00
Can. Nor. Pow. prio.	7.00	107	6.54
Can Fairbanks prio	6.00	83	7.23
C. Gen. El. prio.	3.50	60	5.83
Can. Malting	1.50	13	11.54
C. P. R.	2.50	40¾	6.13
Cockshutt Polw	1.50	9½	15.78
Dom. Bridge	3.60	51	7.00
Dom. Engin.	4.00	50	8.00
Dom. Glass	7.00	110	6.36
" prio.	7.00	115	6.09
Dom. Textile	5.00	81	6.17
" prio.	7.00	120	5.83
East. Dairies	1.00	20	5.00
Enamel & Heating	1.00	8	12.50
Foundation C. of C.	1.00	8	12.50
Goodyear prio.	7.00	104	6.73
Chas. Gurd	2.00	25	8.00
Gypsum, L. & A.	.80	11	7.27
Hamilton Bridge	2.00	15½	12.00
" prio.	6.50	70	9.29
Hollinger	.65	6.25	10.40
Imperial Oil	.50	17⅝	2.84
Imperial Tobacco (Extras inclus)	.45	9¾	4.62
Inter. Nickel	1.00	15¾	6.35
Inter. Util. "A"	3.50	32	10.94
Jamaica U. S. prio.	7.00	109	6.42
Lake of the Woods	3.20	24½	13.06
" prio.	7.00	111¼	6.29
Lindsay, C. W.	1.00	10	10.00
" prio.	6.50	78	8.34
MacKinnon S. prio	7.00	90	7.78
McColl-Fron.	.60	17¾	3.33
Mont. Cottons	6.00	95	6.32
" prio.	7.00	101	6.93
Mont. Power	1.50	56	2.68
Montreal Tram.	10.00	165	6.06
Nat. Breweries	1.60	27	5.93
" prio	1.75	29	6.04
Nat. Brick prio.	3.00	14	21.43
Nat. Steel Car	2.00	36	5.56
Ogilvie	8.00	285	2.81
" prio.	7.00	127½	5.49
Ont. Steel	1.60	18	8.89
Ontario Steel prio.	7.00	108	6.48
Ottawa Power	6.00	98	6.12
Page-Hersey	5.00	81	6.17
Penmans	4.00	72	5.56
" prio.	6.00	103	5.83
Port Alfred prio	7.00	50	14.00
Power Corp.	2.00	51	3.92
" prio.	6.00	101¾	5.90
Price Bros.	2.00	42¾	4.68
" prio.	6.50	95	6.84
Quebec Power	2.50	42	5.95
Shawinigan	2.50	50½	4.95
S.-Williams (nouv.)	1.60	26	6.15
" prio.	7.00	119	5.88
Simon, H. & Sons	2.50	21	11.90
So. Can. Pow. prio.	6.00	106	5.66
St. Maurice V. prio.	7.00	50	14.00
Steel of Canada	1.75	40	4.38
" prio.	1.75	35	5.00
Tooke Bros. prio.	7.00	75	9.33
Tuckett Tob. prio.	7.00	125	5.60
Viau prio.	7.00	72	9.72
Walker-Gooderhom	1.00	6¾	14.82
Winn. Electric prio.	7.00	80	8.75

AUDITORIUM — OTTAWA'S COMMUNITY CENTRE
LIGUE R. T. E.
LUNDI SOIR, À 8 HEURES
DEUX PARTIES
1—Bell Telephone —vs— C. P. R.
2—C. N. R. —vs— International
ADMISSION: 25c et 10c.

FEUILLETON DU "DROIT"

Les Justes

par CHAMPOL

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres

Ainsi, il ne s'était pas trompé d'adresse... La princesse demeurait bien dans cette maison, presque une maison de pauvres.

Avec un salut poli d'élève des Frères, les enfants continuaient leur ascension, tandis qu'Hubert s'arrêtait au palier indiqué et que devant lui la porte s'ouvrait.

Il éprouva une nouvelle secousse.

En face de lui, une petite antichambre obscure, et, se dressant dans la pénombre, la vieille Anna, dépenaillée, graillonneuse, l'air plus hébété que jamais.

Le hall fleuri de la villa Saliakoff le péristyle à colonnes de marbre, les serres embaumées, les moujiks, les Tartares les livrées vert et or étincelant sous les lustres, tout se représentait en ce moment à la mémoire d'Hubert; et il lui semblait être orientaux où la baguette d'un méchant magicien transforme les palais en chaumières, les trésors en cailloux, la pourpre en guenilles, revêt même ceux qu'elle touche des apparences de la vieillesse et de la caducité.

L'illusion se compléta.

Avec un bégayement inintelligible, sans bouger de sa place, Anna avait indiqué au visiteur l'entrée d'une pièce où il dut s'introduire lui-même, et, sur le seuil, il demeurait interdit.

Il se trouvait non dans un salon, mais dans une chambre à coucher, une petite chambre, basse de plafond, qu'un grand lit à baldaquin remplissait presque en entier.

Et sur ce lit, en face le lui, tout près, il voyait une femme couchée, ou plutôt assise, soutenue par des oreillers, une vieille femme toute blanche, toute défaite, qu'il reconnaissait à peine et qui disait d'une voix méconnaissable aussi, affaiblie, haletante:

—Entrez donc, mon cher Faverolles.

. . . .

Il s'avança, troublé comme on l'est par l'imprévu, remarquant tout à la fois l'odeur de pharmacie, le désordre de la pièce, la solitude, l'altération effrayante des traits de la princesse.

Il n'y avait pas qu'une mauvaise fée qui eût passé par là. Ce n'était pas seulement la ruine, c'étaient l'abandon, et la maladie, et la vieillesse venue tout d'un coup, et quelque chose de pire encore; cette chose qui plane sur nous tous, qui nous frôle sans cesse, et dont l'approche éveille cependant toujours en nous la même émotion mystérieuse.

—Je ne vous savais pas souffrante, princesse... balbutia-t-il.

—Oh! un retour de ma vieille maladie de coeur compliqué d'un rhume que j'ai pris il y a quelques jours. Mais asseyez-vous donc... Comme c'est bon à vous d'être venu me voir!...

Maintenant, Hubert reconnaissait le sourire, et les yeux restés lumineux, et la petite main tendue, qui essayaient d'exprimer tout ce que la pauvre voix entrecoupée ne suffisait plus à dire.

—Yvonne?...

Cette question fit retrouver à Hubert le fil de ses idées.

—Princesse je vous apporte une grande nouvelle.

—L'enfant est né?...

Le visage émacié s'éclairait:

...C'est un garçon, je le devine à votre air. Voyons, racontez-moi...

Mais il n'avait plus le coeur à raconter, à parler de bonheur, à parler d'avenir.

De sa propre félicité à cette détresse, la transition avait été trop poignante. C'était comme le passage du plein soleil à cette chambre triste déjà sombre, où le feu s'éteignait. Il restait saisi.

Puis, ému d'une inspiration généreuse, cherchant quelque chose à donner, ce qu'il avait de plus précieux, un peu de sa joie, de son trésor, de son enfant:

—Madame, dit-il, je venais vous demander de voulior bien être marraine.

Elle eut un petit hochement de tête, un petit sourire fin, attendri, mais pas crédule.

—Si je pouvais mon cher ami!...

Une crise d'étouffement la dispensa d'en dire plus. Avec angoisse, Hubert la regardait haleter, ne sachant comment lui porter secours, outré de l'abandon où on la laissait.

Enfin Anna arriva, apporta d'une main tremblante une tasse de tisane dont la moitié s'épandit en route, puis repartit, clopinante et égarée, laissant la porte ouverte.

—Mais qui vous soigne? demanda Hubert à la princesse, sitôt qu'il la vit suffisamment remise...

—J'ai ma femme de chambre qui est très entendue. Elle vient seulement de sortir...

—Et les autres?... princesse, les autres?...

C'était à la clientèle du palais Saliakoff qu'Hubert songeait à présent, à cette foule d'amis, d'hôtes, d'obligés, gravitant autour de la princesse et de ses vingt millions, et qui, tous, s'étaient éclipsés à la fois.

...Vos protégés?... reprit-il, dominé peu à peu par une de ces saintes colères dont les hommes vertueux et sanguins ne peuvent se défendre, si intempestives soient-elles. Où sont vos protégés? Bourre?... Crossbach?...

—Crossbach est avec son orgue.

Selon sa vieille habitude de tourner en plaisanterie les déceptions inavouées, elle montrait sa chambre:

—C'étaient de trop grosses voix pour ici. Mais j'ai une compensation: là-haut... deux petits rossignols, les enfants des locataires du troisième. Ils chantent du matin au soir; ils chantent un peu pour moi. Les plafonds sont minces, et je les entends très bien.

Elle disait cela avec cet intérêt vivace, cette joie facile et enfantine, cette disposition à ne voir que les avantages de toutes choses, inhérents à sa nature.

En être réduite à se réjouir de cela!...

Tout à coup, Hubert eut envie de pleurer.

Puis l'exaspération le reprit:

—Et Charlotte, princesse, Charlotte?...

—Charlotte a été retenue par d'autres devoirs.

Hubert regarda la pauvre chambre qu'emplissait le crépuscule d'hiver les tisons qui achevaient de se consumer dans l'âtre, ce lit de mourante, et il se demanda quels devoirs pouvaient être plus impérieux et plus pressants que ceux qui rappelaient Charlotte ici.

(A suivre)

J. L. Coupal, M. D.
Edifice Medical Arts.
Angle des rues Metcalfe et Nepean.
Yeux, Oreilles, Gorge, Nez.
Tél: Q. 6193 - Bureau 2-4, 7-8

259, rue St-Patrice - R. 804
733, rue Somerset - S. 2867
101, N.-Dame Hull - S. 3392
Gauthier & Cie, Ltée.
Directeurs de Funérailles
Ambulance.

Spécialiste
Dr P. Ladelpha
pour toutes les Maladies des Pieds.
Bureau: 100, rue Metcalfe - Ottawa
Tél: Q. 2154

McAuliffe-Grimes Lumber Co. Ltd.
161, Echo Drive, Ottawa
Tél: Car. 5500-5501
Tous genres de bois brut et apprêté — portes, fenêtres, etc.

Un Beurre Pur et Délicieux
Pasteurisé
LE BEURRE
MAJESTIC
est un beurre de choix, pasteurisé et vendu chez tous les épiciers.
Si vous ne l'avez pas encore essayé demandez-le à votre fournisseur qu'il en ajoute une livre à votre prochaine commande.
Nous sommes certains que vous l'apprécierez ce beurre de choix.
Moyneur Cooperative Creamery, Limited
Ottawa, Ont.

Poirier & Aubry, Cie
ENREGISTREE
Entrepreneurs généraux en construction.
42, Bolton. 255½ St-André
Tél: R. 737 Tél: R. 352-W
Permettez-nous de soumissionner pour votre nouvelle construction.
En cas d'incendie, demandez-nous l'évaluation des dommages. Nous surveillerons vos intérêts.

La Pharmacie par Excellence!
H. Desjardins, Phm. B.
Angle Dalhousie - Clarence
Tél: R. 640 et 7068
Agence de Remède de l'Abbé Warré.
Laboratoire d'ordonnances.
Médecines françaises importées.
Parfums choisis.
Médicaments brevetés.

York Street Machine Shop
219, rue York
Développement des Ouvrages brevetés.
Réparations de toutes sortes dans les travaux en fer.
Outillage complet.
Soudure à l'acétylène.
Service prompt, satisfaisant, à meilleur marché.

J.-B. ARIAL
160, rue Water, Ottawa
Tél: R. 1216
Plombier
Ferblantier
Couvreur
Installation de Fournaises à Air Chaud

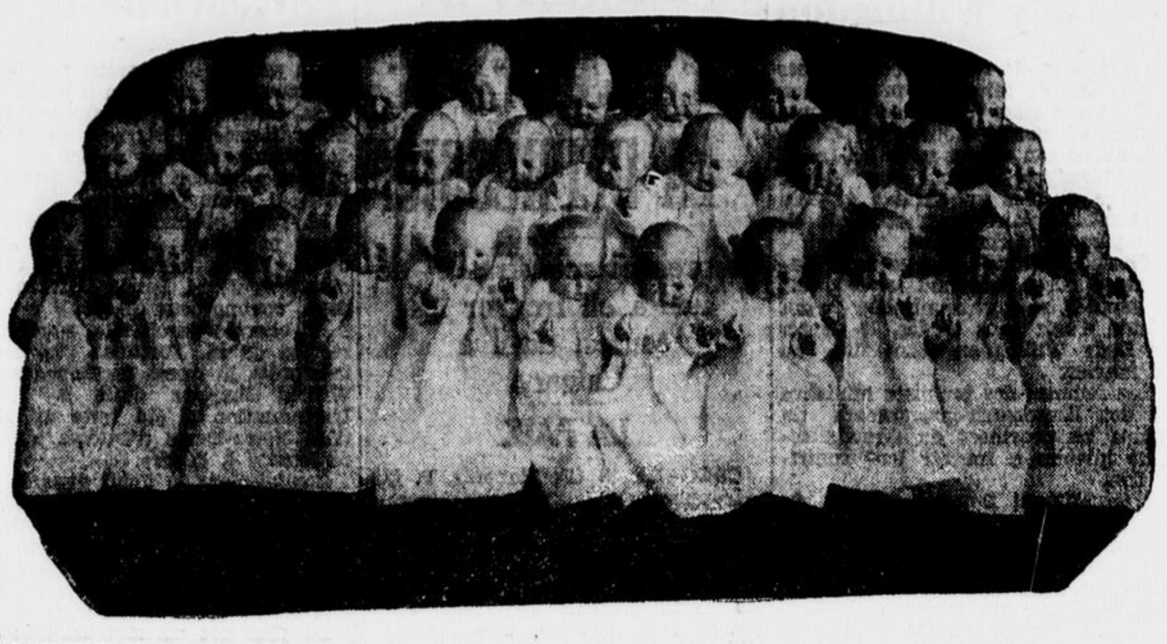
388, rue Rideau Louis Grittner Tél: Rid. 4289
Expert Nettoyeur de Vitrines
Nous nettoyons châssis de magasins, de bureaux, d'écoles, de banques, d'usines, d'hôpitaux et de résidences, ainsi que boiseries, planchers et cuivre.
Soin des auvents — Blanchissage des caves à la chaux.

398, RUE BANK Tél: Q. 5912 Etablie en 1908 146, RUE RIDEAU Tél: R. 701
GOODYEAR MODERN SHOE REPAIR Co.
HONORE GRAVEL, propriétaire
20 ans d'expérience.
Spécialisant dans les réparations de tous genres.
Nous allons chercher les commandes et livrons à domicile.

BUILDERS SALES, LTD.
BETTER SERVICE
531, rue Sussex, Ottawa Téléphone: Rideau 2332
Successeurs de McDougal's Limited
Maison établie en 1844.
FERRONNERIE GENERALE — MATERIAUX POUR ENTREPRENEURS.

CYR et PROULX
Entrepreneurs Généraux en Construction
18, RUE RIDEAU, OTTAWA
Queen 4029 Le soir: Rid. 4219-W

MORTALITÉ INFANTILE TROP ÉLEVÉE.



ANNEE 1929

La mortalité infantile, laquelle est de 76 par 1,000 naissances dans la province d'Ontario et de 120.5 par 1,000 naissances dans la province de Québec, est encore beaucoup trop élevée. L'éducation du peuple, principalement des mères; l'organisation de centres d'Assistance Maternelle et de bien-être de l'enfance; une campagne suivie et bien menée peuvent abaisser ces chiffres. Le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux travaillent à diminuer ce taux élevé. A cette fin, ils distribuent gratuitement des brochures pour aider et instruire les mamans soucieuses de leurs devoirs. Les Unités Sanitaires dans Québec qui assurent des services de santé publique, font beaucoup de bien si l'on en juge par la diminution dans le seul comté de la Beauce, où la mortalité infantile a diminué graduellement de 121.5 à 112.4 et 105.4 en 1926, 1927 et 1928.

Le Conseil de la Sauvegarde de l'Enfance a aussi entrepris une campagne éducative sous forme de conférence et de distribution de lettres prénatales. La liste de distribution de ces lettres augmente de jour en jour, ce qui prouve que la population comprend l'importance de protéger et de sauver les petits. Il n'y a pas de prospérité possible sans une nation en santé.

MERES INTERESSEES

Les mères intéressées — et elles devraient l'être toutes — à cette campagne d'éducation qui leur aidera à faire de leurs fils et de leurs filles des citoyens sains et qui en même temps les rendra plus heureuses, sont cordialement invitées à signer le coupon plus bas et à l'envoyer à l'adresse qui y est indiquée:

Conseil Canadien de la Sauvegarde de l'Enfance,
Chambre 406, Edifice Plaza, Ottawa, Ont.

NOM . . . .
ADRESSE . . . .

Radio-Concerts

AU RADIO

ROMEO GREENE, Indien, joue la trombone dans la fanfare Carborundum que l'on entend au radio sur le réseau Columbia tous les samedis soirs de 9 h. à 9 h. 30.

Samedi, 3 janvier

POSTES CANADIENS

CNRO—OTTAWA—600-500
10.30—Studio (2 hres 15)
3.00—Studio (3 hres).
CKAC—MONTREAL—625-411
6.00—Nouvelles, bourse, pronostics; aperçu du programme du soir.
6.10—Oncle Bill.
6.30—Disques Victor.
7.00—Heure Dow.
8.00—Programme Chiclet et Dentyne.
8.30—Causerie.
8.45—Chansons du terroir.
9.00—Hockey: Canadien vs New-York.
10.30—Lucerne-en-Québec.
11.00—Orchestre de danse.
11.30—Orchestre.
CKNC—TORONTO—517
5.00—Programme de musique.
5.30—Nouvelles.
5.55—Programme Barker's Bread.
6.00—Heure exacte Longine; heure du crépuscule; pronostics de la Belle Ewart.
7.00—Programme de musique.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles
11.15—"The Hollywood".
CKGW—TORONTO—690-434.8
6.00—Orchestre Black & Gold.
6.30—Musique en dinant.
7.00—Heure exacte Gruen; Amos 'n' Andy.
7.15—Musique.
8.00—Réseau NBC.
8.15—Baryton.
8.30—Programme Fuller.
9.00—Programme spécial.
10.00—Orchestre.
11.00—Musique de rêverie.
CFCF—MONTREAL—291.3
6.00—Heure du crépuscule.
7.00—Bourse.
7.15—Programme musical.
7.30—Causerie.
7.45—Orchestre.
8.45—Récital de studio.
9.30—Programme musical.
11.00—Heure exacte et résultats de Hockey.
WTIC—HARTFORD—282.8
5.00—Heure Sunset
6.00—Lollilops.
6.15—Nouvelles; sport.
6.30—Concert Mary Oliver.

CANADIEN NATIONAL
CHANGEMENTS D'HORAIRES
Des changements importants dans l'heure des trains prendront effet, dimanche, le 11 jan. Renseignements complets de tous les agents.
11F

AU C. N. R.

Chemin de fer Canadien National
CONCERT DU
DIMANCHE, 4 JANVIER 1931
de 5 h. à 6 h. p.m.

CNRH, Halifax; CNRA, Moncton; CNRQ, Québec; CNRM, Montréal; CNRO Ottawa; CNRT, Toronto; CNRX, Toronto; CNRL, London; CNRW, Winnipeg; CNRR, Régina; CNRS, Saskatoon; CNRD, Red Deer; CNRV, Vancouver; CFBO, St-Jean; CHML, Hamilton; CFCO, Chatham; CKRC, Waterloo; CJGX, Yorkton.

Soliste: Mlle Jeanne Gordon, contralto; orchestre symphonique de Toronto, dirigée par Luigi von Kunits.

PROGRAMME

Ouverture:—
Barbier de Séville . . . . . Rossini
Contralto:
a) Habanera et Seguidille, de "Carmen" . . . . . . Bizet
b) "Traume" . . . . . . Wagner
Orchestre:
"Danse Macabre" . . . . Saint-Saëns
a) "Ich liebe dich" . . . . Grieg
Contralto:
b) "Sapphic Ode" . . . . . Brahms
c) "Si mes vers avaient des ailes" . . . . . . Horn
d) "An Evening Song" . . . . Gilberte
"Symphonie en si mineur . . Schubert

Dimanche, 4 janvier

POSTES CANADIENS

CKAC—MONTREAL—725-411
6.00—Concert Pinet et Jarry; résultats de Hockey.
9.00—Heure Majestic.
9.30—Programme Rogers.
10.00—Orchestre.
11.00—Programme spécial.
CNRO—OTTAWA—600-500
9.00—Studio (2 heures)
10.00—Programme.
11.00—Nouvelles.
CKNC—TORONTO—517
9.15—Récital d'orgue.
10.00—Programme spécial.
11.00—Nouvelles.
CKGW—TORONTO—690-434.8
9.00—Chant.
9.15—Heure Atwater-Kent.
10.15—Trio Joyce.
10.45—Dimanche chez Seth Parker.
WTIC—HARTFORD—282.8
8.00—"Penrod Boys".
8.30—Orchestre C. et S.
9.00—Programme Chevrolet.
9.30—Orchestre.
10.15—Studebaker Champions.
10.45—Pronostics.
10.47—Orchestre.
11.00—Orchestre.

NOSBONSING

2 janvier, 1931.

A l'occasion de la fête de Noël, un groupe de parents et d'amis se réunit chez M. Zoël Ouellette où le souper leur fut servi par M. Zoël Ouellette et Mme Hormisdas Jobin. Parmi les convives, on remarqua Mme Arsène Grenier, de Kapuskasing, M. et Mme Léon Ouellette, père et mère de M. Ouellette; M. et Mme Ovila Rainville; M. et Mme Phillas Ouellette; M. et Mme Mathias Ouellette, de Bonfield; M. et Mme Lionel Ouellette, instituteur à Astorville; Mlle Hélène Ouellette, institutrice à Rutter; M. Hilarion Pilon; M. Ernest et Louis Ouellette; Joseph Rainville; Mme Veuve Ovila Ouellette, ses fils, André et George, étudiants à Sturgeon Falls.

Mlles Jeanne Ouellette, Jeanne Gauvreau, M. Emile Hurtubise, Joseph Conltant passent les vacances dans leurs familles.

Dimanche le 21, a eu lieu un concert par les élèves de l'école séparée no 2. Il y eut arbre de Noël et une visite du père Noël, distribution de cadeaux de Noël, déclamations. Le tout a été un succès, grâce à notre dévouée institutrice. Mlle Liliane Hurtubise.

Mlle Jeanne d'Arc Audet, du couvent d'Halleybury, est en vacances dans sa famille.

2 janvier, 1931.

AU RADIO

M. EDGAR A. GUEST, poète-philosophe, adresse la parole tous les dimanches soirs de 9 h. 30 à 10 h. au cours de l'heure Graham-Paige, sur le réseau Columbia.

"Annonces Classées"

8 Messes anniversaires

DUBE — 1ère messe anniversaire de Mme Joseph Dubé, de Buckingham, Qué., a été chantée dans l'église St-Joseph de Wrightville, le 2 janvier, 1931, par Monseigneur Chartrand, ancien curé de Buckingham, a été recommandée par sa fille, Mme Joseph Dumas, de Kapuskasing, Ont.

Le souvenir d'une mère chérie
Nous est tendre et doux,
Et comme son absence nous est
cruel et douloureux.
Requiescat in pace.

11 Monument

LE PLUS beau choix de monuments de caractère artistique et religieux chez J. P. Laurin, 95 rue Georges, Ottawa. Tél.: R. 612. 11

13 Perdu-Trouvé

CHAPELET en perles des Pyrénées perdu le Jour de Noël après messe de 10 h. Retourner 150 Guigues. Tél.: R. 3038. Récompense. 5009-13-303

CHIEN noir "Italian Whippet" (femelle), poil court, perdu rue St-André. Retourner 334 St-André. Récompense. 3516-13-303

MONTRE-BRACELET en or vert. Initiales A. D., marque "Mars"; de la rue Papineau à la rue Principale. Retourner 27 Papineau, Sherwood 2049-M. Bonne récompense. 2827B-13-304

LE PETIT GARCON qui a été vu prenant un traineau avec boite et coussin au no 116 rue Cathcart est prié de le retourner. 5019-13-304

UN SAC de voyage brun, entre Gatineau Mill et Ottawa. Prière de retourner à E.-A. Morin, Gatineau Mill, ou Fred. Paquette, 388 Second Ave., Ottawa. Récompense. 3522-13-304

14 On demande

ASSOCIE compétent dans la confection pour hommes. S'adresser casier 31, Le Droit. 5020-14-309

15 Servantes demandées

SERVANTE générale avec expérience et références. S'adresser 245 avenue Laurier Est. 3521-15-304

SERVANTE pour prendre soin des enfants. S'adresser 16 rue Montmartre, Wrightville. Sher. 3946-W. 3519-15-304

17 Agents demandés

HOMME recommandable pour route de cent magasins en ce comté, expérience pas nécessaire, pas de vente, distribution et perception. Devrait rapporter $70.00 par semaine. Shamas Mfg. Co., New-Toronto, Ont. 5813-17-298

HOMME recommandable pour route de cent magasins en ce comté, expérience pas nécessaire, pas de vente, distribution et perception. Devrait rapporter $70.00 par semaine. Shamas Mfg Co., New-Toronto, Ont. 5813-17-304

On demande un représentant pour Québec

Une organisation nationale, vendant des fermes et autres propriétés d'un océan à l'autre, au Canada, désire un représentant pour organiser et diriger ce commerce dans la province de Québec. On préfère un Canadien français, d'une bonne éducation, avec bonne connaissance de l'anglais, ayant de l'expérience dans l'immeuble, la vente des fermes, l'immigration, et l'organisation de la nomination d'agents locaux. L'homme voulu peut se créer un bon commerce et une affiliation profitable. Ecrivez à Casier 39, "Le Droit", Ottawa. 5855-17-304

Solliciteurs vendeurs demandés

ON A BESOIN de trois voyageurs, vendeurs, organisateurs. En plus, nous avons besoin d'agents pour les comtés: Pontiac, Wright, Hull, Labelle, Papineau, Russell, Prescott, Glengary. Nous accorderons des contrats spéciaux aux hommes compétents. Adressez-vous par lettre ou personnellement, Chambre 409, 63 Sparks, Ottawa. 5013-17-303

18 Emplois demandés

MONSIEUR XAVIER GAUVREAU, 351 rue Maisonneuve, Hull, forgeron, demande emploi dans boutique de forge comme forgeron, aide-forgeron ou peintre. 1487A-18-306

Solliciteurs de brevets

HASKETT, W. IRWIN, solliciteur de brevets. 18, rue Elgin. Q. 4374.

Chiropraticiens

STEWART FORD, 27 Wilton Crescent, Ottawa, Carl. 1307 Ajustement d'arches tombées. Supports légers d'arches faits d'après impression en cire.

23 Appartements à louer

APPARTEMENT moderne central, bien chauffé, 4 pièces, chambre de bain, possession immédiate. S'adresser 415 Sussex. 5021-23-309

91 Avis

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Twin City Ice Company Limited sera tenue en la salle du Monument National, angle des rues Georges et Dalhousie, Ottawa, le jeudi 15 janvier 1931, à 2 h. 30 de l'après-midi.
E. A. BOURQUE,
Secrétaire.
5015-91-302

25 A vendre

AUBAINES en pianos droits, Newcombe $99, Heintzman $160, Gourlay $195, Mason & Risch $225. Conditions faciles arrangées. Inspection sollicitée. Orme Limited, 175, rue Sparks. 5005-25-303

AUBAINES en pianos automatiques: Cumberland, $265; Orme, $335; Heintzman, $495. Conditions arrangées. Orme Limited, 175 rue Sparks. 5004-25-303

BOIS de construction, neuf ou usagé; briques, châssis, portes, radiateurs, éviers. D. E. MacKenzie, angle Havelock et Main. C. 2878, R. 2844. 5606-187

AUBAINES en Laveuses Electriques, machines remises à neuf à l'usine des Laveuses Connor, 10 rue Lloyd. 5472-25

HORLOGES ELECTRIQUES "Telechron", idéales comme cadeaux du Nouvel An, de $11 et plus. Voyez notre assortiment dans la boutique électrique. Orme imited, 175 rue Sparks. 5002-25-303

MENAGE à vendre pour maison de pension, place centrale, près du marché, dix lits, commode et sofalit, etc. pour $175.00. S'adresser M. Damase Pelletier, 57 rue Clarence. Tél.: R. 6027-W. 3517-25-305

RADIOS électriques, modèles de table Sparton, $105; Rogers, $109. Conditions, $10 à compte, $6 par mois. Orme Ltd, 179 rue Sparks. 5003-25-303

RADIOS électriques, modèles de table, $105; Rogers, $109. Conditions, $10 à compte, $6 par mois. Orme Limited, 175, rue Sparks. 5003-25-303

$49.00 — NOUVEAUX Phonographes Consoles Lindsay 1930, prix courant, $98.50. Conditions: $5.00 comptant, $3.00 par mois. C. W. Lindsay & Co. Ltd., 189 Sparks. 4988-25-303

$148.00 — **NOUVEAU** radio Stewart Warner tout électrique, huit lampes, trois lampes grille-écran, conditions, $10.00 comptant, $6.00 par mois. C. W. Lindsay & Co., Ltd., 189 Sparks. 4989-25-303

31 Argent à prêter

ARGENT à prêter sur propriété de ville en bon état. Service prompt. Capital Trust Corporation, 10 rue Metcalfe. 5006-31-303

Cours par correspondance

PREPARANT rapidement aux examens du recensement. S'adresser immédiatement à Casier postal 632, poste restante, Ottawa. 5768

45 Fourrures

L. GIROUX—Manteaux neufs faits sur commande, remodelage et réparage. Tél: R. 5554—164 St-Patrice. 45

LALLEMAND, 191 Augusta: Tours de cou, manteau, sur commande, réparages. Tél: R. 2760. 45

49 Imagerie

M. L. SARAZIN, 426 Rideau. Tél: R. 3061-W. Assortiment d'images. Encadrement sur commande. 5723-49

78 Architectes

M. Charles BRODEUR, I.R.A.C., 18 rue Rideau, Queen 3686; 2 Châteauguay. Hull. Sh. 2956. 78

79 Avocats

AUGUSTE LEMIEUX, C.R., avocat Ontario et Québec, 18, rue Rideau, Ottawa, Edifice Banque Nationale. Tél. Queen 240 79

C. A. E. BLANCHET, avocat, notaire, 74 Sparks, Chambre 43-44.

81 Spécialistes

Dr R. CHEVRIER, 168 avenue Daly, chirurgien consultant. Heure de bureau, 2 à 4 heures p.m.

DOCTEUR J. L. LAMY, 211 rue Stewart. Diplôme des hôpitaux de Paris. Spécialité: chirurgie générale. 81

Dr DE HAITRE, hôpitaux de Paris, hôpital général, rue Water. **Chirurgie, Femmes, Reins, Vessie. 161 Stewart. Tél.: R. 63.** 81

Dr A. DROUIN, spécialiste des hôpitaux de Paris et Lyon. Yeux, oreilles, nez et gorge. Attaché à l'Hôpital Général d'Ottawa. Consultations: 2 à 5 et 7 à 8 p.m., 197 rue Rideau. Tél.: R. 4789. 81

107 Epicier en Gros

P. D'AOUST & CIE, 11 rue York, Ottawa. Tél. Rideau 5825

AU RADIO

JEANNE GORDON, célèbre contralto canadienne, reviendra au Canada pour chanter sur le réseau du Canadien National. Elle sera entendue par tout le Canada, le dimanche après-midi, 4 janvier.

Nouvelles de Buckingham

3 janv., 1931.

CARNET SOCIAL—

Mlle R-gina Bisson, de Montréal, est actuellement en visite à Buckingham chez ses parents M. et Mme Léonard Bisson.

M. et Mme Lévis Lorrain, de Montréal, passent une huitaine de jours chez leurs parents de Buckingham et Hull.

Mlle Carmelle Daoust, de Montréal, fait un séjour de quelque temps à Buckingham chez ses parents M. et Mme Adélard Daoust.

Mle Anne-Marie Tourangeau, de Montréal est pour plusieurs semaines l'hôte de ses parents M. et Mme Alphonse Angrignon.

Mlle Antonine Labre, institutrice, passe les vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme H. Labre, de Buckingham.

Mlle Louise Cosgrove, institutrice à Campbell's Bay, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Dan. Cosgrove pour une quinzaine.

M. et Mme Pierre Brunet et leur fillette, de Lachute, rendaient visite à M. et Mme Jos. MacAndrew, à l'occasion du Jour dJe l'An.

MM. Sylvio et Emile Côté, de Montréal, passaient le Jour de l'An chez leurs père M. Stanislas Côté, de Buckingham.

BARIAGE DIDIER-LAPRADE.

Mercredi matin, en l'église paroissiale, était bénit le mariage de Mlle Flora Laprade, fille de M. et Mme Honoré Laprade, avec M. Lionel Didier, fils de M. et et Mme Louis Didier.

LEFAIVRE

3 janv., 1931.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. J. Raoul Préseault, un groupe d'amis se réunirent chez M. J. D. Préseault. Voici les noms de ceux qui assistaient: M. Georges, M. Paul-Emile Poirier, Mlle Marguerite Power, Mlle Eglantine Racine, M. Fortunat Séguin, M. Wilfrid Bricault, après s'être très bien amuser ils se séparèrent à une heure très avancée.

Etaient dans leurs familes pour le Jour de l'An:— M. le Dr Edmond Bricault et son frère, M. Emile Bricault, M. et Mme A. Coursolle, M. et Mme Letang, M. et Mme Emile Landriault et leurs enfants, tous de Montréal; M. et Mme Willie Brunet et leur fille, Mlle Claire Brunet, M. et Mme Lavigne et leurs enfants, de Gatineau Mills.

M. et Mme Henri Cadieux et leurs enfants M. et Mme Ernest Bricault, d'Alfred.

M. et Mme Emile Gascon et leurs enfants, de Montréal.

M. et Mme Ferdinand Ménard et leurs enfants de Hull, M. et Mme Adonaï Lauzon et leurs enfants, de Montréal; M. et Mme Donat Beauchamp et leur bébé Marcel passèrent le Jour de l'An à Clarence-Creek, chez leurs parents.

Mlles Sarah et Yvonne St-Jean, de Montréal; M. Georges Poirier, sont rendus dans leur famille pour quelques temps.

M. l'abbé Ephrem Thivierge est allé à Ottawa au Jour de l'An.

SPECIAL—

Lundi soir le 5 aura lieu au magasin J. D. Préseault, le grand tirage de broquettes, il y a deux magnifiques prix à gagner: 1er prix, un kodak, et un film; 2e prix, un Album avec trois paquets de coin, venez en foule.

Intérêt porté au Derby de chiens

Le Derby international de chiens qui aura lieu à Ottawa les 2, 3 et 4 février suscite un vif intérêt dans tous les milieux et promet de remporter un succès éclatant. Le capitaine Charles Billings, en charge de cet événement de chiens au Canada et aux Etats-Unis, et les courses seront des plus captivantes.

Presque tous les concurrents de l'an dernier reviendront à Ottawa et il y en aura plusieurs nouveaux. Emile St-Goddard, de Le Pas, gagnant du trophée du Chateau Laurier l'an dernier, sera au nombre des concurrents encore cette année. Leonnard Seppala a promis de participer lui aussi au concours.

Il y aura également un derby de chiens pour les jeunes. Plusieurs se sont déjà enregistrés et cet événement ajoutera un nouvel intérêt aux concours.

Légèrement blessé.

Hector Charbonneau, âgé de 13 ans, a été renversé hier après-midi par un automobile, et il fut légèrement blessé. Il a été transporté à l'hôpital de la rue Water où il reçoit les soins nécessaires. Il se rétablira sous peu.

Mme P. Heenan est rendue chez elle

Mme Peter Heenan, épouse de l'ancien ministre du Travail, qui a été retenue pendant trois mois à l'hôpital de la rue Water par la maladie, a pu retourner à sa demeure, 160 avenue Clemow. Son état s'améliore de jour en jour, mais elle devra garder le lit encore quelque temps.

Docteur
Rodolphe Tanguay
MEDECINE
— et —
CHIRURGIE
49, Beach - Sudbury, Ont.

LAIT
Ottawa Dairy Limited
De vaches éprouvées
Téléphonez à Q. 1188

FROMAGE CHÂTEAU
Fait à Ottawa
Connu dans le monde entier

DÉSIREZ-VOUS
Quelques Travaux d'Impressions?
Venez nous consulter et assurez-vous de notre service rapide, courtois et tout-à-fait supérieur.
Nous imprimons tous les genres de travaux que vous désirez et à des prix raisonnables.
4, rue Langevin, Hull - Sr. 3925
98, Georges, Ottawa - R. 514-515

UNE RÉUNION SPÉCIALE DES COMMISSAIRES

Pour cause d'urgence. — L'inauguration officielle lundi.—Travaux contre l'inondation.

AU MARCHÉ

M. J. J. Allen, le nouveau maire d'Ottawa, a été assermenté hier après-midi par le greffier de la ville N. H. H. Lett. L'assermentation était nécessaire pour permettre au nouveau bureau des commissaires de tenir une assemblée spéciale qui eut lieu à l'hôtel de ville et dura deux heures. La réunion officielle d'inauguration du bureau n'aura cependant lieu que lundi soir prochain.

Les commissaires, après discussion, acceptèrent une recommandation du commissaire des travaux qui accorde le contrat du tunnel d'égout de la rue Bolton aux frères McDougall, compagnie de la ville, dont le soumission était la plus basse, soit $122,-823.50.

REUNION LEGALE

Suivant une clause de la loi municipale, le Conseil ne peut se réunir avant le premier lundi de janvier. L'objet de cette clause est de fixer un maximum de temps pour l'inauguration d'un nouveau conseil. Me Proctor, avocat municipal, expliqua qu'en cas d'urgence publique, le bureau pouvait sans illégalité tenir une réunion avant le premier lundi de janvier, étant donné que ledit bureau est un comité statutaire du Conseil et peut fonctionner avant l'organisation complète de tout le Conseil.

En plus du feu et de la lumière, le commissaire Stanley Lewis sera chargé des pensions aux vieillards et aux mères, en qualité de président des deux commissions; le commissaire J. W. York s'occupera de la finance et de l'assistance publique; le commissaire G. M. Geldert est en charge de l'aqueduc, de Lansdowne Park, des marchés et immeubles publics et le commissaire G. H. Dunbar du département des Travaux publics.

DACTYLOTYPES

Le nouveau bureau a promis qu'aussitôt que les fonds le permettraient, deux dactylotypes seront achetés pour M. Proctor et que l'achat se ferait chez le vendeur qui a donné la plus basse soumission, soit $337. Cette soumission avait été recommandée à l'ancien bureau mais celui-ci l'avait rejetée, disant que les fonds ne permettaient pas la dépense.

Les échevins du quartier Riverdale, MM. R. G. Pushman et G. S. Sloan, qui constituaient la première délégation de l'année, demandèrent l'enlèvement complet de la grosse île à l'ouest de Billing's Bridge au lieu de l'enlèvement partiel qu'on projette maintenant. Le bureau favorisa la requête, après que le commissaire des travaux eut fait observer qu'il fallait dépenser $12,000 par jour pour s'assurer du plein octroi gouvernemental.

Le commissaire fera rapport à ce sujet et sur la possibilité d'employer des célibataires. A la demande de l'échevin Sloan, les travaux à Billings Bridge se feront de manière à élever de trois pieds la rive du côté nord-ouest.

L'échevin Aristide Bélanger et l'échevin élu E. P. McGrath assistaient à la réunion.

CINQ MOIS

Au sujet du tunnel d'égout dont le contrat fut accordé aux frères McDougall, le commissaire des travaux dit au bureau que le travail prendrait cinq mois. L'entrepreneur prend sur lui toute responsabilité résultant du dynamitage.

On demandera à l'inspecteur Hoare de venir expliquer au bureau les nouveaux détails pour le louage de places sur le marché. L'avocat de la ville dit que plusieurs baux pour place ne sont pas signés. Le commissaire Geldert y verra. Au sujet des plans de changements à l'immeuble du marché, l'avocat conseille de décider au plus tôt le montant à dépenser, étant donné qu'il faut une législation spéciale pour autoriser la dépense.

Le bureau décida de laisser la cour de révision juger si l'on devait faire remise de taxes à l'orphelinat protestant pour son ancienne propriété, rue Elgin.

AU COLISEE

Le bureau approuva l'addition d'un nouvel étage au Colisée pour entreposage de provende. Cela coûtera $2,000. Le fait que les travaux avaient commencé hier matin sans être officiellement approuvés par le conseil souleva quelques protestations mais le maire expliqua qu'en certaines circonstances, spécialement ici où l'ancien conseil a décidé que le travail en question était nécessaire, il fallait prendre quelque chose pour dit. La clause fut approuvée.

Au sujet d'une dépense de $5,000 pour système de ventilation des étables du Colisée, le commissaire Dunbar pense qu'il n'est pas commercial de dépenser cette somme et celle de $2,000, ce qui fait $7,000 en un an pour dépenses capitales, sur l'octroi de $10,000 de l'exposition. La ville ne reçoit ainsi que $3,000 de l'Association de l'Exposition en 1930, car $7,000 sont de suite mis dans de nouvelles constructions. Il demande si ces dépenses ne pourraient être entreprises par obligations mais l'avocat municipal fait observer que la législature ne passerait pas une si petite somme, mais demanderait qu'elle fut payée au moyen des revenus courants.

AURÈLE PARISIEN
Avocat-Notaire
Immeuble Plaza, angle des rues Rideau et Sussex.
Tél: Rideau 398.
Le soir: Rideau 3473.
ARGENT A PRETER

A. M. Bélanger, D. O
OPTOMETRISTE
Spécialiste pour la vue.
Edifice Plaza—45, rue Rideau
(Au-dessus de McKerracher-Wanless).

LAROCQUE
LEADS IN VALUES
Vêtements pour toute la Famille
RIDEAU, DALHOUSIE AND GEORGE STS.

Trois directeurs de l'hôpital ont été rénommés

LE BUREAU DES COMMISSAIRES FAIT CES NOMINATIONS A SA PREMIERE REUNION HIER.—IL TRAITE AUSSI PLUSIEURS QUESTIONS IMPORTANTES.

Le bureau des commissaires a nommé de nouveau MM. A.-J. Major, W.-L. Best et l'échevin Aristide Bélanger comme directeurs de l'hôpital civique, à sa première réunion de l'année hier. Le commissaire J.-W. York a aussi été nommé directeur de l'hôpital, en remplacement de l'ex-commissaire C.-J. Tulley. MM. Major et Best sont nommés pour trois ans, et les deux autres pour l'année courante seulement.

Tous les directeurs de l'hôpital sont nommés par le bureau des commissaires, et le choix est soumis ensuite pour ratification par le conseil de ville. Le maire est directeur ex-officio. Les autres directeurs dont le terme n'est pas expiré sont MM. D.-M. Finnie, J.-J. Lyons, John Bain et Hugh Carson.

Le bureau des commissaires a aussi discuté la tenue de ses réunions. Il a été décidé, pour épargner 15 à 20 minutes au début de chaque assemblée, de supprimer la lecture du procès verbal de la dernière réunion, et d'en remettre une copie à chaque commissaire avant l'assemblée. Ils pourront immédiatement y apporter les changements qu'ils désirent ou simplement donner leur approbation.

Il a aussi été décidé de limiter les délégations à une seule journée de la semaine; ce sera le mardi. On mettra ce changement à l'essai pendant quelque temps. Les délégations ont dans le passé retardé considérablement le travail du bureau des commissaires.

LES SOUMISSIONS

On a aussi changé la méthode de traiter les soumissions. Sur la suggestion du commissaire Dunbar, le secrétaire a reçu l'ordre de ne pas demander à ceux qui apportent des soumissions de qui elles viennent, et de marquer la date et l'heure auxquelles elles sont reçues. Chaque soumission sera numérotée et le nom et le numéro correspondant seront inscrits dans un livre de reçus.

Le bureau a aussi décidé que les questions soulevées devront être inscrites avant deux heures de l'après-midi le jour des réunions afin de permettre d'obtenir les renseignements nécessaires des chefs des différents services municipaux.

L'avocat de la ville a averti le bureau des commissaires d'être très prudent quand il entreprend des améliorations locales, et d'attendre que la demande soit faite par les contribuables. Il rappelle les difficultés soulevées au sujet de l'élargissement de la rue Robert; une délégation de contribuables s'est opposée aux travaux. Si les contribuables intéressés consentent à payer des taxes plus élevées et qu'ils demandent ces améliorations, alors, il n'y a pas d'inconvénient à se rendre à leur demande.

DERNIERE RECLAMATION

On approuvé le paiement de $491 aux syndics de l'église St-Martin, New Edinburg, pour dommages causés par les explosions d'égout au mois de mai 1929. Le commissaire Dunbar désirait voir le rapport de l'expert Campbell, de Boston, au sujet des causes de l'explosion et de la responsabilité de la ville avant de donner son approbation au paiement de ces dommages.

On a expliqué que la ville n'a pas sa responsabilité, mais elle a convenu qu'il était bien raisonnable de dédommager un peu les perdants. D'autres montants ont déjà été versés, et c'est la dernière réclamations. Il a été décidé de payer les dommages de $491.

L'Association de la Protection du gibier et du poisson de la Province de Québec, a écri au bureau des commissaires lui offrant de montrer au conseil des projections lumineuses sur la chasse et la pêche. Il a été décidé de référer la question au comité municipal de publicité.

Ces aviateurs sains et saufs

LE PILOTE ROBERTS ET SON MECANICIEN VENDERLINEN FONT UNE DESCENTE FORCEE.

EDMONTON, Alberta, 3:—Le pilote I.-G. Roberts et son mécanicien, C. Vanderlinen, aviateurs du nord, sont sains et saufs quelque part dans le nord du Yukon, après être disparus pendant sept jours. Le 24 décembre, les deux hommes partirent d'Aklavik, sur le fleuve Mackenzie, pour Letty Harbor, à 500 milles à l'est, afin de transporter en aéroplane un malade à Aklavik. On n'entendit parler d'eux qu'hier. Ils firent une descente forcée.

Dr EUGÈNE GAULIN
DIPLOME EN UROLOGIE
de la faculté de Médecine de Paris
Chargé du Service des Voies Urinaires à l'Hôpital de la rue Water.
189, AVENUE LAURIER EST
Tél: Rid. 457-659
Heures de bureau: 2 à 4 - 7 à 8.

Dr L.-P. Mantha, B.A.
des Hôpitaux de Paris
Médecine interne exclusivement
Spécialités:
COEUR ESTOMAC POUMONS
189, ave Laurier Est
(Coin King Edward)
Tél: Rid. 521 Rés. Rid. 67

DEUX AUTRES CADAVRES ONT ÉTÉ REPÊCHÉS

L'auto qui s'est engouffré dans l'Outaouais a été renfloué.

MME ARNOLD

(Spécial au "Droit")

ROCKLAND, Ont., 3.— A dix heures ce matin, on n'avait pas encore retrouvé le corps de Mme Irvin Arnold, la quatrième victime du pénible accident survenu mercredi sur la rivière Ottawa, à deux milles d'ici. C'est le seul corps que les équipes de recherche n'ont pu retrouver. Ils poursuivent cependant leur travail et espèrent repêcher le corps de Mme Arnold avant la fin de la journée.

Le docteur Martin Powers, de Rockland, a déclaré ce matin au représentant du "Droit" qu'il n'y aurait pas d'enquête au sujet de la mort des quatre victimes, la mort ayant été évidemment accidentelle.

CADAVRES RETROUVES

Après plusieurs heures d'un travail dangereux, épuisant et difficile, les chercheurs, sur la rivière Ottawa, a deux milles de Rockland ont réussi à ramener sur la glace l'automobile, ainsi que les cadavres de Augustin Beaulne, 27 ans et d'Edgar Charron, 26 ans, tous deux de Rockland, deux de 4 victimes d'un terrible accident qui se produisit sur la rivière Ottawa la veille du jour de l'an. Le grappin ramenait l'automobile à la surface, 48 heures après la tragédie, à 5 heures hier soir.

Le corps de Zarius Barbeau fut repêché au cours de la journée d'hier. Il ne reste à trouver maintenant que le corps de Mme Irvin Arnold, 22 ans, de Clarence Point, une des quatre victimes de l'accident. Les recherches se continuent.

Plus de 100 hommes hâlaient le gros cable qui ramena l'automobile sur la glace, huit heures après le commencement des activités pour le recouvrement des cadavres et de l'automobile.

Les deux corps étaient sur le seul siège de l'automobile au moment de l'apparition de la machine à la surface de l'eau. On suppose que les deux autres personnes qui étaient dans l'automobile au départ de la machine de Thurso sautèrent au moment où elle disparaissait dans l'eau glacée, et que la force de l'eau referma la ou les portes, ou bien encore, les corps auraient pu passer par une des fenêtres brisées de l'automobile. Cette fenêtre était brisée avant la tragédie.

Le corps de Mme Irvin Arnold n'était pas dans l'automobile. D'après les apparences, la femme sauta ou fut projetée de la machine au moment du désastre, ou encore, le corps flotta hors de l'automobile par la fenêtre brisé lorsque l'automobile fut tiré à la surface.

Les recherches pour le cadavre de Mme Arnold recommencèrent à bonne heure ce matin. Plusieurs grappins étaient en opération, maniés par des experts.

ENQUETE PROBABLE

Le docteur Martin Powers, Coroner, déclare que la mort des quatre personnes est due à un accident inévitable, et qu'il n'y avait aucun témoin oculaire de la tragédie. Mais il appert qu'une compagnie d'assurances dont une des victimes détenait une police, demande une enquête. Il est fort probable que le docteur Powers reconsidérera sa décision ou son intention et qu'après tout, il y aura tenue de cette formalité du coroner.

Le remflouage de l'automobile et de son contenu suivit de sept heures la trouvaille du cadavre de Zarius Barbeau, 25 ans, de Clarence-Creek, chauffeur et propriétaire de l'automobile. En effet, le cadavre de Barbeau fut trouvé hier matin près de l'automobile dans une profondeur de 35 pieds d'eau, avec l'aide de grappins.

Les corps ramenés à la surface ont été identifiés à la morgue Brunet à Rockland.

Les funérailles de Zarius Barbeau auront lieu à Clarence-Creek lundi matin et au même moment, les funérailles conjointes de Edgar Charron et Augustin Beaulne auront lieu à Rockland. L'inhumation des dépouilles mortelles se fera à Rockland.

LA FOULE

Des centaines de personnes de Rockland, de Thurso, de Clarence-Creek et de plusieurs autres endroits de la région étaient groupés près du trou béant ou s'engouffra il y a trois jours un automobile contenant 4 personnes, quelques-uns assistant les travaux de recherches, les autres, la grande majorité, formant une masse humaine supportée seulement par la pression de l'eau sous 4 pouces de glace.

Tout près de la grande flaque d'eau courante, les hommes préposés aux recherches montèrent un cabestan et avec l'aide d'un cable de 2 pouces et d'un grappin spécialement construit pour tirer l'automobile à la surface, commencèrent la drague. M. Emile Prévost, de Rockland, assisté de ses frères, Arthur et Alfred, ainsi que M. Payer et Emile et Albert Gariépy, dirigeait les travaux. Tous draveurs d'expérience, ces courageux citoyens de Rockland et de la région étaient handicappés par le froid, l'épaisseur de la glace qui pouvait céder à tout moment, et la difficulté d'accrocher l'auto avec les grappins. La profondeur de l'eau, 35 pieds, à l'endroit où se déroula la tragédie était un autre problème à surmonter.

Une centaine d'hommes vinrent aider le groupe de chercheurs lorsque le grappin eut une bonne prise sur l'auto.

Le chef de police Arthur Lalonde, de Rockland, ainsi que les constables provinciaux Harold Dent, Lloyd McLure et G. E. Buck s'occupèrent de garder la foule en respect, relativement loin de l'endroit des opérations.

C.-R. Lafrenière
Optometriste
Spécialiste pour la Vue.
89 Rue Rideau - - Ottawa

Une présentation à Lady Willingdon

Un groupe de femmes canadiennes ont décidé de faire une présentation à la Vicomtesse Willingdon, épouse Son Excellence le Gouverneur Général, avant son départ pour les Indes. La Vicomtesse compte un grand nombre d'amies au Canada et elles désirent lui laisser un souvenir de son passage parmi nous.

Plusieurs femmes en vue de la Capitale, épouses de mininstres fédéraux et députés, se sont réunis hier et ont décidé d'agir sans tarder, le départ de Lady Willingdon étant fixé au 16 janvier.

Les femmes des premiers ministres et des lieutenants-gouverneurs de toutes les provinces du Canada seront invitées à fournir leur contribution.

Mlle Mildred Bennett, soeur du Premier Ministre du Canada, est l'organisatrice nationale de la présentation,Lady Borden, épouse de Sir Robert Borden, trésorière nationale, et Mme W. Gowling Gullock, secrétaire nationale, Mme Robert Forke, épouse du sénateur Forke, est organisatrice dans Ottawa. Mme Franklyn Ahearn, épouse du député Ahearn, est en charge d'un comité spécial.

Jamais un gouverneur n'a voyagé autant à travers le pays que Lord Willingdon. La Vicomtesse, qui l'accompagnait dans toutes ses tournées, s'est acquis l'estime et l'admiration de tous les Canadiens et de toutes les Canadiennes.

DÉCLIN MARQUÉ DU COMMERCE AUX ÉTATS-UNIS

L'industrie du fer et de l'Acier touche son plus bas niveau.

LE MARCHÉ

Les opérations commerciales des Etats-Unis en novembre donnent toutes les marques d'un plus ample déclin. La statistique fédérale du Canada constate qu'aux Etats-Unis l'industrie du fer et de l'acier a été moins active alors que la production de l'acier en lingots en novembre a touché son plus bas niveau depuis juillet 1924 et qu'on prévoyait pour décembre un recul encore profond. Il y a eu un gain graduel des demandes pour livraison future fortifiant les perspectives d'un retour à la hausse de la production de bonne heure en 1931. Les commandes non remplies de la U. S. Steel Corporation le 30 novembre s'élèvent à 3,640 000 tonnes, une augmentation de 157;873 tonnes pour le mois. La production de fer en gueuse, à 1,-867,000 tonnes, en novembre se compare à 3,181,000 tonnes pour le même mois de 1929. L'activité de l'industrie textile s'est généralement maintenue en novembre et l'absence d'un déclin marqué est en contraste avec la baisse générale de toutes les autres activités. De même les prix de plusieurs matières premières de l'industrie textile ont donné des preuves de force, tandis que les prix des marchandises ont diminué généralement. Selon les estimations hebdomadaires la production de pétrole a encore diminué en novembre, une certaine augmentation en Californie étant plus que balancée par une diminution en Oklahoma et au Texas. Vu le déclin continu de la production depuis mai les stocks de pétrole brut sont maintenant plus bas que pendant le même mois de 1929. Le ralentissement beaucoup plus grand que d'ordinaire pour la saison dans la demande totale n'a pas été suffisant pour compenser la diminution dans la production et comme résultat les stocks en disponibilité sont moins considérables. La valeur des contrats de construction de novembre a décliné au plus faible volume de l'année, après rajustement saisonnier. Les contrats pour habitations et édifices industriels ont diminué plus que d'ordinaire pour la saison et comme résultat le volume mensuel est virtuellement le plus faible depuis 1921.

Les actions ordinaires ont touché dans la deuxième semaine de novembre le cours le plus bas du mouvement actuel. Il s'en est suivi un raffermissement et pendant le reste du mois les prix se sont relativement maintenus. La réaction s'est continuée les deux premières semaines de décembre et la liquidation a été drastique. Le loyer de l'argent a encore baissé en novembre et a moyenne générae des taux de l'argent à New-York a touché son plus bas niveau depuis plus de vingt ans. La déflation des prêts sur valeurs mobilières a été de $158,000,000 dans New-York et de $138,000 000 en dehors de New-York, un total de $296,-000,000. Les prêts aux courtiers étaient à un niveau encore plus bas à la fin du mois qu'en toute autre période depuis le commencement de la présente série en 1926. Au cours de novembre les banques de New-York faisant rapport à la Federal Reserve ont ajouté $123,000,000 à leurs titres au portefeuille.

Le commandant Brodeur part pour l'Angleterre

ST-JEAN, 3:—Au nombre des passagers qui se sont embarqués ici aujourd'hui à bord du "Melita" du Pacifique Canadien, à destination de l'Angleterre, se trouvait le commandant Victor Brodeur, qui se rend à Portsmouth pour suivre un cours technique de trois mois comme officier supérieur. Au printemps, le commandant Brodeur ramènera au Canada le H. M. C. S. "Skeena", l'un des deux nouveaux destroyers qui sont actuellement construits à Southampton pour le compte de la marine canadienne. Ces nouvelles unités auront un jaugeage de 1600 tonnes et, avec leurs moteurs, de 40,000 c.v. pourront atteindre une vitesse maximum de 36 noeuds. Officier supérieur à la base navale de Halifax jusqu'à il y a un an, le commandant Brodeur a commandé ensuite le H.M.C.S. "Champlain".

DÉCÈS

BEDARD — Chanoine Pierre Bédard, prêtre retiré, décédé samedi matin, 3 janvier. Sépulture à St-Thomas, Lefaivre, mercredi, 7 janvier à 10 h. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

5022-6-305

M. BENNETT ET LES CAUSES DE LA DÉPRESSION

Le premier ministre est décidé à en trouver les causes, dit-il à Calgary.

LA PAIX

CALGARY, 3 (F. Flaherty, P. C.) —L'application de mesures temporaires en vue de remédier à l'état économique actuel n'est pas satisfaisante pour l'hon. R.-B. Bennett. Il est décidé à déterminer les causes finales de la présente dépression et à poser les fondements d'une prospérité future permanente. C'est ce qu'il a déclaré à une assemblée des citoyens de Calgary, à un dîner du Board of Trade et du club Kiwanis.

Le premier ministre ne sait trop quelle réponse donner aux questions qui se présentent à son esprit dans le moment, mais il est déterminé à trouver cette réponse. Il appartient au gouvernement de faire disparaître les causes intimes de la dépression. a science moderne, en éliminant la distance, a permis aux populations de tous les pays de savoir ce qui se passe dans les autres. Nos relations faciles avec les autres peuples ont beaucoup à faire avec nos idées de dépression. Nous avons l'impression que le monde entier est désorganisé et que sa psychologie se reflète sur la façon morose et solennelle dont certains hommes marchent dans les rues de Calgary.

Le premier ministre parla quelque peu des questions internationales, en se basant sur l'expérience acquise à la récente conférence impériale. Je suis convaincu, dit-il, que nous sommes en train d'apprécier la valeur de la paix. Ceux qui parlent de guerre ne représentent pas les convictions des hommes avec lesquels je suis venu en contact. Toutefois, bien qu'on parle de paix et de désarmement, il y a en Europe des nations qui approprient plus qu'autrefois des fonds pour la guerre et ont sous les armes un plus grand nombre d'hommes.

LA VALEUR DE LA PRODUCTION DE '30 FUT MOINDRE

La dépression générale industrielle affecte les mines et les industries connexes.

LA PRODUCTION

En 1930, les mines et les industries du Canada ont eu à faire face à la dépression générale industrielle commencée dès l'automne de 1929 s'il faut en croire la statistique fédérale. Cette période a été caractérisée par une baisse générale du cours des métaux basiques et d'un grand nombre des métalloïdes, et comme résultat, la production minérale de 1930, en dépit d'une augmentation en volume de certains métaux importants, donnera une valeur inférieure à celle de 1929. Toutes les pertes que l'industrie minière et métallurgique peut avoir subies sont jusqu'à un certain point contrebalancées par le nombre des nouvelles entreprises. De ces dernières ,les principales sont une affinerie de cuivre à Sudbury, l'arrivée au stage de la production de la mine Flin Flon de la Hudson Bay Mining and Smelting Company, et l'augmentation de l'or extrait dans le pays. Cette augmentation de la production d'or est due aux extractions de la région du lac Kirkland parce que le camp de Porcupine montre de la récession. Le camp du lac Kirkland qui était fortement en arrière de son aîné a augmenté continuellement sa production et il y a des raisons de croire qu'il sera bientôt le plus grand producteur d'or au Canada. Le capital que l'on est à dépenser pour outillage devant augmenter la capacité des moulins du district de Porcupine indique que l'on a l'intention d'augmenter la production dans ce territoire. Deux compagnies la McIntyre et la Dome, bâtissent de nouveaux moulins, et la Hollinger aurait fait de nouvelles découvertes dans un territoire jusqu'ici inexploré. L'usine de l'Ontario Refining Company, dans le district de Sudbury, qui est la première affinerie de cuivre et la plus grande de l'Empire, vient d'être complétée et est en opération. Quand elle sera en pleine activité sa production donnera 120,000 tonnes de cuivre fin par année. Les principaux développement de l'année en Québec sont d'importantes additions prouvées aux réserves de cuivre de la mine Waite-Ackerman-Montgomery, de plus grandes possibilités de l'or à Noranda, et la construction d'une affinerie de cuivre à Montréal-Est. A en juger par les statistiques des premiers dix mois, la production d'amiante a été d'environ 20 p. c., inférieure à celle de 1929; cette industrie est maintenant forcée de faire face à la concurrence de l'Afrique sur le marché mondial. La production de ciment des premiers dix mois a été de 9,870,000 tonnes, une récession de 12 p. c. La production de chaux a baissé de 16.0 p. c., et celle des produits de l'argile d'environ 19.4 p. c. La production de cuivre a été de 31 p. c., plus grande donnant dans les dix premiers mois de de 1930 259,500,000 livres. Le zinc donne une augmentation de 8 p. c., et le plomb de 2.6 p. c. Le gain dans le nickel est de 8 p. c., la production totale atteignant 91,300,000 livres. La production de pétrole a augmenté de près de 34 p. c., et celle de gaz naturel de 3-3 p. c. La production en métaux précieux a été plus lourde qu'en 1929, l'augmentation de 4-5 p. c., pour l'or et 12-4 p. c., pour l'argent.

Quoi dire, comment dire et quoi faire. Education sexuelle, par? L.-P. Mercier. D.C., N.D., Hull. Très spécialement aux parents de grands enfants. 25 sous à la librairie du "Droit"; ajoutez trois sous pour la poste.

Fnérailles de Mme Henriette Bigras

Un groupe de citoyens représentatif assistaient ce matin à huit heures à la Basilique aux funérailles de Mme Henriette Bigras, décédée le 1er janvier à l'âge de 93 ans à la demeure de son fils, M. Henri Bigras, 41 avenue Guigues.

M. l'abbé Clément, fit la levée du corps et officia à la messe, assisté de M. l'abbé Joseph Hébert, comme diacre et de M. l'abbé Damien Trudeau, comme sous diacre.

La chorale paroissiale, sous la direction de M. Fortunat Champagne interpréta la messe de Bourduas. M. Wilfrid Charette était à l'orgue. L'inhumation a été faite au cimetière Notre-Dame d'Ottawa après la cérémonie à l'église.

Conduisaient le deuil dans le cortège: MM. Henri et Louis Bigras, d'Ottawa, fils; Roméo Bigras, G. Lacasse, A. Lepage, Jean-Marie Bigras, petits-fils; Jules Lepage, arrière petit-fils; G. Charbonneau, gendre; E. Morin, neveu.

En plus des parents dans le cortège, on remarquait: Les RR. FF. Philippe Marie Deslauriers, O. P., et François Marcel Charbonneau, O. P., les RR. FF. Alban, Nicetas, Ernest et Narceau, de l'académie de LaSalle; MM. Aristide Bélanger, W. St-Aubin, échevins; J. A. Parisien, Joseph Rochon, Fortunat Champagne, Emile Boucher, Wilfrid Charette, H. Demers, S. Joanisse, A. D. Gelinas, P. Thibault, E. Richard, J. E. Chabot, Edouard Casault, J. N. Breton, Alphonse Valiquette, W. M. Vincent Nérée Bouchard, Alec Desloges, Arthur Major, J. B. Martin, E. Glaude, Frank Bourque, Jos Robertson, J. F. H. Loperrière, père, J. Emile Richard, L. P. Godin, J. Bédard, F. Liberge, J. Lapointe, E. Lapointe, Jean Brabant, O. Lefebvre, E. Robertson, R. Rouleau, E. Périard, J. L. Perrin, O. E. Casault, C. A. Paradis, E. Thériault, E. Rochon, A. Paquette, M. Desilet, Jos. Letourneau, J. E. Lapointe, R. Lefebvre, Joseph Roy, Joseph Paradis, Gérard Casault, L. N. A. De la Salle, Edgar Robertson, A. Drapeau, Joseph Tremblay, Aurèle Guimond.

Née à Saint-André d'Argenteuil, Mme Bigras est venue à Ottawa vers l'âge de 23 ans et demeura longtemps dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Elle faisait partie de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne et de la Confrérie du Très Saint-Rosaire.

Pour pleurer sa perte elle laisse deux fils, Henri et Louis, d'Ottawa; quatre filles, Mmes Henriette Lacasse, Guillaume Charbonneau, Victor Hébert et la R. soeur Lucie, des RR. SS. Dominicaines, de Fall River; un gendre: M. Walsh, d'Ottawa. El le a aussi beaucoup de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants, ayant vu cinq générations.

Le "Droit" réitère à la famille en deuil l'expression de sa plus sincère sympathie.

UN SERVICE DENTAIRE POUR LES ENFANTS

Il est recommandé par un comité spécial nommé par le gouvernement d'Ontario.

LES CONDITIONS

TORONTO, 3 (P. C.)— La recommandation que des octrois du gouvernement soient accordés aux municipalités et aux commissions scolaires pour l'établissement d'un service dentaire gratuit aux enfants des écoles et aux plus jeunes es faite par un comité spécial nommé par le gouvernement d'Ontario pour faire enquête et rapport. Le comité énumère un certain nombre de conditions auxquelles devront se conformer les municipalités et les commissions scolaires. La principale consiste en un équipement dentaire et une garde-malade dûment qualifiée. La somme de l'octroi recommandé est basée sur un octroi annuel de sept et demi pour cent du coût du service.

Le rapport mensuel des présences, soumis par le Dr Putman, accuse une augmentation de 280 élèves sur la même période de l'an dernier. La commission scolaire de 1931 se réunira le 21 courant pour la première fois. Le président est nouveau mais les autres membres sont les mêmes.

LA MENACE DE GRÈVE DU COTON EN ANGLETERRE

Une semblable grève affecterait 200,000 hommes du nord de l'Angleterre.

UNE ASSEMBLÉE

LONDRES, 3.— (P.C.) Pendant que 140,000 mineurs étaient hier en grève dans le sud du pays de Galles et que les navires du canal de Bristol étaient envoyés aux ports continentaux pour aller chercher du charbon, on menaçait de déclarer également la grève de l'industrie du coton du Lancashire. Une pareille grève affecterait 200,000 hommes du nord du pays, où l'emploi est déjà rare. Une assemblée spéciale de la Cotton Spinners' and Manufacturers Association avec les tisserands a été convoquée hier soir mais elle a été une faillite. Il y a aujourd'hui une assemblée du bureau de conciliation du charbon, et on en arrivera peut-être à un certain compromis mettant fin à la grève.

Des deux côtés cependant, on ne semble pas vouloir céder. Les propriétaires de mines demandent une réduction des salaires comme compensation pour la réduction de la journée à sept heures et demie, et les employés refusent cette réduction.

Dans la Vente de Blanc de Janvier
Coton Anglais à Taies d'Oreillers
50c vge
Valeurs courantes de 60c et 65c.
C'est le coton à taies de qualité de choix dont le magasin Murphy-Gamble vend des centaines de verges à 60c et 65c la verge. Sa finesse et sa durabilité proviennent des longs fils égyptiens. 42 et 44 pcs de largeur. Vente de Janvier, la verge, 50c.
Murphy-Gamble
Limited

LA CAPTURE DU P. VON ARX PAR DES BANDITS

Comment procédèrent les communistes. — Une lettre du chef de l'armée rouge.

LE PILLAGE

(Agence Fides)

CHANGHAI.— Le R. P. Henri von Arx, sujet suisse, membre de la mission lazariste française de Kiukiang-Nanchang, fut pris par les communistes le 16 octobre à Pengseh, ville située sur le Yangtsé, en face du "petit orphelinat".

Le religieux s'opposa courageusement à l'entrée des communistes dans sa résidence, mais ceux-ci lui eurent bientôt fait comprendre que, sous leur régime, la force prime le droit. On l'enferma dans un petit local de son école, et c'est de là qu'il assista au pillage de son école, de sa résidence et de son église. Après deux jours passés en ville, les communistes supposant à tort qu'on enverrait des troupes à leur poursuite, quittèrent la ville et emmenèrent le P. von Arx, son domestique et 25 captifs à leur quartier général de Siao-Kia-Ling, d'où le père écrivit à Mgr Fatiguet que les communistes demandaient cent mille dollars pour sa rançon.

Le 31 octobre, le domestique du P. Von Arx arrivait à Kiukiang, porteur d'une lettre du chef communiste, ainsi libellée: "Nous avons saisi un impérialiste, prêtre catholique, venu pour s'emparer de notre royaume, il doit être puni pour expier ses nombreux péchés. Nous le taxons donc à cent mille dollars, non en papier mais en argent. Qu'on se dépêche d'abord d'en apporter 3,000 à Siao-Kia-Ling, puis on délibèrera pour le reste. Respect à ceci, c'est un ordre du gouverneur de la dixième armée rouge, administrant les districts de Peng-Seh, Hukéou, Tongtchang."

Les protestations de toutes sortes venues de la légation de France, des consulats et des missions ne manquèrent pas. Mais jusqu'à ce jour, elles sont restées sans effet. Des troupes qui étaient parties pour combattre les communistes et leur reprendre quelques positions importantes rebroussèrent chemin après quelques kilomètres sans avoir même aperçu leurs adversaires.

UNE LIGUE DE MISSIONS EST FONDÉE À PARIS

Une ligue universitaire en faveur des missions catholiques.

ÉTUDE DES QUESTIONS

(Agence Fides)

On vient de fonder à Paris une ligue universitaire missionnaire en faveur des missions catholiques.

PARIS On vient de fonder une ligue missionnaire-universitaire en faveur des missions catholiques. Constituée par un certain nombre de groupements d'étudiants catholiques déjà existants, elle a à sa tête un comité composé de représentants des principaux instituts missionnaires et des personnalités catholiques les plus en vue de la capitale. C'est le comité, dont le siège est à l'Université Catholique de Paris, qui étudiera dans ses réunions mensuelles les divers moyens de faciliter aux étudiants l'étude des questions missionnaires, en fournissant toute documentation missionnaire, en indiquant des conférences, des sujets intéressants et dignes de diplômes d'études supérieures ou de thèses de doctorat. Beaucoup de groupements ont déjà répondu à l'appel de Mgr Boucher, directeur de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi et président du comité, et les grandes écoles de l'Etat ainsi que les Instituts catholiques sont maintenant inscrits dans les listes de la Ligue.

Fleurs pour Toutes Occasions
D'AOUST
FLEURISTE
Nous payons les téléphones Longues Distances pour commandes de $5.00 et plus.
140, rue Rideau - Ottawa
Tél: Rideau 682
Soir et Jours de Fête: Rid. 667

Cercle Paroissial N.-Dame
Monument National
DIMANCHE APRES-MIDI, A 2 HEURES
Matinée spéciale pour les enfants
Il n'y aura pas de Soirée de Famille le Soir.

Attendez la Vente d'Incendie de Davidson de Fourrures ROBES ET MANTEAUX
Voyez l'autre communication
100, RUE RIDEAU - - OTTAWA